



Le Front National et la musique française

Quand l'idéal culturel frontiste
provoque l'engagement des artistes

(1996 - 2016)

Grégoire BIENVENU

*Mémoire de 4e année
Séminaire : La fabrique culturelle*

Sous la direction de : Claire Toupin-Guyot

2015 - 2016

« Si le FN brandit sa flamme, j'suis là pour l'éteindre c'est clair »

« That's my people », NTM, 1998

Remerciements

Je souhaiterais tout d'abord remercier Mme Toupin Guyot pour le soutien sans faille et la confiance qu'elle m'a accordé tout au long de ce travail.

Je veux également remercier mes parents, qui ont su me transmettre leur passion pour la musique et m'ont toujours encouragé, même dans mes entreprises les plus folles. Mes sœurs écoutent tellement de musique que ne pas les mentionner dans ces quelques lignes aurait été omettre une partie de mon aventure.

Mes pensées vont également aux copains de Dld, à Mathilde et à Brieuç, qui m'ont accompagné tout au long de mon travail et qui ont gentiment accepté de prêter une oreille attentive à mes nombreuses réflexions.

Enfin, un grand merci à Vincent, qui m'a fait découvrir très jeune son immense répertoire musical et qui a largement contribué à mon amour pour ce milieu.

Résumé

Longtemps considéré comme l'ennemi des créateurs, le Front National a toujours entretenu des relations houleuses avec le milieu artistique français. La musique française, à travers la prise de position de ses acteurs dans les textes, a particulièrement participé à dénoncer et à combattre l'idéologie d'extrême droite. Mais en vingt ans la position du FN a bien évolué et sa vision de la culture également. Alors qu'il réalise aujourd'hui les meilleurs scores de son histoire, on remarque que les chanteurs donnent moins de voix pour contester son enracinement dans la société. Ce mémoire se propose d'étudier la vision culturelle du Front National et les réactions que l'évolution du parti à la flamme provoque dans la chanson française.

Mots clés : Front National / Le Pen / musique / culture / rock / rap

Summary

For a long time considered as an enemy to creators, the Front National has always maintained stormy relationships with French artists. French music, through the lyrics of its actors, has particularly denounced and fought far-right ideology. But over twenty years the Front National has evolved and so has its vision of culture. As it is having the best electoral results in its history, one can notice that singers challenge less vocally its rooting in society. This paper tackles the cultural vision of the Front National and the reactions its evolution provokes in French songs.

Key words : Front National / Le Pen / music / culture / rock / rap

Sommaire

Remerciements.....	3
Résumé.....	4
Summary.....	4
Liste des sigles et abréviations.....	6
Introduction.....	7
Chapitre 1. Les prémices d'une relation conflictuelle : la musique comme outil politique et l'émergence du Front National sur la scène publique	15
A.Musique politique et politique musicale.....	15
B.Le Front National : de l'implantation dans le paysage politique français aux succès électoraux des « années Marine »	25
Chapitre 2. Une culture Front National ?.....	37
A.Des paroles aux actes : quelle offre culturelle au Front National ?.....	37
B.Le grand écart du FN sur la question musicale.....	47
C.La construction d'une politique culturelle	57
Chapitre 3. La musique qui s'agite : entre engagement, aphonie et exceptions extrêmes	64
A.Une forte réaction du monde de la musique.....	64
B.Quelle résonance pour cette musique politique ?	71
C.La musique et le Front National, deux éléments pas toujours inconciliables	78
Conclusion.....	83
Table des annexes.....	87
Sources.....	95
Bibliographie.....	105
Table des matières.....	108

Liste des sigles et abréviations

BBR : Fête des Bleu Blanc Rouge

CEVIPOF : Centre de recherches politiques de Sciences Po

CLIC : Collectif Culture, Libertés et Créations

COMEF : Comité Mer et Francophonie

FN : Front National

FNJ : Front National de la Jeunesse

GUD : Groupe Union Défense

RBM : Rassemblement Bleu Marine

RIF : Rock Identitaire Français

INTRODUCTION

Le 31 octobre 2015, alors que débute la campagne pour les élections régionales, *M le magazine du Monde* publie un dossier sur la vision culturelle du Front National¹. Dès les premières lignes, les ténors du parti sont présentés comme de grands amateurs de musiques actuelles : le rock pour Stéphane Ravier, l'électro pour David Rachline, le rap pour Marion Maréchal-Le Pen. Même Marine Le Pen y est dépeinte comme ayant été une fine connaisseuse des boîtes de nuit dans sa jeunesse. Ces portraits musicaux sont très étonnants pour présenter des représentants politiques, notamment quand on connaît les positions du Front National en la matière. Mais le monde politique et la musique ne constituent pas deux domaines strictement distincts. Tout le monde dispose d'un avis en matière musicale, tout comme chacun a ses affinités politiques. Les dirigeants écoutent de la musique bien évidemment. Ils ont eux aussi leurs propres goûts personnels et les mettent en avant lors de leurs meetings et pendant les campagnes électorales. De l'autre côté, les artistes sont aussi des citoyens. Leurs convictions et leur capacité d'observation sont parfois mises au service de leur art, que ce soit pour encenser, pour dénoncer ou simplement raconter une réalité. Trop souvent réduits à leur simple aspect esthétique, très peu étudiés comme vecteur politique, les textes de chansons constituent pourtant un médium très puissant pour véhiculer une représentation du monde dans lequel nous évoluons.

Depuis plusieurs années maintenant, on observe une véritable panne du système politique en France. La confiance des citoyens en leurs représentants s'est drastiquement atténuée et, face à leur incapacité à résoudre les problèmes, nombreux sont ceux qui se sont tournés vers le Front National. Aujourd'hui aux portes du pouvoir, le parti doit encore parvenir à s'implanter dans le domaine culturel afin de s'assurer une victoire historique. Mais face à l'émergence du FN se dressent les artistes. Nombreux sont ceux qui ont donné de la voix pour dénoncer le parti d'extrême droite². La musique est ainsi devenu un terrain de contestation fertile et c'est au travers des paroles des chansons que les artistes retranscrivent principalement

1 VAN RENTERGHEM Marion, « La culture vue du Front », *M le magazine du Monde*, 31 octobre 2015.

2 Malgré l'opposition des représentants du Front National à l'utilisation du qualificatif d'« extrême droite », le programme politique ainsi que les relations qu'entretient le FN avec d'autres partis européens l'inscrivent directement dans ce courant politique. Le parti pris a été de conserver le terme « extrême droite » tout au long de ce travail.

leur opposition. L'objectif de ce mémoire est d'analyser les réactions du monde de la musique à l'implantation progressive du Front National sur la scène politique.

Il n'est bien évidemment pas possible d'étudier toute la production musicale et certains courants ont dû être mis de côté. La musique antifasciste, prolifique dans la lutte contre l'extrême droite mais disposant d'un public très restreint n'est pas étudiée. De même, les productions à la marge ont été écartées du corpus. Seules les chansons disposant d'une audience conséquente et d'un véritable caractère politique sont analysées dans ce travail¹.

En 40 ans, le Front National est devenu l'une des forces politiques les plus importantes de France. Sous l'impulsion de Jean-Marie Le Pen, leader charismatique et historique, le parti d'extrême droite a souvent flirté entre déclarations scandaleuses et résultats mitigés. Le FN cherche désormais à s'affirmer comme une force politique et se présente comme une alternative aux partis traditionnels. Avec Marine Le Pen comme présidente, le Front National a réussi à élargir sa base électorale tout en renouvelant les thèmes de sa ligne politique. La surexposition médiatique de ses représentants², la dédramatisation de ses idées et l'absence de propositions d'avenir des principales formations politiques adverses expliquent le succès que connaît aujourd'hui le parti à la flamme. En s'immisçant dans les fractures de la société française et les peurs modernes, motivées par le monde en pleine mutation dans lequel nous évoluons, les idées du FN gagnent du terrain³, et le positionnent dans un rôle d'outsider pour les prochaines élections présidentielles. Mais si le Front National séduit de plus en plus les français, un secteur semble toutefois encore lui échapper : la culture. Communément considérée comme acquise à la gauche⁴, celle-ci représente l'un des derniers bastions face à la propagation des idées frontistes.

La chanson française dispose d'un fort caractère politique et ses acteurs se sont souvent illustrés au travers de textes engagés. La musique, « étant du son organisé,

1 Les chansons étudiées dans ce mémoire sont recensées dans le tableau en Annexe 1.

2 Durant la campagne des élections municipales 2014, BFM TV a accordé 43% du temps de parole aux « amis de Marine Le Pen », 50% sur Canal +, 29% sur France 3.
« La responsabilité des médias dans la montée du FN », Médiapart, 1er Mars 2015

3 L'enquête TNS Sofrès réalisée pour *Le Monde* en janvier 2013 montre que 32% des personnes interrogées déclarent être en accord avec les idées défendues par le FN.
MESTRE Abel, « Le FN de Marine Le Pen se banalise à droite », *Le Monde* (en ligne), 6 février 2013

4 Entretien avec Cyril Crespín, auteur de la thèse « L'extrême droite en Normandie sous la Vème République », 13 décembre 2015.

exprime des aspects de l'expérience des individus en société »¹. Parce qu'elle a le pouvoir d'entraîner les peuples avec sa mélodie, et de diffuser un message au travers de ses paroles, la musique a souvent entretenu des relations tumultueuses avec la politique. Avec la naissance du Front National en 1972, les auteurs, compositeurs et interprètes français ne se sont pas résignés au silence. Depuis cette date, le combat contre l'extrême droite est devenu un thème fréquemment abordé dans la chanson française. Comment ne pas citer la vindicte populaire du groupe de punk français Bérurier noir, *Porcherie*, titre au désormais célèbre refrain « La jeunesse emmerde le Front National »² ? La contestation a été interprétée par de nombreux artistes depuis, y compris des artistes « grand public » : Renaud, Cabrel, Étienne Daho ou Benjamin Biolay se sont positionnés, au travers de leurs chansons, contre les idées portées par le FN³. L'émergence du rap dans les années 1990, en partie portée par une jeunesse issue des banlieues et de l'immigration, a contribué à la poursuite de ce combat musical.

L'année 1996 marque l'ouverture d'une réflexion culturelle au Front National et les premières actions de ses représentants en la matière. Suivant les préceptes d'Antonio Gramsci (1891-1937) et sa théorie sur « l'hégémonie culturelle »⁴, le FN cherche à imposer sa propre vision de l'art. Une « journée culturelle » est organisée par le Front National de la Jeunesse (FNJ) début juin 1996. L'université d'été qui s'ouvre quelques semaines plus tard à la Grande-Motte a pour thème « Culture et société ». Malgré une myriade de sensibilités artistiques différentes au sein des frontistes, un consensus est trouvé autour du rejet unanime du « tout-culturel » imposé par la gauche, au profit d'une lecture hiérarchisée de la culture⁵. L'offensive culturelle lancée en 1996 se traduit également dans les faits, dans les communes remportées lors des élections municipales de 1995. Tandis que le groupe NTM⁶ est interdit de se produire lors d'un festival à Châteauvallon en juin 1996, le même mois, la mairie d'Orange invite le groupe de Rock Identitaire Français (RIF)⁷, Fraction Hexagone, à jouer au théâtre antique. Ce parti pris artistique reflète la vision culturelle du FN à l'époque. La tentative de séduction des artistes engagée par Marine

1 BLACKING John, dans DONEGANI Jean-Marie, « Musique et politique : le langage entre expressivité et vérité ».

2 *Porcherie live 1989*, Béruriers noirs

3 Annexe 1.

4 « Avant de pouvoir occuper l'État, il faut accomplir l'occupation culturelle de la société civile », Antonio Gramsci

5 MYCHAK Benoît, *L'« affaire NTM » : la culture kidnappée*, mémoire Sciences Po Rennes, 2004. p. 29.

6 Groupe de rap français emblématique des années 1990, NTM (pour Nique Ta Mère) se compose de Joey Starr (Didier Morville) et Kool Shen (Bruno Lopes).

7 Le Rock Identitaire Français est un courant musical de mouvance nationaliste et patriotique.

Le Pen lors des élections régionales en 2015¹ marque un revirement notable et une véritable ouverture idéologique. Mais les artistes ne sont pas dupes et très peu adhèrent aux discours du parti à la flamme. Véritable caillou dans la chaussure d'un FN qui ne cesse de grimper, ce rejet du monde artistique peut avoir un impact considérable sur les ambitions de la présidente du Front National. Comme l'affirme le dramaturge belge Jan Goossens : « La culture ne peut pas changer le monde, mais on ne peut pas changer les choses sans la culture ».

La complexité de l'étude menée tout au long de ce mémoire réside dans le fait de rapprocher deux mondes qui bénéficient respectivement de milliers d'études, mais qui ont rarement fait l'objet d'un rapprochement ou d'une étude comparée. Il convient toutefois de citer plusieurs ouvrages, qui ont joué un rôle très important dans la construction de ce mémoire. *Cette chanson qui emmerde le Front National* de Baptiste Vignol est probablement le seul livre qui traite directement des relations entre la musique française et le parti d'extrême droite. Il permet de remettre en perspective l'évolution du FN face à la création musicale, année après année. Les ouvrages généraux de Valérie Igounet, Pascal Perrineau et Pascal Dewit sur le Front National offrent une fine analyse de l'enracinement du parti dans le paysage politique français. Différentes revues, spécifiquement dédiées aux relations entre musique et politique, consolident la réflexion sur l'interaction entre ces deux mondes. Le synthétique *La musique en colère* de Christophe Traïni, et *La vie musicale sous Vichy* sous la direction de Myriam Chimènes, offrent notamment une illustration très claire des enjeux musicaux dans la vie publique. La lecture de deux mémoires d'anciens étudiants de l'IEP, *L'« affaire NTM » : la culture kidnappée* de Benoît Mychak et *L'engagement politique dans la chanson française de 1997 à 2002* de Morgane Bellion ont également contribué à la réflexion développée dans ce mémoire.

Afin d'étudier plus spécifiquement les relations entre le Front National et les acteurs de la musique française depuis 1996, la presse nationale est une ressource extrêmement riche. Il faut remarquer que, ne disposant pas d'assez de recul historique pour qu'une bibliographie étoffée existe sur le sujet traité, les articles de journaux ont constitué la principale source d'étude de ce mémoire. La majorité des recherches dans la presse a été effectuée sur internet. Les archives du journal *Le Monde* apportent de nombreuses informations qui permettent de construire les bases de la réflexion pour

1 FABRE Clarisse, « Marine Le Pen aux artistes : « Vous comptez à mes yeux ... » », *Le Monde* (en ligne), 26 novembre 2015.

ensuite l'ouvrir à d'autres journaux avec une ligne éditoriale plus politisée. La lecture du *Figaro*, journal proche de la droite politique, et *Libération*, dont la ligne éditoriale se situe à gauche, permet de compléter ces recherches. Les petits titres de la presse régionale, dont les journalistes opèrent au plus proche de l'action, apportent de précieux détails dans le traitement de l'information : *Var Matin*, *La Dépêche du midi* ou *La Marseillaise* ont donc logiquement leur place dans ce corpus.

Les magazines d'information *L'Obs* et *Marianne*, orientés à gauche, ainsi que *L'Express*, dont la ligne éditoriale se veut être « au dessus de la mêlée », constituent de précieuses sources complémentaires. Les magazines spécialisés comme *Les Inrockuptibles*, titre incontournable de l'information musicale et détracteur ouvertement assumé du Front National, ainsi que *Trax Magazine*, spécialiste de la musique électronique en France, ont été abondamment utilisés également.

La presse d'extrême droite (principalement les journaux *Minute*, *Présent* et le magazine *Valeurs actuelles*) est très compliquée à se procurer puisque la plupart des bibliothèques refusent de s'y abonner ou subissent vols et détériorations des exemplaires mis à disposition en magasin. Ces sources sont donc très peu utilisées dans ce mémoire, ce qui en constitue l'une des ses plus grandes faiblesses.

Les ressources intégralement numériques ont également constitué un apport très important d'informations sur les relations entre la musique et le FN. Les pure players¹ *Slate* et *Konbini* offrent un éclairage important sur la question, puisque de nombreux articles ont été consacrés au sujet traité. L'étude du site généraliste d'information *Boulevard Voltaire*, lancé par Robert Ménard en 2012, a permis de d'apporter un contre poids idéologique aux informations récoltées. Enfin, les sites institutionnels du Front National et du ministère de la Culture, ainsi que Genius, recueil de paroles de chansons en ligne, ont constitué un matériau très souvent utilisé.

De plus, l'étude des documents électoraux des archives de la mairie de Rennes et du CEVIPOF² (Paris) permettent d'aborder la question des politiques culturelles différemment, en s'intéressant aux promesses électorales des hommes politiques. Ces recherches ont été complétées par les archives de l'INA qui recèlent de nombreuses

1 Le terme pure player désigne une entreprise œuvrant uniquement sur internet.

2 Le CEVIPOF est le centre de recherches politiques de Sciences Po. Ses archives recensent les documents électoraux depuis 1936. C'est aujourd'hui le centre de référence d'étude politique en France.

vidéos, notamment issus de journaux télévisés et qui viennent enrichir les programmes politiques des candidats lors des élections.

Enfin, plusieurs entretiens réalisés avec Cyril Crespin, chercheur en science politique, les membres du groupe de rap Balusk et du collectif l'Animalerie, ainsi que Baptiste Pilo, étudiant à la faculté de musicologie de Rennes 2, ont permis d'approfondir et d'affiner le raisonnement développé dans ce mémoire. Malgré de nombreux appels téléphoniques et des promesses d'entretiens non-réalisés, il a été impossible de rencontrer des représentants de Front National.

Étudier les relations entre Front National et le monde musical est une manière d'approcher plus largement la question de la politique culturelle du parti d'extrême droite. Depuis 1996, les représentants du FN ont élaboré une doctrine en matière culturelle. Ils cherchent désormais à imposer leurs canons artistiques à la société et s'appuient sur leurs victoires électorales pour censurer certaines représentations. Aujourd'hui en position de force pour les prochaines élections présidentielles, le FN ne peut pas demeurer isolé sur la scène artistique. Face à l'évolution des goûts musicaux actuels et le rajeunissement des adhérents du Front National, la position du parti est obligée d'évoluer, et de s'ouvrir à différents styles auparavant décriés. En parallèle, les artistes n'ont eu de cesse de dénoncer les idées du « F-Haine » au travers de leurs paroles. Chanteurs de variétés, de rock, de punk ou bien de rap, on retrouve cette opposition dans tous les styles musicaux. Chanter sa colère est un moyen de faire entendre son mécontentement. Mais alors que la confiance des français en leurs représentants politiques a atteint un niveau critique, la musique politique semble s'être tue. La banalisation du FN porte ses fruits et tandis que le parti fait les meilleurs scores de son histoire, les acteurs de la musique française ne font plus aucun bruit pour s'opposer à ses idées. Ou alors, on ne les entend plus ? Face à ce silence, le courant identitaire, véritable caisse de résonance des idées d'extrême droite, se développe et ses adeptes opèrent désormais dans divers styles musicaux. Entre 1996 et 2016 la création musicale, comme la position du Front National, ont connu une évolution fulgurante. Les lignes sont désormais brouillées et les certitudes sur les positions de chacun se sont évanouies. Comment ont évolué les relations entre le Front National et la musique française entre 1996 et 2016 ? Alors que le paysage politique français connaît des changements majeurs, quel rôle joue la musique dans l'émergence d'une conscience collective ? Quelle musique pour le Front National ?

Dans un premier temps, il est nécessaire de s'intéresser séparément à la musique et au Front National afin d'observer les deux phénomènes qui ont alimenté la réflexion dans ce mémoire (I). D'un côté on remarque la place importante qu'occupe la politique dans le domaine musical : la bataille des mots et des symphonies est menée par les artistes comme par les pouvoirs publics, avec d'autant plus de véhémence dans les régimes totalitaires. De l'autre côté, il s'agit d'étudier l'évolution du Front National sur la scène politique française afin de cerner les enjeux de sa conquête du pouvoir et de comprendre les ressorts qui façonnent son idéal culturel. Par la suite, nous analyserons la politique culturelle que construit le parti d'extrême droite (II). Il s'agit de relever les propositions et les actions du FN en matière culturelle, d'étudier les goûts musicaux de ses membres et d'analyser la stratégie qu'adopte le parti en préparation des élections présidentielles. Enfin, nous observerons la réaction du monde musical face à l'importance politique qu'acquiert le Front National (III). Les artistes engagés se sont dressés hauts et forts contre le parti de Jean-Marie Le Pen jusqu'aux années 2000, mais on remarque que la musique « anti-FN » s'est depuis vidée de son public et de ses acteurs phares, elle n'existe plus vraiment. À côté de cela, la scène identitaire se porte bien, et continue de chanter les valeurs de l'extrême droite.

Chapitre 1. Les prémices d'une relation conflictuelle : la musique comme outil politique et l'émergence du Front National sur la scène publique

Les chœurs de l'Internationale, l'envolée lyrique des Walkyries, les paroles révolutionnaires de la Marseillaise : nombreuses sont les créations musicales qui ont servi, ou servent toujours, à véhiculer une vision politique de la société. La musique accompagne toute construction sociale. Elle entraîne les foules, délie les passions, crée de l'adhésion. Mais si cette dernière est omniprésente dans la lutte, tout un répertoire musical permet également aux États de construire l'unité de la Nation et la croyance des citoyens dans les institutions. Les régimes totalitaires prêtent d'ailleurs une attention particulière aux artistes, et conditionnent leurs libertés, afin de pouvoir contrôler l'exaltation du peuple. Il ne s'agit pas ici de faire un rapprochement entre les épisodes dictatoriaux de certains pays avec le programme du Front National, mais d'observer les dérives autoritaires qu'entraîne l'ingérence politique dans le secteur culturel.

Le Front National s'est en partie construit autour de nostalgiques du régime de Vichy¹. Comme nous verrons par la suite, sa vision de la culture est sélective, et peut être rapprochée à différents égards des politiques de certains pays totalitaires. Mais avant de confronter directement la puissance politique de la musique aux idées et aux valeurs du Front National, il convient tout d'abord d'étudier l'évolution rapide de ce parti qui s'est aujourd'hui ancré dans le paysage politique français.

A. Musique politique et politique musicale

« La musique révèle quelque chose du monde et, libre de tout arrimage référentiel, son langage dépend pourtant de ce qui n'est pas lui. »²

Entre harmonie et cacophonie, la musique n'a jamais été exemptée d'une signification politique. Les créations artistiques jouissent d'une liberté, mais à diverses occasions, celle-ci s'est vue détournée, emprisonnée dans des carcans, donnant aux créations un nouveau sens parfois bien différent de l'original. La

1 Définition de « Front National » dans l'encyclopédie Larousse en ligne.

2 DONEGANI Jean-Marie, « Musique et politique : le langage musical entre expressivité et vérité. »

musique est un médium culturel communément utilisé pour véhiculer une certaine vision du monde. Que ce soit par les États ou par le peuple, chacun dispose d'un répertoire musical pour donner corps à ses idées. Finalement, la musique est politique en cela qu'elle dispose du pouvoir de « *faire croire ou de faire faire* »¹. Les régimes totalitaires l'ont bien évidemment compris, et tous ont mis en place des dispositifs coercitifs, permettant de contrôler sa production.

1. La légitimation et la contestation en musique

Afin de cerner les enjeux de la prise de position politique des artistes aujourd'hui, il convient de s'intéresser à l'utilisation de la musique dans la sphère publique. La musique a souvent été utilisée par les instances dirigeantes, dans le but de construire une appartenance ou d'unifier les individus. Mais en parallèle, les artistes ont également su détourner son pouvoir émotionnel pour en faire une véritable arme politique, se jouant de la censure et de l'ordre établi.

a. Le pouvoir politique de la musique

La musique entraîne, elle libère, elle mobilise et crée du lien. « La musique est capable d'agir physiquement sur les corps » disait Jean-Jacques Rousseau. Le rythme, le tempo, les notes choisies, assemblées dans un certain ordre, créent chez l'homme différentes sensations, différents sentiments. Ceci suppose que la musique se déchiffre et peut-être utilisée dans un dessein précis.

L'identité française s'est construite en partie au travers de la musique. Celle-ci est un outil d'une richesse formidable, puisqu'elle dispose d'une « capacité à définir l'image de la nation française et créer un sentiment d'identité et de responsabilité nationale ». C'est ce que Jann Pasler, musicologue et professeur à l'université de Californie appelle : « *composing the citizen* »². Dans son ouvrage *Composing the citizen. Music as public utility in third Republic France*, elle démontre que la musique à cette époque ne joue pas uniquement un rôle de divertissement mais participe également à la connaissance et à la construction d'une identité culturelle française. La question de l'hymne national est un exemple de choix pour illustrer l'utilisation politique de la musique. *La Marseillaise*, ancien chant révolutionnaire

1 *Idem.*

2 LETERRIER Sophie-Anne, « Jann Pasler, *Composing the citizen. Music as public utility in third Republic France*, Berkeley, University of California Press, 2009 » in *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 1/2012 (n°59-1), p. 205-207.

écrit par Rouget de Lisle en 1792, est adoptée comme hymne national en 1879 sous la troisième République. On apprend cette chanson à tous les enfants dès le plus jeune âge, on la chante à chaque événement, aux fêtes nationales, et pendant les compétitions sportives. Entonner *La Marseillaise*, devenue symbole de la République, participe à la construction de la citoyenneté. L'adhésion à cette chanson permet d'intérioriser et de rendre légitimes les institutions françaises. Il n'est pas anodin donc que l'une des premières réformes du régime de Vichy fût d'adopter *Maréchal nous voilà !* comme nouvel hymne, afin de casser la référence idéologique que véhiculait *La Marseillaise*¹.

Platon disait que pour contrôler un peuple, il convient de contrôler d'abord sa musique². C'est peut-être aussi pour cette raison que les candidats à l'élection présidentielle de 2007 ont pris soin de se montrer publiquement auprès d'artistes bien connus des français : Johnny Hallyday, Michel Sardou et Doc Gynéco en ce qui concerne Nicolas Sarkozy, Bénabar, Cali, Michel Delpech ou encore Renaud pour Ségolène Royal³.

b. La musique et les revendications populaires

La pratique musicale n'est pourtant pas l'apanage des hommes politiques, et toutes les trompettes ne sonnent pas de concert pour légitimer les institutions. En effet, si la musique est une arme aux mains des États afin de façonner le citoyen, elle est un allié tout aussi puissant de la revendication populaire. D'ailleurs, il n'existe pas de contestations sociales, ni de mobilisations populaires sans ses fanfares, ses « protest songs », sans sa musique.

Les artistes ont un rôle historique d'agitateurs culturels, et certaines œuvres dissimulent avec ingéniosité une satire sociale qui ravit le public et déjoue les autorités. Sous l'Ancien Régime déjà, on se pressait dans tout Paris pour entendre les chanteurs ambulants parisiens entonner des œuvres burlesques et paillardes, qui relevaient souvent du pamphlet politique⁴. L'écriture musicale rend possible l'affranchissement de la censure, car la communication politique dans les paroles relève d'une équivoque interprétative : les allusions, double-sens et connotations

1 DOMPNIER Nathalie, « Entre *La Marseillaise* et *Maréchal nous voilà !* Quel hymne pour le régime de Vichy ? » in CHIMÈNES Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, Éditions Complexes, 2001.

2 TRAÏNI Christophe, *La musique en colère*, Contester n°3, Presses de Sciences Po, 2008.

3 *Idem*.

4 *Ibid*.

ironiques s'entremêlent afin de libérer la parole des carcans de l'ordre établi. Le chanteur devient alors la voix du contre-pouvoir, porte-parole naturel des citoyens ordinaires, le plus habilité à défier les institutions en place.

Le détournement de chansons très légères peut ainsi leur donner un sens hautement politique et contestataire. Durant l'occupation allemande, les artistes de la France Libre ont opéré de nombreuses réécritures de chants populaires afin de railler l'occupant. Siffloter *Si tous les cocus* en 1942 pouvait passer pour un acte de résistance compte tenu de la version détournée qui était diffusée par la BBC : « *Si tous les nazis / Avaient des clochettes / Chaque fois qu'la Russie / Leur flanque une piquette / Ça frait tant d'affut / Qu'on n's'entendrait plus* »¹. Les subversions et altérations musicales entendent se réapproprier les codes des musiques populaires, et les retravailler pour leur donner un sens tout autre. C'est ainsi que *Maréchal nous voilà !*, à l'heure où tous les enfants de France étaient sommés d'apprendre ce nouvel hymne, a été détourné pour donner : « *Maréchal ! Les voilà ! Ces vendus, ces héros d'apparence ! Maréchal ! Les voilà ! Du Führer ils vont suivre les pas !* ». La reprise de l'hymne américain *The Star Spangled Banner* par Jimmy Hendrix à Woodstock² en 1969 participe de la même subversion d'un hymne national. En plein mouvement de contestation contre la guerre du Vietnam, nombreux sont ceux qui interprètent le son saturé de la guitare et les longs vibratos de Hendrix comme une critique acerbe des bombes larguées par l'armée américaine sur le Nord-Viet Nam.

Le couple musique et politique n'est donc plus à questionner. Sur scène se croisent leaders politiques usant de l'arme musicale pour construire la Nation, et artistes qui embrassent des causes militantes. Mais dans cette instrumentalisation des partitions, la musique peut tout aussi bien être un atout politique qu'un moyen de diffuser un message d'opposition à l'égard de l'ordre établi.

c. Le rôle du ministère de la Culture

L'État français n'est pas neutre en matière musicale. Après la création du ministère de la Culture en 1959, un « service de la musique » est créé dès 1966, avec pour objectif d'encourager et de développer la pratique musicale dans le pays. Mais

1 *Ibid.*

2 Le festival de Woodstock est un festival emblématique de la culture hippie qui se déroula du 15 au 18 août 1969 à Bethel, dans l'État de New York. Les plus grands artistes de l'époque se sont partagé la scène, offrant des performances uniques. Le magazine *Rolling Stone* considère ce festival comme l'un des 50 moments qui ont changé l'histoire du Rock and Roll.

un organe gouvernemental qui régit les pratiques culturelles peut représenter un atout pour le développement du secteur musical, tout comme une entrave à sa liberté.

L'action de l'État, au travers du service de la musique, s'est concentrée dans les premières années sur un plan de structuration et de formation de la scène musicale française. Cela passe par le renforcement des réseaux d'enseignement, la rénovation et la création de nouvelles scènes lyriques sur tout le territoire, ainsi que le développement de cellules spécialisées à l'échelle locale¹. Principalement axée sur le développement de la musique classique, cette action est suivie d'une phase « d'ouverture » : à la chanson, au rock, au jazz et aux musiques traditionnelles. La meilleure illustration de cette politique volontariste de l'État français dans le secteur musical est la création en 1982 de la fête de la musique à l'initiative du ministre de la Culture de l'époque, Jack Lang.

*« Grande manifestation populaire gratuite et ouverte à tous les musiciens, amateurs de tous niveaux ou professionnels, elle célèbre la musique vivante et met en valeur l'ampleur et la diversité des pratiques musicales, ainsi que tous les genres musicaux. »*²

Au cours de son existence, le ministère a œuvré pour le développement de la musique sur tout le territoire français : en instaurant des orchestres permanents en région, des lieux d'enseignement spécialisés (441 conservatoires en 2016), et en soutenant des musiciens professionnels ainsi que divers festivals musicaux. Les musiques actuelles (jazz, rock, musique électronique, hip-hop, ...) ne sont pas délaissées et bénéficient également du soutien du ministère qui met en œuvre les conditions de leur développement pour construire la scène musicale de demain. L'État apporte ainsi un soutien financier et logistique aux acteurs du secteur musical et reconnaît la diversité des courants qui existent aujourd'hui en France.

Mais cet engagement pro-actif du ministère de la Culture n'est pas sans rappeler que la frontière est mince avec le risque de la création d'un « État culturel » comme l'a théorisé Marc Fumaroli³. L'aide au secteur musical n'est-elle pas subordonnée au respect d'une « certaine façon de faire de la musique » ? N'est-ce pas là un moyen d'encadrer la création et d'imposer une culture d'État ? « La censure est avant tout une affaire de sensibilité et d'époque. Brel aura des ennuis pour ses « Bourgeois » ;

1 « La musique en France », culturecommunication.gouv.fr

2 « La fête de la musique : une fête nationale devenue un grand événement musical mondial », culturecommunication.gouv.fr

3 FUMAROLI Marc, *L'État culturel, essai sur une religion moderne*, Éditions de Fallois, 1991.

Brassens, pour « Le Gorille »; Perret pour ses « Jolies colonies de vacances »¹. Tout ne se chante pas en France, et la création musicale reste subordonnée au respect des mœurs en vigueur. On peut également se questionner sur la pertinence aujourd'hui de disposer d'une instance supérieure pour décider des orientations culturelles du pays. « Les régions n'ont plus besoin d'un ministère condescendant, qui porterait la « culture légitime » de Paris vers la Province »². Le Front National est d'ailleurs l'un des premiers pourfendeurs de l'action culturelle du gouvernement, qu'il ne cesse de dénoncer au travers des publications du Collectif Culture, Libertés et Création.

2. La création musicale dans les régimes totalitaires

La musique libère les passions et entraîne les peuples. Loin de se cantonner à la sphère culturelle, ce pouvoir peut se construire en adéquation avec le système, ou bien se positionner expressément contre : « La politique peut être renforcée par la musique, mais la musique a une puissance qui défie la politique » écrivait Nelson Mandela³. C'est pour cette raison que la création musicale est strictement contrôlée par les pouvoirs publics dans les États totalitaires. Que ce soit l'Allemagne nazie, le régime de Vichy ou bien l'URSS, tous mettent en place des moyens de contrôler la création musicale et de l'instrumentaliser pour qu'elle s'accorde avec leurs idéaux.

a. La politique musicale et la « musique dégénérée »⁴ de l'Allemagne nazie

Entre 1933 et 1945, la création musicale a été un véritable enjeu des politiques publiques du troisième Reich. Les nazis ont ainsi créé différentes institutions afin de développer une politique musicale qui leur soit propre. En mars 1933, Joseph Goebbels est nommé au poste de ministre de la propagande et de l'éducation des peuples. Sous sa direction se trouve le département musical du Reich : la Reichsmusikkammer. La création musicale allemande est entièrement subordonnée à cet organe, qui veille à ce que les musiciens se conforment aux codes et à l'idéologie nazie : puissance, courage, supériorité raciale. À cet effet, le régime allemand dispose même d'un musicologue officiel : Joseph Maria Müller-Blatau⁵.

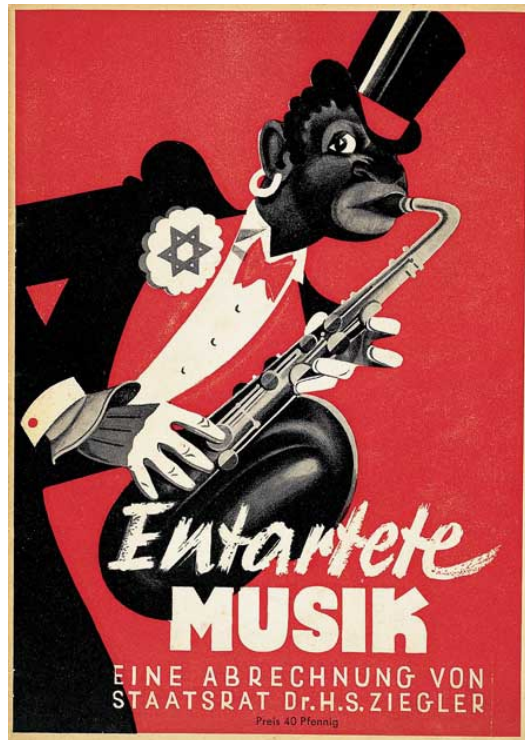
1 GOLLIAU Catherine, « Quand Aznavour était censuré », *Le Point* (en ligne), 18 octobre 2014.

2 Philippe Chantepie, chargé de mission au ministère de la Culture.

3 MANDELA Nelson, « Un long chemin vers la liberté », Paris, Fayard, 1995

4 Traduction de l'allemand du terme « *Entartete Musik* » : ensemble de styles musicaux stigmatisés et interdits de jouer en Allemagne durant le troisième Reich.

5 SCHNAPPER Laure, « La musique « dégénérée » sous l'Allemagne nazie »



*Illustration 1: Affiche de l'exposition
Entartete Musik à Düsseldorf
(mai - juin 1938).*

S'inscrivant dans la continuité des politiques racistes et antisémites du troisième Reich, la musique allemande a été contrainte à une « aryanisation » forcée. La politique musicale a ainsi favorisé l'éclosion d'une « musique populaire germanique », qui s'est opposée à la « musique dégénérée ». Dans cette distinction, le poids donné aux critères esthétiques est moins important que celui accordé aux considérations politiques et sociales. Ainsi le terme de « musique dégénérée » englobe non seulement la musique composée par des juifs, mais également différents styles musicaux comme le jazz ou la musique moderne, souvent réduits au simple qualificatif péjoratif de « juif ». L'exposition « *Entartete Musik* » qui a lieu à Düsseldorf durant l'été 1938, propose un aperçu du travail de purification musicale qui a été mis en place depuis cinq ans. On y retrouve la propagande outrancière, les condamnations massives, les slogans haineux et un mot d'ordre : « l'Allemagne pays de la musique ». L'affiche de cette exposition (illustration n°1) reprend tous les codes de la stigmatisation de la « musique dégénérée » : on y voit une personne de couleur arborant l'étoile de David et jouant du jazz. Entre 1933 et 1945, près de deux cent compositeurs sont écartés de la scène musicale allemande, réduits au silence, contraints à l'exil ou déportés dans des camps de concentration.

La propagande musicale allemande a également utilisé la figure de certains compositeurs pour légitimer la politique du régime. Décédé 50 ans avant l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler, Richard Wagner a fait l'objet d'un culte important. « L'antisémitisme wagnérien rassemble en lui tous les ingrédients de l'antisémitisme ultérieur » selon Adorno¹. En effet, si Wagner est l'auteur d'écrits et de productions musicales sujets à controverse, son antisémitisme a été amplifié et récupéré par la propagande du Reich. D'autres compositeurs ont également servi les intérêts des nazis à leur insu. Le compositeur autrichien Anton Bruckner a été utilisé par le régime, qui voyait en lui un héritier de Beethoven et de Wagner. Sous couvert de cette reconnaissance, et au-delà de la dimension esthétique de l'œuvre de Bruckner, les nazis ont ainsi profité de sa figure pour réaffirmer la suprématie de la musique germanique et « annexer musicalement ce pays germanophone [l'Autriche], avant de le faire par les armes quelques mois plus tard »². Pour Hitler « la révolution national-socialiste devait triompher, de même que la révolution esthétique [...] avait permis à la musique allemande de s'imposer dans toute l'Europe »³.

b. La politique musicale sous le régime de Vichy

En France, la musique joue également un rôle extrêmement politique sous le régime de Vichy. Les autorités françaises ainsi que les allemands, qui occupent le territoire français à partir de juin 1940, se servent de la création et de la diffusion musicales à des fins propagandistes. Après l'armistice du 22 juin 1940, le régime de Vichy met très rapidement en place une vaste politique musicale, afin de contrôler ce secteur. Alfred Cortot, pianiste de renommée internationale, devient en 1940 le principal conseiller musical de l'État français. L'accent est mis sur l'initiation à la musique, l'apprentissage du chant choral et l'organisation de concerts. Les autorités françaises sont bien conscientes de l'importance que représente le secteur musical pour la Nation :

« La musique, art social par excellence, est représentée par un contingent de près de trois millions d'adeptes (professionnels, étudiants ou amateurs) qui lui consacrent d'une manière constante un temps et une ardeur au moins égaux à ceux dévolus au sport par l'ensemble de leurs partisans. »⁴.

1 ADORNO Theodor, « Essai sur Wagner », Gallimard, 1966.

2 SCHNAPPER Laure, « La musique « dégénérée » sous l'Allemagne nazie »

3 *Idem.*

4 Rapport « Projet de création d'une direction ou d'un commissariat à la Musique et aux Théâtres Lyriques » émanant du Service d'initiative artistique, le 20 mars 1941.

Ainsi, quatorze mesures concernant l'enseignement, la création et la diffusion musicale sont définies, afin d'assurer « la direction et le contrôle par l'État de toutes les activités musicales du pays »¹. L'imbrication de la sphère musicale et politique est telle, que le Conservatoire a été le théâtre de plusieurs vagues d'exclusions antisémites, devançant même les ordres des nazis. Dès la rentrée d'octobre 1940, les enseignants juifs sont révoqués et les étudiants sont recensés : sur 580 étudiants, 24 sont juifs et 15 sont « ½ juifs »². Les exclusions s'enchaînent alors, et s'achèvent en 1942. Avant même que les autorités ne soient intervenues, le seul établissement public d'enseignement musical a pris le parti d'exclure intégralement tous les juifs de ses rangs³. La politique a tant influencé le domaine musical sous Vichy, que les considérations politiques ont parfois pris le pas sur les prérogatives artistiques des acteurs culturels de l'époque.

Les autorités allemandes ont également participé à l'imposition d'un paysage musical dans la France occupée. Adolf Hitler, conscient de l'importance que joue la richesse d'une activité culturelle sur la population, ne souhaite pas la restreindre en France, afin d'éviter un soulèvement populaire, mais il cherche à la contrôler. Au travers des onze instituts allemands et des cinquante succursales en liaison avec la Deutschakademie de Munich, la propagande culturelle nazie recouvre le territoire français. La programmation artistique de ces établissements est construite en tenant compte des attentes de la population, mais la culture allemande joue évidemment un rôle prédominant. « La composition de tels programmes est complexe : il faut tenir compte de l'ignorance dans laquelle est le français, de tout ce qui n'est pas né sous son ciel »⁴. Mozart, Beethoven, Wagner et Strauss, érigés en piliers de la propagande musicale, jouissent chacun d'un festival. Le but de la propagande nazie est de séduire et de « contrôler le ravitaillement intellectuel » de l'élite française, puisque la musique joue un rôle neutralisant, et détourne du conflit. Par ailleurs, cette offre culturelle germanique en France est également une façon de divertir les soldats de l'armée allemande qui occupent le territoire⁵.

1 CHIMÈNES Myriam, « Alfred Cortot et la politique musicale du gouvernement de Vichy » in CHIMÈNES Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, Éditions Complexes, 2001.

2 GRIBENSKI Jean, « L'exclusion des juifs du Conservatoire » in CHIMÈNES Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, Éditions Complexes, 2001.

3 *Idem.*

4 Lettre de Jean-Henry Blanche, musicien marseillais, au consul général d'Allemagne à Marseille, août 1942.

SCHWATZ Manuela, « La musique, outil majeur de la propagande culturelle des nazis » in CHIMÈNES Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, Éditions Complexes, 2001.

5 *Idem.*

Les autorités françaises ont donc travaillé main dans la main avec les allemands, parfois même anticipant les ordres de l'occupant, afin de construire de toute pièce un paysage culturel qui soit conciliable avec leurs idéaux. Entre 1940 et 1944, la scène musicale française a été prise en otage par des considérations politiques, et muselée par une propagande artistique sans limite.

c. La doctrine du réalisme socialiste soviétique appliquée à la musique

L'URSS de Joseph Staline a également été le théâtre de l'ingérence politique et idéologique du pouvoir dans la création musicale. En 1932, le Parti Communiste de l'Union Soviétique dicte les « principes d'un « réalisme-socialiste » favorisant l'expressivité mélodique inscrite dans la tradition nationale »¹. Cette doctrine « doit contribuer à la transformation idéologique et à l'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme » et exige des artistes « une représentation véridique, historiquement concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire »². Staline entend préserver les artistes, qu'il nomme « ingénieurs de l'âme », à condition qu'ils se rallient à sa cause.

L'histoire de Dmitri Chostakovitch est révélatrice du traitement réservé aux artistes en URSS. En 1936, le jeune compositeur russe présente devant des membres du parti son opéra « Lady McBeth de Mzensk ». Après que le « petit père des peuples » l'ait allègrement raillé en coulisse (« [Ce sont] des inepties, pas de la musique »), c'est la Pravda, journal officiel du Parti, qui condamne l'opéra pour vulgarité, lubricité, décadence stylistique et manque de réalisme socialiste³. On observe bien dans cet épisode l'articulation entre la sphère politique et la production musicale. Ici la création est politiquement contrainte et soumise au respect de l'idéologie soviétique, qui agit comme condition à son succès. Les censures stylistiques de l'URSS allaient de pair avec les purges. Chostakovitch a été par la suite contraint à rentrer dans les rangs : il a été condamné à faire son autocritique devant l'Union des compositeurs et à renier publiquement son art, afin de garder la vie sauve. La direction du Parti Communiste ne l'empêche toutefois pas de composer, mais lui impose un strict respect du jdanovisme culturel⁴.

1 DONEGANI Jean-Marie, « Musique et politique : le langage musical entre expressivité et vérité »

2 Définition du réalisme-socialiste, Encyclopédie Universalis

3 DELANNOI Gil, « Portrait politique en musique »

4 Doctrine du nom du secrétaire du comité central chargé du domaine culturel Andreï Jdanov, désigne les principes de la politique culturelle du PCUS durant la période stalinienne.

L'implication du régime soviétique dans le processus de création artistique agit donc comme censeur et dictateur de la norme. Sous couvert d'une volonté de préserver les artistes, ceux-ci sont en réalité contraints au strict respect des volontés du PCUS.

B. Le Front National : de l'implantation dans le paysage politique français aux succès électoraux des « années Marine »

« Le Front National est un coup d'audace, mais l'audace c'est déjà la victoire à moitié gagnée »¹

Parti politique glorifié par les uns, diabolisé par les autres, après 40 ans d'existence le Front National a réussi le pari de s'imposer dans le paysage politique français. Fondé le 5 octobre 1972 par plusieurs membres du mouvement Ordre Nouveau², il regroupe très vite les nostalgiques de Vichy, les défenseurs de l'Algérie française et les protecteurs de l'identité française. Le parti a connu une histoire extrêmement mouvementée : résultats électoraux irréguliers, démêlés avec la justice, guerres claniques, et provocations font partie intégrante de son histoire. Mais si le FN a connu des déboires au moins aussi importants que ses succès, force est de constater qu'il constitue aujourd'hui l'une des forces politiques les plus importantes en France. Longtemps cantonné à un rôle de contestation et de contre-pouvoir, il est désormais « sorti de sa marginalité pour s'enkyster dans la société française »³. Afin de véritablement cerner les enjeux qui gravitent autour du FN, et de pouvoir mettre en perspective la position de ses représentants vis-à-vis du secteur culturel, il convient d'étudier succinctement l'histoire générale du parti. Érudant volontairement la période communément appelée « traversée du désert »⁴, qui représente la période de rodage du parti, il semble que trois temps se détachent dans l'évolution du Front National durant les 25 dernières années. Le premier temps consacre l'apparition du Front National sur la scène politique à partir des premiers succès électoraux. Au tournant du siècle, le parti est ébranlé par la scission d'une partie de ses membres et perd son électorat, malgré une percée inattendue lors des élections présidentielles de 2002.

1 Jean-Marie Le Pen dans *Pour un Ordre nouveau*, n°15, 15 octobre – 15 novembre 1972.

2 Ordre Nouveau est un mouvement politique français nationaliste et d'extrême droite, qui a existé de 1969 à 1973.

3 PERRINEAU Pascal, *La France au front*, Fayard, 2014

4 DELWIT Pascal, « Les étapes du Front National (1972 - 2011) » in DELWIT Pascal (dir.) *Le Front National, Mutations de l'extrême droite française*, Éditions de l'université de Bruxelles, 2012

Enfin, l'élection de Marine Le Pen à la tête du parti en 2011 représente une fracture symbolique, et de nombreux changements interviennent dans la création d'un FN 2.0.

1. L'implantation du FN sur la scène politique française (1989-1998)

La fin des années 1980 marque un tournant dans l'histoire du Front National. Tandis que les provocations outrancières de son président offrent au parti une certaine visibilité sur la scène médiatique (1987 : « Le sidaïque est une sorte de lépreux » ; « Je crois que c'est [les chambres à gaz] un point de détail de l'histoire », 1988 : « Monsieur Durafour ... crématoire »)¹, c'est à partir de 1989 que les premiers succès électoraux se présentent. Cette période est également celle d'une ébullition intellectuelle, qui amène une réflexion interne au parti.

a. Les premiers succès électoraux²

Avec 17 ans d'existence, le Front National parvient enfin à percer sur la scène politique française à partir de 1989. Suite aux élections municipales du 12 et 19 mars, 1.200 élus FN intègrent les conseils municipaux. Dans la foulée, 10 députés sont élus au parlement européen. Fort de 20.000 adhérents³, le parti peut alors entamer sa marche en avant, et commencer à peser dans la balance électorale. Sous l'impulsion de Bruno Mégret, délégué général et numéro deux du FN, la structure du parti se développe et les électeurs se laissent séduire par les idées frontistes. Le FN obtient 13,6% des voix aux élections régionales de 1992, puis 12,4% lors des élections législatives de 1993. Au tournant de l'année 1994 les premières divisions idéologiques apparaissent au sein du FN, sans pour autant freiner l'avancée électorale.

Aux élections présidentielles de 1995, Jean-Marie Le Pen rassemble 15,3% des suffrages au premier tour et s'impose avec fracas dans le paysage politique en tant que quatrième homme. Il devance de près de deux millions de voix le candidat du Parti Communiste, Robert Hue. Cette percée historique est confortée par une victoire inattendue aux élections municipales de 1995, où le FN prend la tête de trois mairies (Orange, Marignane et Toulon) et obtient plus de 2.000 conseillers. Le Front

1 PERRINEAU Pascal, *La France au Front*, Fayard, 2014

2 Les résultats électoraux du Front National de 1989 à 2015 sont recensés en Annexe 2.

3 IGOUNET Valérie, *Le Front National – de 1972 à nos jours le parti, les hommes, les idées*, Éditions du Seuil, 2014

National semble alors se stabiliser entre 10 et 15% des voix, élection après élection. Suite à la dissolution de l'Assemblée Nationale décidée par Jacques Chirac en 1997, le parti réussit à se maintenir dans 133 circonscriptions¹, ce qui permet à Jean-Marie Le Chevallier² d'être élu député dans le Var³.

Avec plus de 40.000 adhérents au début de l'année 1998, le FN s'impose comme une structure de poids dans le paysage politique français. Les élections qui se succèdent durant la période 1989-1998 confirment l'apparition et l'enracinement du vote Front National. Mais cette fulgurante ascension que l'on observe en surface ne révèle rien des tiraillements intérieurs. Entre consolidation et divisions, la croissance du parti s'opère sur des bases mal assurées, ce qui conduira *in fine* à la scission de décembre 1998.

b. Des municipalités FN à la scission : un parti qui se cherche

L'année 1995 marque un véritable bouleversement dans l'histoire du Front National. Plus important encore que le premier tour honorable de Jean-Marie Le Pen à l'élection présidentielle, le FN remporte trois mairies de villes de tailles moyennes (Vitrolles vient s'ajouter à celles-ci suite aux municipales partielles de 1997). Cette victoire, que tous pensaient impossible, fini d'asseoir la légitimité du parti. Mais en coulisse, c'est une ébullition intellectuelle et politique qui prend forme, afin d'installer le FN sur les rails de la conquête du pouvoir.

Une fracture va cependant s'opérer dans la ligne idéologique du parti. Bruno Mégret est issu de la droite classique et il ne rejoint le FN qu'à la fin des années 1980. Polytechnicien et fin stratège, il se hisse à la deuxième place du parti et devient l'artisan de la marche en avant du parti. Mais sa posture ne fait pas l'unanimité, et les critiques des partisans d'une ligne plus traditionnelle se font entendre. Jean-Marie Le Pen lui-même ne cesse de rabaisser publiquement son lieutenant. Pire encore, il reste insensible aux victoires des élections municipales et semble se détourner de l'évolution du parti. Alors que Bruno Mégret cherche à construire un parti de gouvernement, Jean-Marie Le Pen ne considère que sa personne et délaisse l'appareil

1 ROGER Patrick, « La droite est menacée par une vague FN aux législatives », *Le Monde*, 24 avril 2012.

2 Issu des Républicains indépendants, Jean-Marie Le Chevallier adhère en 1984 au Front National. Il est chef de cabinet de Jean-Marie Le Pen mais aussi un proche confident de celui-ci.

3 L'élection de l'unique député FN sera toutefois invalidée par le Conseil Constitutionnel quelques mois plus tard, à cause d'une irrégularité dans les comptes de campagne
« Invalidation de l'élection de Jean-Marie Le Chevallier à Toulon (son mandat de député) », Journal 8h00, 7 février 1998, archives INA, 1.16min.

politique. Ses dérapages incessants entretiennent une image négative du FN dans l'opinion publique et la colère s'amplifie au sein du FN contre un président qui bloque l'ascension du parti. Deux lignes politiques se dessinent au sein de l'appareil politique : les « mégrétistes » s'opposent aux « lepénistes ».

À la fin des années 1990, le Front National est dans la tourmente. Les plus traditionalistes refusent tout compromis et vouent une allégeance sans faille au chef Le Pen. Les plus modernistes sont eux partisans d'une ligne plus légère, pragmatique, portée par Bruno Mégret. Le bilan très mitigé des mairies FN¹, qui peinent à convaincre de l'efficacité de leur programme et sont entachées de scandales, vient s'ajouter aux difficultés du parti.

2. La scission, les élections présidentielles et les difficultés financières (1998-2011)

« Jean-Marie Le Pen est comme Dieu, il a besoin du diable pour exister. »²

Si les années 1990 ont vu le Front National accéder au rang de parti politique d'importance, la scission de décembre 1998 entre les courants mégrétiste et lepéniste vient stopper net cette avancée. La décennie qui suit ce traumatisme pour le FN est celle de l'errance, de l'espérance, et de la reconquête d'un électorat perdu. L'accession, pourtant historique, de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2002 en devient presque anecdotique tant les résultats aux autres élections et les difficultés financières rongent le parti.

a. La séparation entre Le Pen et Mégret

Tout sépare Bruno Mégret de Jean-Marie Le Pen. L'un est petit, peu charismatique, technocrate, certes plus jeune mais seulement numéro deux. L'autre est plus imposant, il captive, il a construit le FN. L'un subit les railleries de son supérieur, mais envisage le jour où il prendra la relève. L'autre a 70 ans en 1998 mais n' imagine pas un instant prendre sa retraite. La scission est donc une séparation entre deux courants idéologiques, mais surtout entre deux hommes que tout oppose.

1 CHASTAND Jean-Baptiste, « Comment le FN gérait ses villes », *Le Monde* (en ligne), 2 juillet 2009.

2 IGOUNET Valérie, *Le Front National – de 1972 à nos jours le parti, les hommes, les idées*, Éditions du Seuil, 2014, p. 278.

Ce qui a provoqué véritablement cette fracture, c'est la décision de Jean-Marie Le Pen de choisir sa femme, Janny Le Pen, comme tête de liste pour les élections européennes de 1999. Le président du Front National ne peut pas mener cette campagne, puisqu'il a été condamné à un an d'inéligibilité après l'agression de la candidate socialiste à Mantes-la-Jolie¹. Le 24 août 1998, lors de l'université d'été, Bruno Mégret s'oppose ouvertement au leader du Front National en contestant ce choix. Jean-Marie Le Pen confiera à un journaliste quelques jours plus tard :

*« J'ai sifflé la fin de la récréation. J'ai considéré que Bruno Mégret a fait preuve d'indélicatesse[...] et il n'est pas numéro deux. »*²

À partir de cette date, les deux hommes se livrent une guerre fratricide. Les soutiens de Bruno Mégret sont limogés. Le 5 décembre 1998, c'est la scission. Le Front National, en pleine ascension électorale, se sépare d'une grande partie de ses acteurs. Près d'un élu sur deux suit Bruno Mégret et quitte le FN.

*« Du côté lepéniste, la majorité du bureau national, fidèle au chef, et la plupart des militants de base ; du côté mégrétiste, une majorité de cadres intermédiaires et des élus locaux. »*³

Au mois de janvier 1999, Bruno Mégret fonde son propre mouvement : le Front National – Mouvement National, qui deviendra par la suite le Mouvement National Républicain (MNR). Cette crise, la plus profonde de l'histoire du FN, fragilise fortement le parti. Les élections européennes de 1999 sont un échec (5,7% des voix et 5 élus). Les médias se sont largement emparés de cette séparation et la réaction de l'opinion publique est très violente : la cote de Jean-Marie Le Pen passe sous la barre des 10% en 2001⁴. Les adhérents fuient le parti : ils étaient 42.000 en 1998, ils ne sont plus que 12.800 en 2000.

b. La surprise des élections présidentielles 2002

En plein remaniement interne après le choc de 1998, qui aurait pu croire que le Front National allait réussir la meilleure opération de son histoire le soir du 21 avril 2002 ? Alors que Jean-Marie Le Pen est déchu de tous ses mandats, il parvient

1 En 1997, lors d'un déplacement en soutien à sa fille Marie-Caroline à Mantes-la-Jolie, Jean-Marie Le Pen agresse physiquement la candidate PS, Anette Peulvast-Bergeal.

« Jean-Marie Le Pen inéligible pour de bon et pour un an. », *Libération* (en ligne), 24 novembre 1999

2 DARMON Michäel, ROSSO Romain, *Front contre Front*, Éditions du Seuil, 1999, p. 14-15.

3 DELWIT Pascal, *Les étapes du Front National (1972 – 2011)*, Fayard, 2012, p. 28.

4 PERRINEAU Pascal, *La France au Front*, Fayard, 2014

avec beaucoup de difficultés à obtenir les 500 parrainages qui lui permettent de déposer sa candidature aux élections présidentielles de 2002. Sa campagne électorale, intitulée « La France et les français d'abord », est préparée dans le plus grand secret. Les divisions de la gauche, l'usure de la cohabitation, ainsi que la peur grandissante face à l'Europe et la mondialisation¹ permettent au leader du FN de bénéficier d'un climat favorable. Au soir du 21 avril c'est la grande surprise. Jean-Marie Le Pen se hisse au second tour de l'élection présidentielle avec 16,86% des suffrages exprimés. Le FN obtient ici le meilleur score de son histoire et s'impose chez un électorat qui ne lui est pas traditionnellement acquis : les chômeurs (38% votent FN), les ouvriers (30%) et les agriculteurs (20%)².

Toutefois, l'entre-deux-tours marque un coup d'arrêt à l'avancée lepéniste. Les citoyens, dont l'abstention (28,4%) avait permis la victoire du candidat frontiste, se mobilisent en masse contre ce dernier. On dénombre plus de 1.300.000 manifestants qui défilent dans les rues de Paris le premier mai³. Jacques Chirac refuse de débattre avec Jean-Marie Le Pen, arguant qu'il ne peut pas « accepter la banalisation de l'intolérance et de la haine »⁴. Les politiques et les personnalités publiques appellent à faire barrage au FN. Au Front National, 2002 représente l'année de tous les possibles, mais également celle de la « honteuse coalition des lobbies de l'anti-France »⁵. Cet acharnement contre Jean-Marie Le Pen, qui ne bénéficie de presque aucun report de voix au second tour (17,79%), et la stigmatisation de l'électorat FN est vécu comme un drame et impacte durablement la mentalité des membres du parti.

À la fois historique et dévastateur, cet épisode a néanmoins permis de forger une identité, et un désir de revanche qui animera le parti pour les années à venir. C'est aussi durant cette campagne présidentielle qu'une nouvelle figure fait son apparition au Front national aux côtés de son père : Marine Le Pen se lance en politique.

1 *Idem.* p. 25

2 IGOUNET Valérie, *Le Front National – de 1972 à nos jours le parti, les hommes, les idées*, Éditions du Seuil, 2014, p. 363.

3 *Idem.* p. 365

4 « Jacques Chirac refuse le débat télévisé avec Jean-Marie Le Pen », *Soir 3 Journal*, 23 avril 2002, archives INA, 1,46min.

5 Discours de Bruno Gollnisch, 19 avril 2003, IGOUNET Valérie, *Le Front National – de 1972 à nos jours le parti, les hommes, les idées*, Éditions du Seuil, 2014, p. 365

c. Les difficultés post-2002

La période suivant le demi-succès de Jean-Marie Le Pen aux élections présidentielles est ponctuée d'échecs et de difficultés pour le Front National. L'émergence de Marine Le Pen plonge à nouveau le parti dans une tourmente idéologique.

Dés 2002, le leader du Front National parle de sa fille pour lui succéder à la tête du parti. Marine Le Pen, qui a prouvé ses capacités politiques durant la campagne présidentielle, est alors nommée vice-présidente du Front National en 2003¹. Devenue omniprésente au sein parti comme dans les médias, celle-ci ne provoque pas que des réactions favorables, et s'attire notamment les foudres des plus traditionalistes, proches de Bruno Gollnisch. Sous son impulsion, le Front National se lance dans une stratégie de respectabilisation, et opère un virage politique en s'emparant de thèmes qui lui sont habituellement étrangers : la République, la laïcité, l'ouverture sur les banlieues. Toutefois, l'unité du parti est fragilisée par ces changements majeurs et la fracture idéologique empêche à nouveau le parti de séduire l'électorat. Les résultats aux élections sont redescendus à leur plus bas niveau, l'on observe une « défidélisation » de l'électorat frontiste². En 2007, Jean-Marie Le Pen dépasse avec difficulté la barre des 10%³ au premier tour de l'élection présidentielle, soit le plus mauvais score qu'il ait enregistré depuis 1974.

Le FN est alors très instable. L'influence croissante de Marine Le Pen au sein du parti entraîne le départ des adhérents les plus extrêmes. Mais le plus grand danger pour le Front National c'est l'émergence d'une « droite décomplexée », menée par la figure de Nicolas Sarkozy, qui « braconne » sur les terres du FN et détourne ses électeurs⁴. Sa campagne de 2007 s'ancre fortement à droite et reprend notamment des thématiques chères à l'extrême droite : immigration, sécurité, identité nationale. En 2008, on ne compte plus que 10.000 adhérents au Front National. Les défaites électorales s'enchaînent et plongent le parti dans une profonde crise financière. L'aide publique allouée passe ainsi de plus de 6 millions en 2002 à moins de 1,9 millions d'euros en 2008. Les dettes s'accumulent, et le FN se voit contraint de rogner tous les budgets et de déménager de son imposant local, « le Paquebot », pour un plus petit

1 IGOUNET Valérie, *Le Front National – de 1972 à nos jours le parti, les hommes, les idées*, Éditions du Seuil, 2014, p. 379

2 DELWIT Pascal, *Les étapes du Front National (1972 – 2011)*, Fayard, 2012, p. 31.

3 Annexe 1.

4 DELWIT Pascal, *Les étapes du Front National (1972 – 2011)*, Fayard, 2012, p. 31.

espace à l'extérieur de Paris. Ne se reconnaissant plus dans la ligne politique adoptée, de nombreux cadres historiques démissionnent d'un Front National qui « est incompatible avec celui pour lequel ils ont œuvré de longues années »¹.

Après l'élection présidentielle de 2002, le FN est redescendu au rang de petit parti d'opposition. Il faut attendre mars 2010 et les élections régionales pour relancer le mouvement. Restructuré après les départs massifs, bénéficiant du soutien des électeurs de droite déçus du « sarkozysme », le FN parvient à faire élire 118 conseillers régionaux et semble sortir doucement de la tourmente. Marine Le Pen s'impose comme leader naturel².

3. Le Front National de Marine Le Pen (2011-2016)

À la fin de l'année 2010 s'ouvre la course à la succession de Jean-Marie Le Pen. Face à face s'opposent deux visages du FN, deux générations, deux lignes politiques distinctes : Bruno Gollnisch face à Marine Le Pen. Le 15 et 16 janvier 2011, au congrès de Tours, plus de 22.000 électeurs font le choix de Marine Le Pen comme présidente du Front National (67,6% des voix)³. Jean-Marie Le Pen devient président d'honneur. Avec cette élection, le Front National connaît d'importants changements. Une nouvelle génération, plus jeune et professionnalisée intègre le parti. Les idées évoluent, délaissant certaines thématiques phares et s'appropriant de nouvelles ressources politiques. La stratégie de dédiablement et de respectabilisation mise en place depuis le début des années 2000 porte ses fruits et le Front National retrouve ses adhérents. Il fait aujourd'hui les meilleurs scores de son histoire.

a. Marine présidente et la « reprofilation du parti »⁴

La composition du parti a bien changé depuis sa création. Bruno Mégret a été le premier à avoir tenté de professionnaliser le FN. Le technocrate est l'artisan d'une « dédiablement de façade » pour faire du Front National un parti présidentiable. Marine Le Pen reprend à son compte cette stratégie afin de rendre audible les idées du Front National. Les consignes sont claires :

1 IGOUNET Valérie, *Le Front National – de 1972 à nos jours le parti, les hommes, les idées*, Éditions du Seuil, 2014, p. 413

2 *Idem.*

3 *Idem.*

4 DELWIT Pascal, *Les étapes du Front National (1972 – 2011)*, Fayard, 2012, p. 34.

« Rester policé(e)s et souriant(e)s, surtout ne pas effaroucher le bourgeois, ni le salarié ou l'ouvrier, gommer les aspérités, notamment racistes et antisémites du parti, faire oublier la filiation »¹.

Le parti fait aujourd'hui moins peur qu'à l'époque des dérapages incessants de Jean-Marie Le Pen, ce qui permet au Front National de sortir petit à petit de son isolement. Les hommes politiques de droite ne ferment plus la porte à des alliances électorales avec l'extrême droite².

Si cette reprofilation du FN a été possible, c'est également en grande partie grâce au renouveau générationnel qui s'est opéré en son sein. Le Front National de la première génération, issu des combats de la France (en Algérie, en Indochine), est aujourd'hui dépassé. Les nouveaux cadres font partie de la génération post-68 et leur conscience politique s'est formée pendant les années Mitterrand. 4 membres sur 9 du bureau exécutif ont aujourd'hui moins de 50 ans³. Le rajeunissement des cadres va de pair avec la rajeunissement de l'électorat frontiste. Le parti use d'un langage clair, il est très présent sur les réseaux sociaux et il inscrit des jeunes sur ses listes électorales, ce qui lui permet de « ringardiser les autres partis »⁴. En 2014, 30% des moins de 35 ans ont voté FN aux élections européennes⁵.

Le rajeunissement de l'appareil politique et de l'électorat FN entraîne inévitablement une mutation des idées. Les références historiques n'ont plus la même valeur et le Front National se détourne ainsi de thématiques sur lesquelles il s'est construit.

b. Les nouvelles thématiques du FN

La stratégie de respectabilisation du FN s'est moins construite sur l'adhésion aux propositions du parti que sur l'idée que celui-ci ne représente plus un danger pour la démocratie. Toutefois, Marine Le Pen s'est également positionnée sur de nouvelles thématiques qui lui ont permis d'élargir son spectre électoral.

1 « Pari de la « professionnalisation » du FN : état des lieux », *Atlantico*, 25 Mars 2014

2 PERRINEAU Pascal, *La France au Front*, Fayard, 2014, p. 74

3 *Idem.* p. 72. : Marine Le Pen est née en 1968, Nicolas Bay en 1977, Steeve Briois en 1972 et Florian Philippot en 1981.

4 ARONICA Laura, « Pourquoi le FN cartonne chez les jeunes », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 27 mai 2014.

5 « Élections européennes 2014 : les plus modestes et les jeunes ont choisi de s'abstenir et de voter FN », *RTL* (en ligne), 26 mai 2014.

Libéré de sa base la plus traditionnaliste, le parti a adopté une ligne politique pragmatique et souple. Pascal Perrineau, ancien directeur du CEVIPOF et spécialiste du Front National, remarque que la même trame habite le discours du FN : « ton apocalyptique, dénonciation des élites, diabolisation d'ennemis extérieurs, désignation d'ennemis intérieurs, appel à une rupture salvatrice »¹ mais note également une « ouverture idéologique »² novatrice. Le Front National se positionne désormais en rupture avec le négationnisme, l'antisémitisme et les groupuscules radicaux. Sa ligne économique et sociale se détourne du libéralisme qu'il prônait jusqu'à lors, pour adopter « une perspective plus solidariste, que certains n'hésitent pas à rapprocher du cheminement national-socialiste »³. Le FN ne dénonce plus directement l'immigration mais il met en garde contre le « péril musulman »⁴, lui permettant de fait d'endosser le rôle de défenseur de la laïcité. Il fait également référence aux textes de la République et défend le rôle de l'État, allant à l'encontre du FN première génération.

Agissant plus par opportunisme que par conviction, le FN d'aujourd'hui a su se détacher des codes du parti qu'a créé Jean-Marie Le Pen en 1972. Pragmatique et fort d'une image restaurée, le parti est revenu sur le devant de la scène politique en adoptant un nouveau langage et de nouveaux thèmes phares.

c. Le FN : premier parti de France ?

« Faute de pouvoir se projeter dans un monde futur ouvert et fluide où elle aurait toute sa place, la France pourrait bien se tourner vers le Front National et la cohorte de refus et de nostalgie qu'il véhicule. »⁵

Le Front National sous l'ère de Marine Le Pen a su se réinventer pour exister sur la scène politique. Aujourd'hui, il enregistre les scores les plus importants de son histoire⁶. Au premier tour de l'élection présidentielle de 2012, Marine Le Pen obtient 17,9% des voix, soit 6.421.426 suffrages exprimés. Elle dépasse de loin les meilleurs scores de son père. Depuis cette date, chaque nouvelle élection est une semi-victoire pour le FN. Deux députés Rassemblement Bleu Marine⁷ sont élus à l'Assemblée Nationale en 2012, 13 mairies tombent aux mains du FN et 24 députés européens

1 PERRINEAU Pascal, *La France au Front*, Fayard, 2014, p. 78

2 *Idem.* p. 77

3 DELWIT Pascal, *Les étapes du Front National (1972 – 2011)*, Fayard, 2012, p. 34

4 *Idem.*

5 PERRINEAU Pascal, *La France au Front*, Fayard, 2014, p. 221.

6 Annexe 2.

sont élus en 2014, ainsi que 358 conseillers régionaux en 2015. Cette percée historique fait dire à certains que le Front National est désormais le « premier parti de France »¹. Selon OpinionWay, lors des élections régionales de 2015, les listes FN ont rassemblé 29,5% des voix, devançant ainsi les Républicains (27%) et le PS et ses alliés (23%).

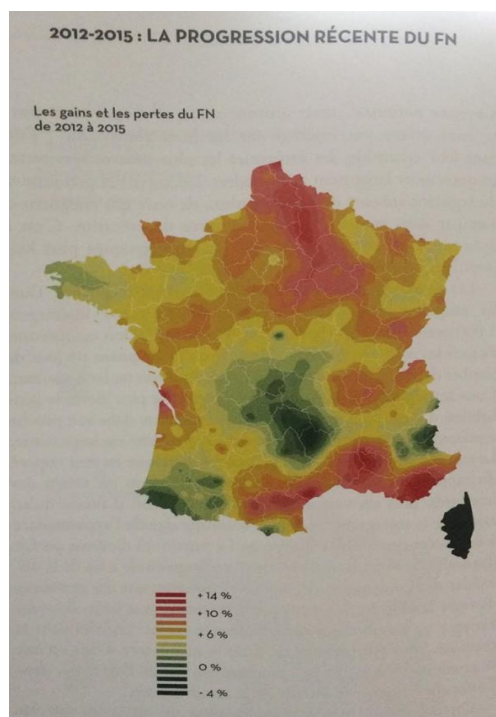


Illustration 2: 2012-2015 : La progression récente du FN

source : LE BRAS Hervé, *Le pari du FN*, Éditions Autrement, p. 122.

Comme le montre la carte ci-dessus (illustration n°2), l'implantation du Front National sur le territoire français a été très importante entre 2012 et 2015, notamment dans les zones de prédilection du FN : la région Nord et le Sud-Ouest. Dans de nombreuses régions on compte une progression supérieure à 10% et le vote FN ne recule, en revanche, qu'à très peu d'endroits.

La bataille des chiffres fait rage et de nombreuses études sur les résultats électoraux se contredisent². Les responsables du FN s'appuient naturellement sur un diagnostic qui les arrange. Il faut toutefois reconnaître l'évolution impressionnante et

7 Le Rassemblement Bleu marine (RBM) est une association constituée en vue de les élections présidentielle et législatives de 2012. Elle rassemble différents partis politiques et les personnes se revendiquant patriotes. Aux élections législatives le RBM fait élire deux députés : Gilbert Collard dans le Gard et Marion Maréchal-Le Pen dans le Vaucluse.

1 « Le Front National premier parti de France ! », *Le Point* (en ligne), 6 décembre 2015.

2 « Le FN premier parti de France ? Pas selon les chiffres », *LCI*, 25 janvier 2016.

très rapide du Front National depuis l'arrivée de Marine Le Pen à sa tête. Les fédérations partisans se sont développées et le parti revendique aujourd'hui 74.000 adhérents¹. La prochaine étape qui est dans le viseur c'est bien sûr l'élection présidentielle de 2017, où le FN espère enfin briller.

¹ IGOUNET Valérie, *Le Front National – de 1972 à nos jours le parti, les hommes, les idées*, Éditions du Seuil, 2014, p. 465.

Chapitre 2. Une culture Front National ?

« (Avant) la culture on n'en parlait pas » au Front National avouait Marion Maréchal-Le Pen au printemps dernier¹. Très longtemps délaissé car hermétique aux idéaux frontistes, ce secteur représente aujourd'hui un véritable objectif pour le parti de Marine Le Pen. Avec l'élection d'un nombre croissant de ses candidats, les responsabilités politiques qu'acquiert le Front National imposent à ses élus de se positionner clairement sur la question culturelle. Mais quelle posture défendre dans un milieu majoritairement hostile ? Dans un premier temps, l'étude des propositions et des actions en matière culturelle permet de d'analyser la vision des représentants du Front National dans ce domaine. En ce qui concerne la musique, on peut noter une évolution des mentalités et des goûts personnels de ses représentants. Mais tandis que les ténors du parti affirment à qui le veut qu'il ne faut « rien censurer ou supprimer »², certains styles musicaux subissent toujours les foudres des élus FN. C'est bien là le problème de Marine Le Pen : dans une ambition présidentielle elle doit rassembler sur le terrain de la culture, mais à l'étude du programme du Front National, force est de constater que celui-ci n'a pas vraiment évolué en vingt ans. On y parle toujours de priorité nationale, de patrimoine et d'exception culturelle. Que signifie donc la culture au Front National ?

A. Des paroles aux actes : quelle offre culturelle au Front National ?

Les représentants politiques du Front National s'inscrivent dans le jeu démocratique. Comme leurs adversaires, ils présentent un programme politique qu'ils soumettent au vote des français. Que contient ce programme en matière culturelle ? Le parti dispose de plus en plus d'élus dans les institutions françaises³, et son pouvoir politique est donc bien plus important qu'auparavant. Dans les faits, quand les élus FN doivent se positionner en matière culturelle, que nous révèlent leurs choix ?

1 LAURENT Annabelle et J.M, « Régionales, que veut le Front National pour la culture ? », *20 minutes* (en ligne), 11 décembre 2015.

2 Karim Ouchikh dans SUPERTINO Gaëtan, « Le rap, le cirque et la fête des lumières doivent-ils craindre le FN ? », *Europe 1* (en ligne), 25 mars 2014.

3 LICOURT Julien, « Depuis 2012, le nombre d'élus Front National n'a cessé de croître », *Le Figaro* (en ligne), 11 décembre 2015.

1. Étude comparative des propositions culturelles aux élections : Front National, Les Républicains, Parti Socialiste et extrême gauche

Chaque élection s'accompagne d'un corpus de documents mis à disposition des citoyens et fournissant de nombreuses informations sur les atouts et les orientations politiques des candidats en lice. Les professions de foi et programmes détaillés permettent d'étudier la vision de la culture chez les acteurs politiques. Quelles sont leurs propositions ? Quelle importance représente la culture dans leur programme ? En étudiant les scrutins à différentes échelles et comparant les positions des candidats du Front National à celles de leurs adversaires, on peut ainsi mettre en perspective l'importance que le parti accorde aux enjeux culturels. Les professions de foi, ainsi que les différents documents électoraux étudiés, proviennent des archives du CEVIPOF et des archives de la mairie de Rennes.

a. À l'échelle municipale, peu de propositions en matière culturelle

Les élections municipales ont lieu tous les 6 ans, et désignent les conseillers municipaux qui auront la charge d'élire le maire. Constituant l'administration de proximité, l'échelon municipal jouit d'un certain succès auprès des citoyens. De fait, le conseil municipal est l'institution politique qui bénéficie du plus important taux de confiance chez les français (68%)¹. En matière culturelle, la commune dispose de différentes prérogatives : elle « crée et entretient les bibliothèques, musées, écoles de musique, salles de spectacles » et « organise des manifestations culturelles »².

Ainsi, on pourrait imaginer que les candidats aux élections municipales adopteraient clairement une position culturelle et défendraient des propositions pour leur commune. Force est de constater que les propositions culturelles, loin d'être mises en avant par les candidats, sont parfois totalement absentes des professions de foi. Aux élections municipales 2014 de la ville de Rennes, le candidat Front National, Gérard de Mellon, n'aborde à aucun moment la thématique culturelle dans sa profession de foi. Seule une phrase permet de se faire une idée sur sa position en la matière : « L'argent public doit être utilisé uniquement au service de l'intérêt général ». Valérie Hamon, candidate Lutte Ouvrière, n'aborde pas non plus la thématique culturelle. À contrario, les candidats socialistes et UMP font mention de

1 Baromètre de la confiance politique vague 6 bis, enquête publiée le 26 février 2015, CEVIPOF

2 « Quelles sont les compétences exercées par les communes ? », vie-publique.fr, 5 janvier 2016

propositions dans ce domaine. Nathalie Appéré, candidate PS et vainqueur de cette élection, propose le renouvellement du « contrat social qui unit les Rennais », et inclut au cœur de celui-ci la culture. Il faut noter que cette mention reste très succincte, et n'est pas détaillée. Le candidat UMP quant à lui, est le seul des prétendants à la mairie de Rennes à intégrer véritablement les enjeux culturels dans les priorités de son mandat. Dans ses 12 engagements pour la ville, Bruno Chavanat propose en neuvième position de « rendre la culture accessible à tous ». Il dispose d'une force de proposition en matière culturelle en avançant les projets de développement d'un village culturel, la création d'un festival des pratiques amateurs et la mise en valeur du patrimoine Rennais.

Si la municipalité dispose de prérogatives en matière culturelle, l'étude des professions de foi des candidats à Rennes en 2014 prouve que les actions dans ce domaine ne semblent pas être une priorité. Ce constat ne concerne pas uniquement la ville de Rennes, puisque la profession de foi de Christian Bouchet, candidat FN à Nantes, est exactement la même que celle du candidat Rennais (seuls changent le lieu et le nom)¹.

b. Les élections législatives et régionales : le silence culturel des candidats FN

Officiant à un échelon moins proche des citoyens, les députés ainsi que les conseillers régionaux œuvrent également au développement des territoires, et notamment en matière culturelle. Depuis 2009, la Commission des affaires culturelles et de l'éducation rassemble des députés de tout bord politique, afin de faire émerger des propositions concernant les activités artistiques². Les conseils régionaux sont également dotés de compétences en ce qui concerne l'action culturelle des territoires : ils ont à leur charge la protection du patrimoine, l'enseignement artistique, la gestion de certains centres culturels ainsi que la conduite de fouilles archéologiques³.

Aux élections législatives de 2002, les professions de foi des élus frontistes⁴ ne contiennent pas de propositions pour le domaine culturel. La trame des documents électoraux du FN reprend les thèmes forts habituels (trahison des représentants

1 « Élections municipales des 23 et 30 mars 2014 », EL 250, archives du CEVIPOF.

2 « Commission des affaires culturelles et de l'éducation », assemblee-nationale.fr

3 Tableau « Répartition des compétences », collectivites-locales.gouv.fr

4 « Élections présidentielles des 21 avril et 5 mai 2002 et élections législatives des 9 et 16 juin 2002 », EL 231, archives du CEVIPOF.

politiques, sécurité, préférence et souveraineté nationales), mais il n'est pas fait mention de la création, la diffusion ou la protection du patrimoine français. Aux élections législatives de 2012¹, on retrouve un encart spécifiquement dédié à la culture dans les programmes des hommes politiques de gauche. Philippe Duron, candidat PS dans la circonscription de Caen, rappelle la priorité que constitue pour François Hollande « la démocratisation de l'accès à la culture », et souhaite « mieux accompagner la création et mieux soutenir les institutions et associations culturelles ». Gérard Leneveu, candidat Front de gauche dans la deuxième circonscription du Calvados, propose de « consacrer 1% du PIB à la culture et la création artistique ». En revanche, dans les professions de foi des candidats Front National étudiées² il n'est pas fait une seule fois mention du mot « culture ». Excepté le recto qui illustre le candidat, le verso du document est identique pour tous et ne propose rien en matière culturelle, quelle que soit la circonscription.

Le même schéma se retrouve dans les documents électoraux des élections régionales³. La profession de foi du candidat FN aux élections régionales 2015 en Bretagne, Gilles Pennelle, ne fait à aucun moment mention de l'activité culturelle sur le territoire. Alors que l'échelon régional est aujourd'hui en pleine évolution et qu'il acquiert de nombreuses compétences dans ce domaine, Gilles Pennelle se concentre sur les thématiques historiques du Front National. Jean-Yves Le Drian, son adversaire socialiste, propose en dixième proposition (sur treize au total) de « renforcer nos vitalités culturelles ». Marc Le Fur, opposant de droite, souhaite « promouvoir la culture, l'histoire et les langues de Bretagne » (septième proposition sur quatorze). Enfin, Xavier Compain, candidat Front de Gauche, avance que « L'éducation, la formation et la culture sont les outils de l'émancipation humaine » et souhaite ainsi augmenter le budget alloué aux activités culturelles ainsi qu'aider à la création et la promotion de toutes les cultures.

Au vu des divers documents de campagnes électorales, il apparaît donc que l'action culturelle ne constitue pas une priorité pour les candidats, quelle que soit la couleur politique. Toutefois, la plupart font tout de même mention des enjeux de ce

1 « Élections législatives des 10 et 17 juin 2012 », EL 246, archives du CEVIPOF

2 Sabine De Villeroché, première circonscription du Calvados ; Christophe Mal, deuxième circonscription du Calvados ; Bruno Petit, première circonscription du Morbihan ; Claude Le Ny, deuxième circonscription du Morbihan ; Joëlle Bergeron, cinquième circonscription du Morbihan.

3 Archives de la mairie de Rennes.

secteur, et ce toujours dans une perspective positive. Les candidats FN ne font, quant à eux, pas mention de politique culturelle dans leurs professions de foi.

c. Les mesures pour la culture aux élections présidentielles

« Dans le carré diabolique de la destruction de la France menée par les politiciens de l'établissement, le quatrième côté est celui du génocide culturel »¹

L'élection présidentielle est l'occasion pour les candidats de présenter un projet national pour la culture française. Depuis la création du ministère de la Culture, il apparaît nécessaire pour tout aspirant au poste présidentiel de disposer d'une vision d'avenir pour le développement du secteur culturel. En 2002, le programme électoral de Jean-Marie Le Pen², ne fait mention d'aucune politique culturelle. Mais un programme culturel édité en parallèle permet d'en apprendre un peu plus sur les affinités artistiques du FN. « Il faut aider la création artistique à condition qu'elle corresponde au goût du public »³. Le parti opère une distinction sélective entre les styles artistiques. On retrouve ainsi une proposition restée célèbre pour la controverse qu'elle a suscité : « Rap et techno, qui ne sont pas des expressions musicales, seront évidemment privés de tout soutien public ».

Toutefois, le FN ne dispose pas d'une véritable force de proposition en matière culturelle, cette question étant souvent reléguée en fin de programmes électoraux. Celui de Jean-Marie Le Pen en 2007⁴ ne l'aborde qu'en douzième point (sur 25 thématiques). Quelques mesures sont avancées : favoriser l'accès à la culture, valoriser le patrimoine et appliquer la préférence nationale aux créations artistiques. Mais ce sujet ne constitue pas une priorité pour le président du Front National : le mot « culture » n'est mentionné que 30 fois dans tout le programme, tandis que l'on retrouve 37 fois « sécurité » et 40 fois « immigration ». Marine Le Pen aborde un peu plus précocement les propositions culturelles lors de l'élection présidentielle de 2012 (deuxième paragraphe « Avenir de la Nation »)⁵. Cependant, le paragraphe qui est dédié à la culture est exactement le même que celui du programme présidentiel de Jean-Marie Le Pen en 2007. Le mot « culture » est toujours autant utilisé (29 fois)

1 « Programme culturel du Front National », JT de 20h France 2, 28 avril 2002, archives INA.

2 « Pour un avenir français », 1er Mars 2007, discours.vie-publique.fr

3 « Programme culturel du Front National », JT de 20h France 2, 28 avril 2002, archives INA.

4 discours.vie-publique.fr

5 « Mon projet pour la France et les français », 14 janvier 2012, discours.vie-publique.fr

mais d'autres thématiques sont encore plus souvent abordées : « immigration » 49 fois, « sécurité » 57 fois.

En comparaison, on ne peut pas dire que les autres candidats misent sur la culture pour autant. En 2012, Nicolas Sarkozy ne propose qu'une seule mesure : la création d'une agence culture France. François Hollande quant à lui, dédie son engagement 44 et 45 (sur 60) aux propositions culturelles : il propose, entre autre, la création d'un plan national d'éducation artistique, un soutien à la création et la diffusion ainsi qu'une amélioration du maillage culturel qui soit plus coordonné et efficace¹. Mais seul le candidat Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon, intègre une proposition pour la culture dans sa profession de foi : « *Au moins 1% de la richesse du pays consacré à la culture* »².

On peut donc se rendre compte que les propositions culturelles ne sont pas un sujet très abordé par les candidats, toutes élections confondues. À l'échelle locale, les documents électoraux du FN ne font pas mention d'une politique concernant les évolutions du secteur artistique en France. Lors des élections présidentielles cependant, on découvre un peu plus la position du parti sur cette question culturelle. Mais Jean-Marie Le Pen et Marine Le Pen, tout comme leurs adversaires, choisissent de reléguer la question culturelle aux dernières thématiques abordées.

2. Les élus FN, entre choix sélectif des artistes et censure

Le Front National est aujourd'hui un parti d'opposition, mais les différents succès électoraux enregistrés lors de ces dernières années lui ont permis d'obtenir l'élection de plusieurs de ses candidats. Ils sont députés, maires, adjoints, élus dans les conseils régionaux ou départementaux, et participent pleinement à l'élaboration des politiques mises en place à leur échelle. En matière musicale, les actions des élus FN révèlent beaucoup de leur positionnement idéologique et l'on peut observer que depuis 1996 celui-ci n'a pas forcément évolué : entre attaques à la culture, votes en défaveur et censures de certains artistes.

1 « Le changement c'est maintenant – mes 60 engagements pour la France », 22 mars 2012, discours.vie-publique.fr

2 « Élection présidentielle des 22 avril et 6 mai 2012 et élections législatives des 10 et 17 juin 2012 », EL 245, archives du CEVIPOF.

a. L'année 1996 et l'offensive culturelle du Front National

En 1996, le Front National jouit d'une notoriété grandissante sur la scène politique. Après ses succès aux élections municipales qui lui ont permis de gagner trois mairies, le parti s'impose dans le débat politique et dans les médias. C'est dans ce contexte que ses dirigeants décident de s'engager dans « combat culturel » contre la « culture d'État totalitaire » et « l'impérialisme d'une pseudo-culture américaine »¹.

Le FN cherche à imposer une « culture rebelle »². Au cours de l'été 1996, plusieurs rassemblement des adhérents du Front National soulèvent la question de l'identité culturelle que doit véhiculer le parti. Le 1er juin, le Front National de la Jeunesse (FNJ) organise à Paris la « journée culturelle ». L'objectif de cette rencontre est d'affirmer les thèses du FN en matière de culture. Le rappeur MC Solaar, le groupe NTM ou encore le réalisateur Mathieu Kassovitz sont directement ciblés, puisque que ces artistes « détruisent nos valeurs »³ et que « c'est de la merde »⁴.

« Dans nos trois municipalités, nous allons étonner par le choix des œuvres et, à chaque fois que nous conquérons un espace, nous démonterons les mécanismes malfaisants en place qui encadrent l'esprit »⁵.

Ne se limitant pas à la rhétorique, les élus FN font de ce combat culturel une réalité, en imposant leurs choix artistiques dans leurs communes. Une semaine seulement après la « journée culturelle », le groupe de rap NTM est déprogrammé d'un festival au Théâtre National de la Danse et de l'Image à Châteauvallon. Qualifiée de « faute culturelle », la venue du groupe a provoqué une levée de bouclier de la part de l'extrême droite et le maire FN de Toulon a obtenu son annulation. Mais ce qui a surtout motivé cette censure c'est l'image sulfureuse véhiculée par NTM : « Ils représentent tout ce que le FN déteste : le mélange, la banlieue, le désordre »⁶. La même ingérence dans l'offre culturelle s'est retrouvée à

1 DELY Renaud, « Une « journée » bien particulière », *Libération* (en ligne), 1er juin 1996.

2 MYCHAK Benoît, *L'« affaire NTM » : la culture kidnappée*, mémoire Sciences Po Rennes, 2004.

3 DELY Renaud, « Une « journée » bien particulière », *Libération* (en ligne), 1er juin 1996.

4 DELY Renaud, « Contre rap et tags, le président du FN sort ses canons culturels. Face aux jeunes du parti, Le Pen a promis une offensive de ses maires », *Libération* (en ligne), 3 juin 1996

5 *Idem*.

6 Sébastien Farran, manager du groupe.

Orange, où certains livres « taxés de « mondialiste » ou « d'atteinte aux bonnes moeurs » »¹ ont été censurés dans les bibliothèques.

Avec l'université d'été de 1996, qui a pour thème « Culture et politique », le FN confirme son engagement dans une guerre culturelle contre l'établissement politique. Alors qu'il bénéficie d'une popularité croissante, le parti se cherche une identité culturelle et compte bien s'appuyer sur les municipalités nouvellement gagnées pour mettre en place leur politique culturelle. Les choix sélectifs en matière artistique, qui sont mis en avant pour la première fois lors de cet été 1996, se retrouvent encore aujourd'hui dans les politiques du Front National.

b. Les votes en matière culturelle dans les collectivités : l'exemple de la région Picardie et des communes gagnées en 2014

Les candidats Front National ont réussi au fil des élections à s'implanter dans différentes instances représentatives françaises et prennent désormais part à la construction des politiques culturelles. Le parti compte aujourd'hui 1.544 conseillers municipaux, 358 conseillers régionaux et 62 conseillers départementaux². Afin d'en apprendre plus sur les actions de ces élus en matière culturelle, il s'agit de s'intéresser aux rapports des débats publics et des votes au sein des collectivités. Ainsi apprend-on dans un article publié par Public Sénat³ à la fin de l'année 2015 que les votes des élus frontistes au conseil régional de Picardie s'avèrent être très sélectifs en ce qui concerne les aides culturelles. Les 8 élus FN de Picardie s'opposent à presque toutes les propositions. En avril 2014, ils s'opposent aux résidences artistiques à Amiens ainsi qu'à un projet de création et de diffusion des artistes régionaux et confirment leur opposition lors du vote sur un projet de soutien aux arts plastiques en octobre 2015. En mars 2015, ils votent contre la convention financière avec le FRAC Picardie. Toutes ces oppositions, même si elles ne pèsent pas véritablement sur le résultat final, sont révélatrices et parfois paradoxales. Comment les expliquer au vue de la campagne de séduction qu'a lancée Marine le Pen auprès des artistes juste avant les élections régionales de 2014 ?

1 « Censure FN à la bibliothèque d'Orange. Les lepénistes imposent leurs critères de lecture », *Libération* (en ligne), 11 juillet 1996.

2 LICOURT Julien, « Depuis 2012, le nombre d'élus Front National n'a cessé de croître », *Le Figaro* (en ligne), 11 décembre 2015.

3 VIGNAL François, « Théâtre, arts plastiques, musique, assos : les oppositions très sélectives du FN en Picardie », *Public Sénat*, 3 décembre 2015.

En ce qui concerne la musique, les retranscriptions du journal officiel du conseil régional de Picardie sont encore plus révélatrices. En septembre 2015, les élus frontistes se sont montrés défavorables au projet de résidence de Prolifik records qui défend la musique électro et le hip-hop. Ils ont également voté contre les subventions des salles de concert La lune des pirates et La biscuiterie, arguant que la programmation reggae, hip-hop et jazz ne correspond pas aux goûts musicaux du FN. « Pour nous la culture doit apporter du rêve, doit servir à apprendre et apprécier les belles choses » commente Mylène Troszczynski, conseillère régionale Front National¹. Seul l'Orchestre de Picardie bénéficie de l'approbation des élus FN, élément révélateur d'une certaine vision culturelle, agissant pour la défense de la tradition et du classique au dépend des musiques actuelles.

L'étude des choix en matière culturelle dans les 13 villes contrôlées par le FN depuis 2014 nous en apprend un peu plus sur la vision des élus. « Nous serons les soutiens d'une culture populaire où notre patrimoine et notre identité seront mis en valeur. » avait déclaré Marion Maréchal-Le Pen lors de l'université d'été du FN à Marseille². Après plusieurs mois de gestion communale, on peut observer le retour de la censure artistique : suppression des abonnements au Figaro et à Libération à la bibliothèque de Fréjus, censure du livret d'une exposition à Villers Cotterêt, interdiction d'événements festifs et de festivals à Béziers et au Luc, interdiction des affiches du film « La belle saison » à Camaret-sur-Aigues³. Les attaques à la culture ne s'arrêtent pas là puisque l'on recense également des actes de dégradation d'œuvres (sculpture repeinte sans autorisation à Hayange⁴), des interdictions d'activités interculturelles (refus de cours et de représentation de danse orientale à Hayange et à Cogolin⁵) et des pressions sur certaines programmations jugées trop inter-culturelles (spectacle « *Á nos morts* » dans le septième secteur de Marseille⁶).

Ces choix artistiques opérés dans les mairies Front National ne sont pas anecdotiques. Ils sont porteurs de l'idéologie du parti de Marine le Pen et reflètent un

1 *Idem.*

2 MOULÈNE Claire, « Les artistes réagissent aux attaques des Le Pen contre la culture », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 30 novembre 2015.

3 *Le livre noir – 18 mois de gestion municipale par le Front National*, p. 15-17 « La mise au pas de la culture ».

4 « La municipalité d'Hayange repeint une œuvre sans en avertir l'artiste », *Libération* (en ligne), 29 juillet 2014.

5 « Un maire FN interdit un spectacle de danse orientale : « On est en Provence, pas en Orient » », *La Dépêche* (en ligne), 3 Octobre 2014.

6 DIHL Marjolaine, « Flou artistique pour la culture à #Marseille », *La Marseillaise* (en ligne), 2 novembre 2015.

parti pris très sélectif : rejet de l'interculturalité, bâillonnement des opinions divergentes, promotion d'une « exception culturelle » qui s'assimile ici à une défense de l'identité nationale. Pour Macha Makeïeff, directrice du théâtre La Criée à Marseille, rien de très surprenant : « Quand ils arrivent au pouvoir, ils commencent toujours par la culture »¹.

c. Tentatives et succès d'interdiction de représentation

Dans leur recherche d'hégémonie culturelle, les élus FN bataillent dur comme fer dans le but d'interdire la représentation des artistes qui ne correspondent pas à leurs critères. Cette « censure s'inscrit dans une lignée qu'on connaît bien » dénonce Catherine Corsini², puisque chaque parti autoritaire a cherché au cours de l'histoire à imposer sa propre identité musicale. Dans le cas du Front National, les tentatives d'interdiction sont nombreuses, mais jusqu'à aujourd'hui beaucoup étaient restées sans conséquences, le parti ne disposant pas d'un poids politique suffisant pour arriver à ses fins.

En juillet 2010, Diam's est programmée au festival de Solliès Pont. La présence de cette rappeuse immigrée³, récemment convertie au voile islamique, provoque une levée de bouclier de la part de l'extrême droite⁴. Frédéric Boccaletti, secrétaire régional et conseiller régional FN en PACA demande alors au préfet d'annuler le concert. Auprès des médias, il se justifie : « *La venue de cette personne néfaste va engendrer désordre civil et insécurité* » ; « *La vulgaire rappeuse dénommée Diam's* » diffuse un « *message de haine envers les français* ». Le FNJ entre dans la danse en accusant la chanteuse de « *prôner par ses soutiens et son attitude un islam radical* »⁵. Toutefois le maire et les organisateurs du festival ne se laissent pas intimider et le concert a bien lieu. Régulièrement les élus frontistes tentent d'imposer leur veto à la venue d'artistes en invoquant des motifs sécuritaires.

1 *Idem*.

2 MOSER Léo, « Catherine Corsini adresse une lettre ouverte au maire FN qui a censuré l'affiche de son film », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 21 septembre 2015.

3 Mélanie Georgiades, dite Diam's, est née le 25 juillet 1980 à Nicosie (Chypre), d'une mère française et d'un père chypriote grec.

4 Il convient de remarquer que la conversion de Diam's a provoqué un « raz-de-marée » généralisé dans la presse, et pas que dans les rangs du Front National.

EL ASRI Farid, *Rythmes et voix d'islam : une socio-anthropologie d'artistes musulmans européens*, Presses universitaires de Louvain, 2014.

5 MARTIN Mireille, « Le Front National veut faire interdire le concert de Diam's à Solliès Pont », *Var Matin* (en ligne), 10 juillet 2010.

En 2012, la représentation du groupe IAM¹ au théâtre antique d'Orange avait été annulée suite à l'opposition de Jacques Bompard, maire (anciennement FN) de la ville. La raison invoquée ? « *IAM est un groupe sectaire et intolérant, consternant de mauvais goût et de violence* »². Le groupe est finalement contraint de se produire dans la ville voisine de Vaison-la-Romaine. En 2013, le candidat Bleu Marine aux élections municipales de Royan, Thierry Rogister, s'indigne de la venue du groupe Sexion d'Assaut³ et tente de faire annuler le concert en rappelant les violences qui s'étaient déjà déroulées avec des jeunes « essoniens » dans la station balnéaire quatre ans auparavant⁴. Le concert est finalement maintenu, et se déroule sans incident.

La sélectivité des élus frontistes ne s'applique pas uniquement aux chanteurs de musique rap. Depuis les élections municipales de 2014 le festival Fèsta d'oc à Béziers, l'événement électro « Funky Family Fest » à Fréjus et le festival techno « Amne'zik » au Luc ont été annulés par les nouvelles mairies FN. Pourtant Karim Ouchikh, conseiller culturel de Marine le Pen à la culture, déclarait ouvertement le 25 mars 2014 que « Le public doit accéder à tout, même au rap » et qu'il « ne faut rien censurer ou supprimer »⁵.

B. Le grand écart du FN sur la question musicale

Adopter et défendre un goût musical labellisé Front National n'est pas chose évidente pour les représentants du parti. Tout d'abord parce qu'il y a autant d'affinités musicales différentes que d'élus FN. Même si le parti s'ancre dans une tradition identitaire, la nouvelle génération se trouve être beaucoup plus ouverte et éclectique en matière musicale. Ensuite parce que les représentants FN ont toujours offert deux visages bien différents : si le discours est policé en public, il se révèle bien moins docile dans les préférences musicales. Enfin, le rap et la techno, ont longtemps été déconsidérés, insultés, alors que ces formes musicales sont aujourd'hui devenues majoritaires en France.

1 IAM est un groupe de rap français originaire de Marseille. Il est considéré comme l'un des groupes piliers du rap français. Son album *L'école du micro d'argent* s'est vendu à plus de 1,6 million d'exemplaires, ce qui en fait l'album de rap français le plus vendu de l'histoire.

2 F.-L.D., « IAM non grata à Orange », *Libération* (en ligne), 6 février 2012.

3 Sexion d'Assaut est un collectif de 8 rappeurs parisiens formé en 2002. L'album *L'Apogée*, sorti en 2012, a été certifié disque de diamant avec plus de 800.000 exemplaires vendus.

4 PIGANEAU Didier, « Le FN ne veut pas de Sexion d'assaut », *Sud Ouest* (en ligne), 26 juillet 2013.

5 SUPERTINO Gaëtan, « Le rap, le cirque et la fête des lumières doivent-ils craindre le FN ? », *Europe 1* (en ligne), 25 mars 2014.

1. Quelle musique écoute-t-on au front ?

« *La musique est partout autour de nous, il suffit juste d'écouter.* »¹

Dans la vie politique, la musique est omniprésente. Lors des meetings, avant et après les discours, la musique rythme les campagnes électorales. Mais quelle musique ? Celle-ci correspond à des goûts musicaux personnels, mais défend également des affinités artistiques plus politiques.

a. Les goûts musicaux des membres du FN

La construction d'une politique est tout autant l'affaire d'une idéologie partagée par un groupe de personnes, que d'affinités personnelles. La musique n'échappe pas à cette règle. Les représentants du Front National ont chacun des goûts qui leur sont propres, et ceux-ci influencent l'évolution de la politique musicale du FN. Si dans les années 1990, les préférences musicales des membres du parti ne faisaient aucun doute, la reprofilation du FN l'entraîne aujourd'hui sur divers chemins musicaux.

Jean-Marie Le Pen n'est pas étranger au monde de la musique. En 1963, alors qu'il finit tout juste ses études de droit, il fonde la Serp², une maison de disque qu'il possède jusqu'en 2000. Le catalogue de production est très orienté : commémorations de batailles, chorales de guerre, chansons de campagne, discours du maréchal Pétain et chants nazis³. Dès 1968, la Serp est condamnée pour « apologie de crimes de guerres et complicité » pour la production du disque *Voix et chants de la révolution allemande – Le III^e Reich*. Jean-Marie Le Pen avait des goûts musicaux très arrêtés, et il ne manquait pas de le faire savoir, parfois très directement. La musique jouée durant les meetings des campagnes présidentielles de 2002 et 2007 n'est pas dénuée de significations. Le leader du FN faisait son entrée triomphale sur la bande originale du film *Christophe Colomb à la conquête du paradis*, jouée par Vangelis. Parfois celle-ci était remplacée par « Le chœur des esclaves » de *Nabucco* de Verdi. Ces deux références ramènent à une idée de conquête, d'affirmation de la puissance. « Viva V.e.r.d.i ! » - pour « Vive Victor-Emmanuel Roi D'Italie ! » - était une

1 Citation du film August Rush, 2007.

2 « Société d'étude et de relations publiques »

3 CHAPUIS Théo, « Quand Jean-Marie Le Pen était patron d'une maison de disque », *Konbini*, mai 2015.

rétroacronymie¹ très célèbre chez les patriotes italiens du XIX^e siècle, qui diffusaient par cette expression leur volonté d'unifier l'Italie, à l'époque sous contrôle de l'empire d'Autriche. En revanche, Jean-Marie Le Pen n'aime pas les musiques modernes. Le rap, qu'il qualifie d'« excroissance pathogène »², ainsi que la techno, ne méritent pas selon lui de bénéficier d'un soutien public, puisque « ce ne sont pas des expressions musicales³ ».

Ce qui est intéressant ici, c'est d'observer l'impressionnante évolution des goûts en matière musicale chez les représentants du FN en l'espace de vingt ans. En juin 2015 Marion Maréchal-Le Pen crée la surprise en affirmant dans un entretien au magazine *Charles* qu'elle écoute du rap français⁴. Elle cite pour exemple les rappeurs Youssoupha, Sexion d'Assaut et Maître Gims. Cette déclaration l'inscrit en rupture totale avec les idées du FN de la première génération, et peut prêter à sourire lorsque l'on connaît la position de ces chanteurs vis-à-vis du parti⁵. Mais cette ouverture musicale fait évidemment écho au rajeunissement des adhérents au Front National et à la stratégie de dédramatisation engagée par Marine Le Pen. Dans un souci d'ouverture, le FN ne peut se permettre de rester cantonné à la musique identitaire et aux artistes d'extrême droite. Dans un dossier consacré à la politique culturelle du Front National⁶, on apprend alors que David Rachline, maire FN de Fréjus, est « un incondicional de la musique électro ». Le sénateur Stéphane Ravier, lui, entre « en transe dans les concerts de hard rock ». Marine Le Pen est également une grande amatrice de musique moderne, elle que l'on surnommait « la night-clubeuse » du temps de ses études de droit à Assas.

Pris individuellement, les membres du FN deuxième génération ont donc des goûts musicaux très variés et qui diffèrent énormément de ceux de leurs aînés. Toutefois, si le parti semble plus ouvert sur la question musicale et les préférences personnelles, cela ne se ressent pas dans les politiques mises en place par ses élus.

1 Une rétroacronymie est le fait d'interpréter un mot comme un acronyme, alors que ce n'en est pas un à l'origine.

2 DELY Renaud, « Contre rap et tags, le président du FN sort ses canons culturels. Face aux jeunes du parti, Le Pen a promis une offensive de ses maires », *Libération* (en ligne), 3 juin 1996

3 « Programme culturel du Front National », JT de 20h France 2, 28 avril 2002, archives INA.

4 « Je ne suis la marionnette de personne », entretien avec Marion Maréchal-Le Pen, *Charles*, juin 2015.

5 Youssoupha chante en 2005 dans « Eternel recommencement » : « J'mélange mes fantasmes et mes peines / Comme dans ce rêve où ma semence de nègre fout en cloque cette chienne de Marine Le Pen »

6 VAN RENTERGHEM Marion, « La culture vue du Front », *M le magazine du Monde*, 31 octobre 2015.

b. La fête des Bleu Blanc Rouge

En 1981, dans l'optique de concurrencer la fête de l'Humanité¹, le Front National organise un grand rassemblement sur les pelouses de Reuilly : la fête des Bleu Blanc Rouge (BBR). Cette manifestation rassemble les adhérents au parti et chaque fédération régionale dispose d'un stand. Après le succès de 1981, ce festival est programmé chaque année. Se déroulant sur deux jours au cours du mois de septembre, la fête des BBR est traditionnellement rythmée par une grande messe en latin, un discours de Jean-Marie Le Pen et plusieurs concerts². L'ambiance est festive et les sympathisants FN profitent d'une offre culturelle conséquente. En 1998, se produisent sur scène Jean Paul Gavino, chanteur pieds noirs, fervent défenseur du temps des colonies et Jean-Pax Méfret, écrivain et chanteur nostalgique de l'Algérie française³. En 2006 c'est le chanteur camerounais Patrice Nouma, auteur de la chanson « Si tu n'aimes pas la France, sors de la France » et l'humoriste Dieudonné qui sont invités aux BBR. On y trouve également « des guinguettes avec des accordéonistes et même un karaoké »⁴.

La fête des Bleu Blanc Rouge fait aussi office de tremplin pour un style musical qui a longtemps été l'apanage du FN : le Rock Identitaire Français (RIF). Ce courant musical défend, au travers des paroles des chansons et l'engagement politique de ses acteurs, une mouvance nationale et patriote. Le RIF représente la « *protest song de la jeunesse nationaliste* »⁵. D'ailleurs, les membres de ce courant appartiennent pour la plupart à divers groupuscules d'extrême droite⁶. Aux BBR 1996, la Serp, la maison de disque de Jean-Marie Le Pen, propose plusieurs concerts de groupes de RIF : Fraction Hexagone, Ile de France et Vae Victis sont programmés⁷. Ce style musical représente pour le FN une arme identitaire et idéologique de poids afin d'attirer la jeunesse vers l'extrême droite. C'est donc dans une optique de séduction, mais également afin de satisfaire la frange la plus extrême du public des BBR que le parti promeut ce style musical lors de sa fête annuelle. « Le FN se dit sûrement qu'il faut

1 Fête politique du Parti Communiste Français.

2 « Le Front National renoue avec les BBR », *Le Figaro* (en ligne), 8 octobre 2005.

3 COJEAN Annick, « Place de la République, pelous de Reuilly : le face à face guerrier de deux France », *Le Monde* (en ligne), 22 septembre 1998.

4 CHOMBEAU Christiane, « Le rouge-noir-blanc nazi en honneur chez les « Bleu-blanc-rouge », *Le Monde* (en ligne), 30 septembre 1997.

5 DUFRESNE David, « Sur le front du RIF. État des lieux du Rock Identitaire Français proche du FN », *Libération* (en ligne), 9 juin 1998.

6 *Rock haine Roll – Origines, histoires et acteurs du Rock Identitaire Français*, Édition No Pasaran, 2004, Chapitre 3 : « Les acteurs du RIF ».

7 BROUSSARD Philippe, « Le FN offre des tremplins aux groupes de rock skinheads », *Le Monde* (en ligne), 9 septembre 1996.

vivre avec son temps, que les jeunes n'écoutent pas que des marches militaires » résume Fabrice Robert, l'actuel président du Bloc Identitaire¹. Il faut noter que la scène des BBR n'est pas le seul espace que le parti met à disposition des groupes de rock identitaire. Encore aujourd'hui ces artistes bénéficient du soutien des représentants du FN qui leur permet de venir se représenter dans leur commune.

Malgré plusieurs débordements notables (l'agression d'une journaliste², une librairie négationniste³, des dérives nazies⁴) et le refus de la mairie de Reuilly de reconduire son engagement pour la location du terrain⁵, c'est finalement la crise financière traversée par le FN dans les années 2000 qui aura raison de la fête des Bleu Blanc Rouge. En 2007, après 23 éditions, le festival est définitivement annulé.

2. Un double langage

Le Front National de la deuxième génération est tiraillé dans ses choix politiques. Alors que Marine Le Pen tente de séduire un électorat plus large et d'ouvrir le parti dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017, elle ne peut pas se permettre de délaisser la base militante du parti. Elle doit alors adopter un double langage, qui rassure les plus extrêmes mais n'effraie pas les potentiels nouveaux adhérents. En ce qui concerne la musique, le discours est volontairement lissé, mais son application dans les faits révèle le côté obscur du FN en la matière.

a. Un discours politique policé ...

La musique n'a jamais été d'une véritable importance pour le FN. Au même titre que la culture, celle-ci a rarement fait l'objet de déclarations de la part de ses représentants. D'ailleurs, dans les années 1990, on entendait plus parler du Front National dans la musique que de la musique au Front National. Les seules fois où l'action du FN en matière musicale était médiatisée, c'était pour pointer du doigt les conséquences néfastes⁶ et les stigmatisations arbitraires⁷. Mais les temps ont changé,

1 *Idem.*

2 DELY Renaud, « Une journaliste agressée à la fête du FN », *Libération* (en ligne), 26 septembre 1995.

3 IGOUNET Valérie, *Le Front National – de 1972 à nos jours le parti, les hommes, les idées*, Éditions du Seuil, 2014, p. 289.

4 CHOMBEAU Christiane, « Le rouge-noir-blanc nazi en honneur chez les « Bleu-blanc-rouge », *Le Monde* (en ligne), 30 septembre 1997.

5 CHOMBEAU Christiane, « Le FN cherche un lieu d'accueil pour ses festivités d'été », *Le Monde* (en ligne), 4 juillet 2002.

6 VAUDOIT Hervé, « Le café-concert a été muré. À Vitrolles, la mairie FN bâillonne le Sous-Marin. », *Libération* (en ligne), 7 octobre 1997.

7 « Programme culturel du Front National », JT de 20h France 2, 28 avril 2002, archives INA.

et le discours a évolué. « On n'en est plus au temps où un leader borgne avec un bandeau noir sur son œil mort se complaisait ostensiblement dans le rôle de méchant »¹.

Aujourd'hui les représentants du Front National offrent un visage plus agréable, moins agressif, ils semblent moins enfermés dans une idéologie extrême. Dans sa stratégie de dédiablement, Marine Le Pen a réussi à rendre à ses cadres une certaine humanité qu'on ne leur connaissait pas. Ramené à la musique, l'époque des chants militaires et pétainistes est révolue, aujourd'hui les jeunes ténors du parti promeuvent un certain éclectisme musical. Stéphane Ravier, maire du VII^e secteur de Marseille, se dit ouvertement « monomaniac du hard-rock et du groupe AC/DC ». Mais ce groupe véhicule-t-il la défense du patrimoine et de l'identité que le FN cherche à préserver ? « Non, j'avoue. [...] De toute façon on peut bien se défouler ... »². Marion Maréchal Le Pen, qui défend l'une des lignes politiques les plus agressives de son parti, écoute beaucoup de rap. David Rachline, le plus jeune sénateur de toute l'histoire de la République, est un inconditionnel de la musique électro. Faut-il rappeler qu'à l'époque de Jean-Marie Le Pen, le rap et la techno « ne sont pas des expressions musicales »³ ? Le FN cherche également à désolidariser son image de celui des groupes de RIF, dont la violence (verbale et physique) de certains membres vient faire de l'ombre aux ambitions du parti : « ils ont de tout petits cerveaux, une tendance à l'accoutrement vert-de-gris, de grosses chaussures et détestent tout ce qui n'est pas blanc de peau »⁴. Marion Maréchal Le Pen confie d'ailleurs à la revue *Charles* « Je déteste le rock identitaire, je trouve ça nul ! [...] Musicalement c'est un gag »⁵. Tout ceci prête donc à penser que la playlist du parti d'extrême droite a bien évolué depuis l'époque de Jean-Marie Le Pen.

Le Front National, par pragmatisme électoral, mais aussi parce qu'il est habité par une jeunesse qui souhaite vivre avec son temps, adopte aujourd'hui un discours d'ouverture, en rupture totale avec la hiérarchisation des goûts qui opérait avant. « Le public doit accéder à tout, même au rap par exemple » affirme Karim Ouchikh, conseiller de Marine Le Pen à la culture. Mais dans cette image dédiablement qu'offre le FN nouvelle génération, la vieille idéologie revient parfois au galop. « [Il faut]

1 VAN RENTERGHEM Marion, « La culture vue du Front », *M le magazine du Monde*, 31 octobre 2015.

2 *Idem*.

3 « Programme culturel du Front National », JT de 20h France 2, 28 avril 2002, archives INA.

4 Marine Le Pen dans FORCARI Christophe, « Marine sur un air de nazi rock », *Libération* (en ligne), 3 octobre 2008.

5 « Je ne suis la marionnette de personne », entretien avec Marion Maréchal-Le Pen, *Charles*, juin 2015.

hiérarchiser les programmations [...] la peinture, la musique classique ou le cinéma ne doivent pas être sur le même plan que la BD, le cirque ou la culture urbaine »¹.

b. ... Qui se révèle bien plus dur dans les faits

La visibilité médiatique des ténors du Front National participe à la création d'une image policée du parti. Leurs apparitions sont minutieusement préparées et le discours est travaillé afin de parfaire la dédramatisation. Mais cette ouverture idéologique engagée par le renouvellement des cadres du FN n'est-elle qu'une mise en scène ? Lorsque le Front National parvient à faire élire ses candidats, ces derniers arborent-ils toujours cet air sympathique et bienveillant vis-à-vis de la création musicale ? Rien n'est moins sûr.

En effet, dans les faits les élus frontistes sanctionnent toujours une certaine culture qui ne correspond pas aux canons culturels défendus par le parti. En Picardie, les 8 conseillers régionaux FN ont systématiquement voté contre les projets concernant les musiques actuelles². Seul l'orchestre de Picardie a bénéficié de la bienveillance de ces élus, qui ont voté pour les subventions accordées par la région. La censure n'a pas disparu non plus. Dans plusieurs mairies remportées en 2014, les représentants du FN s'opposent à la venue de certains artistes dans leur commune. C'est le cas du chanteur Raphaël³ à Fréjus, dont le maire David Rachline a déclaré que le spectacle serait « affligeant (et) pour le moins d'un goût douteux »⁴. Quelques jours à peine après cette annonce, c'est Frédéric Boccaletti, conseiller municipal FN dans le Var, qui s'insurge de la programmation de Joey Starr au Pointû Festival⁵. « Joey Starr (...) grand donneur de leçon devant l'éternel, n'est autre qu'une honte pour sa profession » déclare-t-il. Alors que le rap semblait enfin se faire une place de choix au FN, bénéficiant de la bienveillance de Marion Maréchal-Le Pen, cette levée de bouclier n'est pas sans rappeler « l'affaire NTM » qui avait défrayé la chronique en 1996.

1 SUPERTINO Gaetan, « Le rap, le cirque et la fête des lumières doivent-ils craindre le FN ? », *Europe 1*, 25 mars 2014.

2 VIGNAL François, « Théâtre, arts plastiques, musique, assos : les oppositions très sélectives du FN en Picardie », *Public Sénat*, 3 décembre 2015.

3 Raphaël est un auteur-compositeur-interprète français. Nominé à de nombreuses reprises aux Victoires de la musique, il connaît le succès en 2005 avec son album *Caravane*, certifié disque de diamant (1,8 millions d'exemplaires vendus).

4 « Var : le maire de Fréjus ne veut pas du chanteur Raphaël », *20 minutes* (en ligne), 10 mars 2016.

5 DEVELEY Alice, « Le Front National s'en prend à la venue de Joey Starr dans le Var », *Le Figaro* (en ligne), 14 mars 2016.

Enfin, le FN ne s'est pas débarrassé des groupes de RIF qui ternissent l'image du parti. Si en façade, on réfute toute accointance, sur le terrain c'est une toute autre histoire qui unit les deux mouvements. Sous couvert de liberté d'expression, les mairies FN offrent une visibilité aux groupes identitaires, comme en 2015 où le groupe In Memorain a été invité à jouer dans le cadre d'un festival rock à Fréjus¹. Les belles paroles des politiciens de premier rang laissent un goût amer dans la bouche lorsque l'on se rend compte que dans les faits, cette ouverture ne se concrétise pas. Pire encore, les actions contre la musique se multiplient puisque le Front National dispose de plus en plus d'élus. Mais lorsque l'on fait remarquer à Sébastien Chenu, président du CLIC, que le FN applique une vingtaine de programmes culturels différents dont certains très durs envers le milieu artistique, il ne cherche pas non plus à nier. « *Chacun son truc* »².

3. Le cas des nouvelles formes de musique : le rap et la techno

S'il est des courants musicaux contre lesquels le Front National s'est souvent soulevé, le rap et la techno en sont les dignes représentants. Depuis que le parti dispose d'élus avec des pouvoirs en la matière, on ne compte plus les actions menées contre les acteurs de ces « musiques actuelles ». Même si aujourd'hui le FN semble plus que jamais enclin à s'ouvrir à ces styles musicaux, le rap et la techno sont toujours loins de faire l'unanimité au sein du parti. « Rap et techno, qui ne sont pas des expressions musicales » figure encore dans le programme de plusieurs candidats FN lors des élections municipales de 2014.

a. Le rap comme une « attaque barbare »

Le rap a longtemps été considéré comme une « musique dégénérée » au Front National. Dans la deuxième moitié des années 1990, tandis que ce courant musical commence à rassembler un nombre grandissant d'adeptes, inspirés par les MC's américains³, le Front National érige ce mouvement artistique en véritable menace culturelle. En effet, le rap représente tout ce que le Front National combat. À l'heure où le parti fonde son programme culturel sur le triptyque « racines – tradition – identité », la scène rap bouscule les codes. Les influences sont multiples (rock,

1 DESTAL Mathias, « Le maire FN ouvre les arènes aux identitaires », *Marianne* (en ligne), 4 août 2015.

2 GUERRIN Michel, « La musique dissonante du FN », *Le Monde* (en ligne), 4 décembre 2015.

3 Un MC – abréviation de *Master of Ceremonies* – signifie dans le milieu du rap un chanteur.

reggae, jazz), la langue est volontairement retravaillée (verlan¹, argot, mélange des langues) et le mouvement est porté par une jeunesse métisse et revendicatrice. Jean-Marie Le Pen considère cette expression musicale comme une « excroissance pathogène »². Dans son programme culturel il souhaite priver les acteurs du rap de subventions publiques. Les élus frontistes lui emboîtent le pas, et s'opposent frontalement aux rappeurs : le cas de « l'affaire NTM » en 1996 en est le parfait exemple.

Mais la scène rap a évolué pour atteindre aujourd'hui une certaine maturité. Ses acteurs se sont multipliés, diversifiés, et son public s'est élargi. Selon une étude d'Opinion Way datant de 2013, 38% des 15-24 ans écoutent du rap³. Même au Front National, ce n'est plus une tare que d'écouter cette musique. Pourtant, le parti ne semble pas en avoir fini avec le combat contre la culture « rap-tag-Lang »⁴. Dans une interview donnée à Présent en 2014, Jean-Marie Le Pen qualifie le rap d'« attaque barbare » et de « manifestation délirante »⁵. Stéphane Ravier le réduit à un « dégueulis de haine envers la police, les femmes, la France »⁶. Force est de constater qu'avec tout le chemin parcouru par le Front National, ses représentants sont restés d'irréductibles pourfendeurs de la culture rap. Les élus FN s'opposent toujours au versement de subventions à des institutions programmant des concerts de rappeurs⁷. Le site Boulevard Voltaire, organe de presse proche du FN, tire un constat très révélateur de la méconnaissance et la stigmatisation de cette musique par l'extrême droite : « Chaque époque nourrit en son sein un courant avide de la contester [...] la nôtre ne mérite visiblement pas mieux que le blingbling et la violence gratuite »⁸.

Alors que le rap acquiert une notoriété et une légitimité inédite sur la scène musicale française, le Front National semble toujours bloqué en 1996 dans l'appréhension de ce courant musical. Depuis peu, on peut remarquer l'émergence

-
- 1 Le verlan consiste à prononcer les mots à l'envers : « cité » devient « téci », « tomber » devient « béton », etc ...
 - 2 DELY Renaud, « Contre rap et tags, le président du FN sort ses canons culturels. Face aux jeunes du parti, Le Pen a promis une offensive de ses maires », *Libération* (en ligne), 3 juin 1996
 - 3 MAAD Assma, « Les jeunes écoutent deux heures de musique par jour », *Le Figaro étudiant* (en ligne), 21 juin 2013.
 - 4 Expression de Bruno Mégret, 1996.
 - 5 « Jean-Marie Le Pen voit le rap comme une « attaque barbare » », *Le Figaro* (en ligne), 24 septembre 2014.
 - 6 VAN RENTERGHEM Marion, « La culture vue du Front », *M le magazine du Monde*, 31 octobre 2015.
 - 7 VIGNAL François, « Théâtre, arts plastiques, musique, assos : les oppositions très sélectives du FN en Picardie », *Public Sénat*, 3 décembre 2015.
 - 8 ROBIN Gabriel, « Rap « islamo-racaille », on a les blousons noirs que l'on mérite », *Boulevard Voltaire*, août 2015.

d'une scène de rap identitaire français. Plusieurs rappeurs défendent les valeurs que véhicule le Front National et se revendiquent ouvertement nationalistes. Peut-être ces artistes arriveront-ils à réconcilier l'extrême droite avec le rap.

b. La techno, qui « n'est pas une expression musicale »

Parmi les musique qui ne passent pas au Front National, on retrouve, juste à côté du rap, la techno. Ce style musical est essentiellement instrumental, « c'est avant tout un travail sur le son électronique, composé au moyen d'un synthétiseur, d'une boîte à rythme et d'un échantillonneur [...] le tout sous-tendu par un « beat » »¹. Malgré son succès chez les jeunes, la techno fait l'objet de nombreuses offensives culturelles de la part des représentants du FN.

L'opposition des élus frontistes à la techno n'est pas nouvelle. Trop souvent associé à l'image d'une jeunesse fêtarde, droguée et marginale, ce courant musical déclenchait déjà les ires du Front National dans les années 1990. En 1998, en Picardie, les 11 élus FN votent contre les subventions accordées au festival européen de techno organisé à Amiens, alors que celui-ci bénéficie du soutien de la mairie et du conseil général². Quelques années plus tard, Jean-Marie Le Pen refuse le terme d'« expression musicale » à la techno, et annonce que ses artistes ne bénéficieront pas de subventions publiques s'il est élu. On pourrait croire qu'aujourd'hui, la situation serait bien différente : la scène électronique s'est développée, son public s'est massifié³ et même au sein du FN, on trouve des adeptes de ce style musical⁴. Pourtant, les élus frontistes s'opposent toujours frontalement à la techno.

*« Le FN ne comprend pas du tout ce que l'on fait. Avec eux on va revenir en 1995, à devoir réexpliquer que la techno c'est de la musique, et que les organisateurs ne sont pas des dealers de drogues. »*⁵

Si Tommy Vaudecrane, président d'une association au service de la culture électro, tire ce constat, c'est parce que depuis que plusieurs candidats FN ont accédé

-
- 1 MENDEL Florence, « La musique techno expliquée aux parents », *L'express* (en ligne), 26 octobre 1995.
 - 2 VIGNAL François, « Théâtre, arts plastiques, musique, assos : les oppositions très sélectives du FN en Picardie », *Public Sénat*, 3 décembre 2015.
 - 3 28% des jeunes de 15 – 24 ans écoutent de la musique électro en 2013.
MAAD Assma, « Les jeunes écoutent deux heures de musique par jour », *Le Figaro étudiant* (en ligne), 21 juin 2013.
 - 4 David Rachline, maire de Fréjus, est un « inconditionnel de la musique électro ».
VAN RENTERGHEM Marion, « La culture vue du Front », *M le magazine du Monde*, 31 octobre 2015.
 - 5 BOUAICI Smaël, « Avec le FN, la scène techno va revenir en 1995 », *Traxmag*, 11 décembre 2015.

à des responsabilités dans différentes communes, les attaques contre la techno se sont succédées. Philippe de la Grange, maire de Luc en Provence, a fait pression pour annuler le festival électro « Amné'zik », pointant du doigt les « risques réels liés à ce type de manifestation »¹. Pourtant, les organisateurs avaient obtenu l'accord de la municipalité précédente et ils présentaient toutes les garanties pour que cet événement se déroule sans incident. À Fréjus, et ce malgré son penchant pour ce style musical, David Rachline a fait interdire l'événement festif de musiques électroniques « Funky Family Fest »². Les organisateurs du « Positiv Festival » de Beaucaire ont quant à eux décidé de déplacer le festival suite aux « mots bien sentis »³ du maire, Julien Sanchez, sur la techno.

La scène techno fait donc particulièrement les frais de la politique culturelle des élus FN. Incompris, stigmatisé et décrié, ce courant musical ne correspond pas aux canons culturels défendus par le parti.

C. *La construction d'une politique culturelle*

« Le Front National soutient une politique culturelle du beau, de l'agréable, de l'harmonie, de l'esthétique et de l'enracinement, respectueuse de la nature humaine et des valeurs civilisatrices. »⁴

« La défense de la tradition ne peut pas tenir lieu de programme culturel. En fait je crois qu'ils n'ont pas de propositions en la matière »⁵

Inspiré par la théorie du communiste italien Antonio Gramsci, qui défend que « l'hégémonie culturelle » est un préalable nécessaire à l'hégémonie politique, Bruno Mégret intègre le combat culturel au Front National dans les années 1990. Vingt ans après, tandis que la gauche semble avoir délaissé le terrain culturel, trop souvent résumé à un « gadget rhétorique »⁶, le FN multiplie les actions afin d'affirmer sa ligne politique en la matière. Mais quelles sont les valeurs défendues dans le programme culturel du parti de Marine Le Pen ? Et par quels moyens compte-t-il s'imposer sur le terrain artistique ?

1 RODINEAU Claire, « Mairies FN et culture, la guerre reprend », *Le Figaro* (en ligne), 27 septembre 2014.

2 BOUAICI Smaël, « Avec le FN, la scène techno va revenir en 1995 », *Traxmag*, 11 décembre 2015.

3 *Idem*.

4 Christophe Boudot, candidat FN aux élections régionales en Auvergne-Rhône-Alpes dans une lettre à l'attention de l'école des Beaux-Arts de Lyon, 25 novembre 2015.

5 Christèle Marchand Lagier, enseignante-chercheuse en Sciences politiques, dans PENVERNE Mickael, « Marseille : les « coups d'éclats » permanents du FN contre la culture », *20 minutes*, 15 mars 2016.

6 BRUSTIER Gaël, « Combat culturel partout, combat culturel nulle part », *Slate*, 7 octobre 2014.

1. La priorité nationale comme leitmotiv

La politique culturelle du Front National peut être résumée à un terme : la « priorité nationale ». Dérivée de « préférence nationale », qui a disparu du langage frontiste dans le processus de respectabilisation du parti, la « priorité nationale » est le prolongement direct de la ligne politique générale du parti, dans l'esprit du slogan de la campagne présidentielle de 2002 : « La France et les français d'abord ». La création culturelle et les aides qui lui sont allouées doivent aller en premier lieu aux français. Ainsi, on peut discerner trois thématiques autour desquelles s'articule le programme frontiste : l'exception culturelle, le patrimoine et la langue française.

a. L'exception culturelle, ou la protection de l'art franco-français

Le programme du Front National dresse un bilan catastrophé de l'état actuel de notre paysage artistique. Attaquée de l'extérieur par les acteurs de la mondialisation, abandonnée de l'intérieur par les pouvoirs publics, le catéchisme culturel frontiste se désole de ce qu'est devenu notre « vieille terre humaine, héritière de plusieurs des plus grandes civilisations »¹. Face à ce désastre, le Front National se présente en défenseur de l'exception culturelle, qui n'est « rien d'autre que la priorité nationale appliquée à la culture »².

Dans l'esprit des représentants du FN, la France dispose d'un vivier culturel très riche, et d'une capacité de création exceptionnelle. « La culture est inséparable de l'histoire et du rayonnement de la France »³. Toutefois, cette prospérité artistique est mise en danger, d'une part, à cause des productions artistiques étrangères dont la diffusion est aujourd'hui internationale, d'autre part en raison du ministère de la Culture, dont l'(in)action soulève régulièrement les critiques des représentants du FN. « Toute politique nationale doit [...] maintenir une ambition qui soit à la hauteur de cette exception française »⁴. Déjà mentionnés dans le programme présidentiel de Jean-Marie Le Pen en 2007, il est aujourd'hui encore question d'instaurer des quotas de diffusion pour protéger les créations françaises à la télévision ainsi qu'à la radio. Le cinéma doit également faire l'objet de « mesures d'encouragement particulières », afin de pouvoir concurrencer les grosses productions en provenance d'Hollywood.

1 Projet du Front National, frontnational.com.

2 *Idem.*

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*

On peut donc observer l'importance que représente la protection de l'exception culturelle aux yeux du Front National. Symbole de la grandeur de notre pays, la création artistique française doit, selon ses représentants, bénéficier du soutien inconditionnel de l'État. « Nous voulons que notre Nation rayonne à nouveau, sa vocation universelle est le fruit de sa spécificité, c'est pour cette raison que nous mettons au cœur de notre réflexion l'exception culturelle française »¹.

b. La défense du patrimoine

Deuxième pilier de la politique culturelle du Front National, la défense du patrimoine est devenue une véritable marque de fabrique du parti d'extrême droite. Le patrimoine culturel regroupe à la fois les biens matériels et immatériels, disposant d'une importance artistique ou historique. Il constitue un marqueur de l'identité française et participe au rayonnement de notre culture à l'étranger.

Le programme de Marine Le Pen dénonce l'action des gouvernements successifs, coupables « de multiples abandons de patrimoine », laissant se détériorer des bâtiments historiques et cédant au plus offrant tout un pan de la culture française. Déjà dans les programmes présidentiels de 2007 et 2012, il était fait mention d'une « valorisation du patrimoine ». Mais cette valorisation ne doit pas se faire au profit de n'importe qui. Pour le FN, il est important de protéger le patrimoine français de la spéculation immobilière, mais aussi de « l'appétit des collectionneurs privés étrangers »². Même dans ce domaine, le concept de priorité nationale doit s'appliquer, afin de défendre l'identité française. Le danger qui se profile c'est également la dénaturation du patrimoine historique par des « cultureux [...] qui les dénaturent et les ridiculisent ». Ainsi, on comprend mieux les vives réactions des élus frontistes qu'ont suscitées l'exposition du « Dirty Corner » d'Anish Kapoor dans les jardins du château de Versailles et l'œuvre gonflable de l'artiste Paul McCarthy place Vendôme.

« Nous serons les soutiens d'une culture populaire où notre patrimoine et notre identité seront mis en valeur » affirmait Marion Maréchal-Le Pen en discours de clôture de la dernière université d'été du FN³. Elle poursuit ainsi l'idéologie des

1 Manifeste du CLIC, cultureetlibertes.fr.

2 *Idem*.

3 VAN RENTERGHEM Marion, « La culture vue du Front », *M le magazine du Monde*, 31 octobre 2015.

pionniers du Front National, et conforte son parti dans une politique culturelle d'arrière garde, plutôt que d'embrasser l'audace et l'inconnu de la création.

c. Redonner sa puissance à la langue française

Enfin, le programme culturel du Front National s'appuie particulièrement sur la puissance culturelle de la langue française. « C'est la première des libertés d'expression de notre peuple. Elle constitue le fondement de notre culture »¹. La langue fait partie intégrante de l'identité française et symbolise la souveraineté et l'influence de la France à l'étranger.

La loi dite Toubon (1994), définit la langue française comme « un élément fondamental de la personnalité et du patrimoine de la France ». Le Front National souhaite renforcer cette législation, en adoptant une « charte de la langue française » pour endiguer l'hégémonie de la langue anglaise aujourd'hui. Afin de préserver notre identité, le programme du parti prévoit même de réserver certaines subventions aux créations francophones : c'est le cas notamment pour les créations littéraires et pour le cinéma français². En 2015, Marine Le Pen annonce le lancement d'un nouveau collectif affilié au Front National : le Comité Mer et Francophonie (COMEF). Cet organisme a pour mission d'élaborer un projet pour préserver l'utilisation de la langue française et permettre au pays de retrouver sa puissance et son influence sur la scène internationale. Le COMEF rappelle d'ailleurs que la francophonie représente aujourd'hui une aire géographique quatre fois plus vaste que l'Union Européenne, et qui « s'étend du Canada francophone au « Bénin profond » »³. On estime à 274 millions le nombre de personnes parlant français, ce qui en fait la 5^e langue la plus parlée au monde⁴ et lui confère un aspect diplomatique de premier rang. Afin que la France retrouve sa souveraineté, le FN souhaite ainsi remettre en question l'utilisation de l'anglais dans les organisations internationales et rassembler le monde francophone lors de grands sommets.

La langue constitue un enjeu majeur pour les représentants du Front national, parce qu'elle renferme une part de l'identité française mais aussi car elle participe au rayonnement de la France à l'étranger. Cette richesse doit ainsi être préservée et

1 Manifeste du CLIC, cultureetlibertes.fr.

2 Projet du Front National, frontnational.com.

3 « Nos propositions pour que rayonne la France », Comité Mer et Francophonie, collectifmeretfrancophonie.fr.

4 Chiffres issus du site francophonie.org

protégée pour faire face au soi-disant appauvrissement de notre langage (par l'utilisation du franglais¹ notamment) conséquence directe de la mondialisation.

2. Le CLIC et la construction d'un programme présidentiel

Jusqu'aux années 2010, le programme du Front National en matière culturelle est relativement pauvre. Faisant uniquement l'objet de quelques lignes dans les programmes politiques, il s'identifie plus à la défense de valeurs symboliques, plutôt qu'à une vision d'avenir pour l'art français. Mais Marine Le Pen sait que pour évoluer à l'échelle nationale, elle ne peut se passer d'une politique culturelle. Dans cette perspective, elle a créé un groupe de travail pour élaborer des propositions culturelles et adopte un discours d'ouverture pour attirer les artistes au FN.

a. Le Collectif Culture, Libertés et Création

Dans la perspective des élections présidentielles de 2017, le Front National cherche à élargir son influence dans la société française et développer de nouvelles thématiques qui lui étaient auparavant étrangères. Après le collectif Racine (enseignants), Marianne (étudiants), Audace (jeunes actifs), Nouvelle écologie et Mer et Francophonie, le Collectif Culture, Libertés et Créations (CLIC) est un groupe de travail rattaché au FN qui fait des études et formule des propositions pour la culture. À sa tête, se trouve Sébastien Chenu, ancien secrétaire national de l'UMP aux questions culturelles.

La mission principale du CLIC est de « produire des idées sur la culture et l'art, en rupture avec le Front National de papa »². Marine Le Pen souhaite casser cette image du FN de la première génération, amateur de bal musette et de culture populaire, pour donner une image plus moderne au parti. Le CLIC s'inscrit dans un sujet qui a été délaissé par les politiques précédentes et se positionne en tant que libérateur du monde de la culture. Celui-ci se donne pour mission de « libérer les créateurs de la tyrannie idéologique de la « gauche » et l'abdication de la « droite » » et de « libérer l'opinion et l'expression des penseurs au maximum »³.

1 Le franglais est un français mêlé d'anglicismes. (dictionnaire Hachette 2005)

2 SULZER Alexandre, « Le plan culture de Marine Le Pen », *L'Express* (en ligne), 1er juin 2015.

3 Manifeste du CLIC, cultureetlibertes.fr.

La tâche est difficile pour l'équipe de Sébastien Chenu, puisqu'elle doit réconcilier les artistes avec le Front National. Pour séduire, le CLIC travaille à l'ouverture de la ligne idéologique historique du FN, notamment en acceptant de travailler sur toutes les formes d'expression culturelle, « y compris l'art contemporain ou la musique électronique »¹. Cependant, on peut remarquer qu'il n'est pas fait mention de ces courants dans le manifeste du CLIC, où l'on retrouve uniquement l'ensemble des thématiques emblématiques du Front National : liberté de création, combat contre la spéculation artistique, protection du patrimoine et de la langue française, exception culturelle. Lorsque l'on parcourt ses publications, force est de constater que le CLIC ne s'écarte pas vraiment de la vision traditionnelle du FN. Dans les différentes publications du collectif, les auteurs encensent le patrimoine français², dénoncent la mainmise des puissants³, et stigmatisent toujours une certaine culture⁴.

Le CLIC semble donc travailler à un prolongement de l'ancien programme culturel du Front National, défendant les valeurs de la France, la culture populaire et le folklore, contre les élites, la mondialisation et la modernité. Toutefois, l'avantage majeur de ce groupe de réflexion réside dans sa force de proposition à l'égard d'un secteur qui semble abandonné par les autres partis politiques et qui souffre d'une fracture de plus en plus grande.

b. Faire de l'œil aux artistes dans une perspective présidentielle

Alors que le Front National ne cesse de grimper dans les sondages depuis plusieurs années et que chaque échéance électorale confirme son enracinement dans le paysage politique français, le monde artistique semble toutefois encore lui échapper. Marine Le Pen sait qu'elle ne peut envisager d'accéder aux plus hautes responsabilités de la République sans bénéficier du soutien d'acteurs culturels de premier rang et agit afin de rallier les artistes à sa cause.

En parallèle de l'action du CLIC donc, la présidente du Front National adopte un discours de séduction à l'égard des artistes français. Il faut faire oublier les attaques à

1 SULZER Alexandre, « Le plan culture de Marine Le Pen », *L'Express* (en ligne), 1er juin 2015.

2 ROBIN Gabriel, « La fondation du patrimoine perd la moitié de son budget : soutenons la ! », communiqué de presse du CLIC, 17 mars 2016.

3 ROBIN Gabriel, « Quand des ambassadeurs font leur beurre sur le patrimoine national ou la République des coquins », publication du CLIC, 8 avril 2016.

4 ROBIN Gabriel, « Nous sommes en lutte contre l'infaculture « islamo-racaille » », communiqué de presse du CLIC, 31 mars 2016.

la culture des mairies de 1995, cacher les déclarations scandaleuses de Jean-Marie Le Pen à l'encontre de certains courants artistiques, bref rassurer les artistes et leur faire entendre que le FN deuxième génération n'est pas l'ennemi de la culture. Le 25 novembre 2015, à deux semaines du premier tour des élections régionales, Marine Le Pen adresse une lettre ouverte aux artistes français. Cette lettre a vocation à rassurer les acteurs culturels sur une éventuelle élection de présidents de régions FN. « Notre action régionale a vocation à aider les artistes à créer en toute indépendance. [...] Chaque artiste doit être respecté et la création sera accompagnée »¹. Marine Le Pen doit s'assurer du soutien des artistes – ou à minima de leur passivité face au FN – pour que son parti, promis grand favori de ces élections, puisse disposer de plusieurs régions. Mais cette tentative de séduction inédite n'est pas passée inaperçue et a entraîné de nombreuses réactions chez les acteurs de la culture. « Tout est incompatible entre nous, et seuls les intrigants, les traîtres et les crédules pourront croire un instant que la liberté de création a un sens pour le parti qui est le vôtre » répondent 1001 artistes français dans une lettre ouverte². Ce qui devait être une main tendue aux artistes se révèle finalement être un piège pour le FN. Les élections régionales deviennent le théâtre de l'opposition entre le parti d'extrême droite et les acteurs culturels. Plusieurs manifestes sont rédigés par des artistes régionaux, et des événements comme la « Journée du point rouge », qui raille les déclarations de Marion Maréchal-Le Pen sur l'art contemporain³, sont organisées⁴.

Le milieu artistique français résiste toujours aux avances du Front National, les dernières élections régionales en sont l'exemple parfait. Alors que le FN tente de développer sa politique culturelle avec le CLIC, ses tentatives de récupération de la culture suscitent de vives réactions. Cette incompréhension des deux mondes représente la première et la plus importante des difficultés dans l'élaboration du programme culturel du parti de Mme Le Pen.

1 Annexe 3.

2 Annexe 4.

3 « Dix bobos qui font semblant de s'émerveiller devant deux points rouges sur une toile, car le marché de la spéculation a décrété que cet artiste a de la valeur, ce n'est pas franchement ma conception d'une politique culturelle digne de ce nom. », lors du discours de clôture de l'université d'été du Front National, 6 septembre 2015.

4 MOULÈNE Claire, « Les artistes réagissent aux attaques des Le Pen contre la culture », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 30 novembre 2015.

Chapitre 3. La musique qui s'agite : entre engagement, aphonie et exceptions extrêmes

Face aux exactions culturelles du Front national et la propagation de ses idées dans la société française, nombreux sont les artistes qui ont pris le microphone pour dénoncer le danger du parti à la flamme. Pour différentes raisons toutefois, on peut se questionner sur la résonance des pamphlets musicaux, alors que le FN obtient les meilleurs résultats électoraux de son histoire. Il s'agit enfin, d'observer que la distinction entre le monde de la musique et l'extrême droite n'est pas aussi limpide qu'on aime à la penser : la musique identitaire existe, et elle se porte bien.

A. Une forte réaction du monde de la musique

Les artistes de la musique française ne restent pas silencieux face aux agissements du Front National. Pour combattre les idées du parti d'extrême droite, ils disposent de moyens qui leurs sont propres : ils écrivent des chansons, et organisent des concerts, au travers desquels ils peuvent véhiculer leur message de contestation. La mobilisation des acteurs de la musique française réagit à la fois aux résultats électoraux du FN, mais également aux faits d'actualité périphériques à l'action politique.

1. Des artistes mobilisés contre le « F-Haine »¹

Avec la mobilisation des artistes, le combat contre le Front National s'est exporté sur le terrain musical. À l'aide d'une chanson, un refrain ou une petite phrase, les artistes expriment leur opposition au parti de Mme Le Pen. Ce combat contre le « F-Haine », comme le nomment ses détracteurs, n'existe pas que dans les textes, mais il est aussi fait de grands rassemblements festifs.

a. Un engagement dans les textes

L'engagement du monde de la musique contre le FN se retrouve dans les paroles des chansons. De la petite phrase assassine à la composition entièrement

¹ « F-Haine » est un jeu de mot que l'on retrouve couramment dans les textes de chansons et lors des manifestations contre le parti d'extrême droite.

dédiée à la lutte, nombreux sont les artistes français qui ont osé prendre position ces vingt dernières années.

Depuis 1996, le rap est un courant musical qui s'est développé très vite et su séduire une part importante de la jeunesse française. Venant de l'anglais « to rap », qui signifie « débiter vite, parler de manière accélérée »¹, ce style musical accorde une grande importance à la parole, et c'est tout naturellement que l'on retrouve beaucoup de revendications dans les textes des rappeurs. En 2003 le groupe de rap marseillais IAM sort une chanson pour exprimer la réaction de ses membres au résultat du premier tour des élections présidentielles de 2002. Sobrement intitulé « 21/04 », le texte est un pamphlet contre le Front National, mais aussi contre les personnes ayant soutenu son candidat dans les urnes.

*« Y a toujours pas d'inclinaison d'nos corps
Entends c'manifeste, le jour noir qui suit la demi-victoire des gros porcs
Comme si nos racines plongeait jusqu'à Sodome et Gomorrhe »²*

Pour ce groupe de rap, considéré comme l'un des piliers de cette musique en France, et dont la plupart des membres est issue de l'immigration, la lutte contre le Front National est une évidence. « C'est la France des adorateurs de Pétain et des nostalgiques de Vichy [...] voter FN ça s'appelle du racisme ou du fascisme »³. Mais au-delà de la simple dénonciation, les rappeurs marseillais sont également conscients des conséquences désastreuses de l'abstention et souhaitent que leur musique poussent les gens à se mobiliser lors des élections : « C'est notre objectif premier : vous avez un droit de citoyen, utilisez le avant de vous plaindre et d'aller casser des voitures »⁴.

La rappeuse Diam's est aussi une célèbre figure de la lutte contre le « F-Haine ». Dans son album *Dans ma bulle*, certifié disque de diamant en 2007, la jeune rappeuse s'attaque à plusieurs reprises aux idées du Front National. Marine Le Pen, qui commence tout juste à se faire un nom au sein du Front National, fait l'objet d'une chanson entière où la rappeuse lui rapporte sa détresse.

*« Marine,
Plus je te déteste et mieux je vais,
Et plus je proteste et moins nous payons les frais »⁵*

1 Définition de l'Encyclopédie Universalis, « Histoire du Rap ».

2 « 21/04 », IAM, *Revoir un printemps*, 2003.

3 NARLION Laure, « IAM - Sagacité », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 26 mars 1997.

4 *Idem*.

5 « Marine », Diam's, *Dans ma bulle*, 2006.

Mais la contestation n'est pas l'apanage du monde du rap. D'autres styles musicaux, comme le reggae du groupe Tryo, le rock d'Etienne Daho ou l'extravagante chanson française de Philippe Katerine, ont permis de porter ce message d'incompatibilité entre la musique et le Front National. Le chanteur Renaud, dont l'engagement musical n'est plus à prouver, s'est également insurgé face à la montée du Front National. La même année que Diam's, il sort une virulente critique adressée à Marine Le Pen.

*« Elle conchie les politiques, les jeunes qui vont à vau-l'eau,
Et les mœurs pas très catholiques, et les pédés et les bicots,
Elle rêve d'un ordre nouveau, elle est facho. »¹*

La mobilisation des artistes contre le Front National s'est donc retrouvée dans de nombreux styles musicaux différents. Au travers de leurs paroles, les chanteurs peuvent ainsi faire part de leur opposition au parti d'extrême droite, mais c'est aussi un moyen de sensibiliser leur public aux dangers que représentent les idées véhiculées par le FN.

b. Une mobilisation faite de concerts et de rassemblements

La contestation des artistes ne se limite pas aux paroles de leurs chansons. Afin de mobiliser un maximum de personnes, de nombreux artistes se rassemblent lors de concerts pour exprimer leur opposition au Front National.

« J'ai coutume de dire qu'un concert n'est ni plus ni moins qu'un grand coup d'épée dans l'eau, mais que se passerait-il si on ne faisait rien, si on encaissait sans broncher ? »². Par ces mots, Denis Barthe, batteur du groupe Noir Désir, exprime la nécessité d'une action artistique face à la montée du Front National, même si celle-ci n'est pas quantifiable dans les faits. Son groupe est l'un des plus véhéments contre l'action des Le Pen et, avec Bertrand Cantat, ils se sont souvent manifestés pour dénoncer le parti d'extrême droite. En 1997, pour protester contre la fermeture de la salle de spectacle « Le Sous-Marin » à Vitrolles, Noir Désir accompagné de Miossec³ et du Massilia Sound System⁴ se produisent bénévolement dans la ville de Catherine Mégret. Cette représentation est un moyen d'attirer l'attention des français sur l'agressivité de l'action culturelle dans les villes contrôlées par le FN. À Vitrolles,

1 « Elle est facho », Renaud, *Rouge sang*, 2006.

2 VIGNOL Baptiste, *Cette chanson qui emmerde le Front National*, Éditions de Tournon, 2007, p. 81.

3 Miossec est un auteur-compositeur-interprète et poète de la « Nouvelle scène française ».

4 Massilia Sound System est un groupe de reggae marseillais.

Catherine Mégret avait ordonné que l'on mure « Le Sous-Marin », au motif que l'on y jouait des concerts de rap, « musique de dégénérés développant les mauvais instincts de la jeunesse »¹. Le 28 avril 2002, une semaine après le premier tour de l'élection présidentielle qui voit l'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour, des célébrités de la chanson se donnent également rendez-vous au Zénith pour appeler à faire barrage au Front National. On y retrouve entre autre Pascal Obispo, la chanteuse Sapho², ou encore Daran³, accompagnés d'autres figures de la culture française pour appeler à voter Jacques Chirac au second tour⁴. L'ambiance n'est évidemment pas à la fête, et entre chaque concert se succèdent des discours afin d'inciter les citoyens à aller voter le week-end suivant. « [Si Chirac est réélu président,] rien ne se passera, et dans cinq ans on sera encore là. Mais on n'a pas le choix, il faut y aller ! Il faut voter pour lui. » déclarait Daran à cette occasion⁵.

L'impact politique des rassemblements d'artistes n'est pas évident à analyser, puisque ces concerts ne se produisent généralement qu'à posteriori, en réaction aux actes des élus frontistes. Toutefois, de tels événements permettent d'attirer l'attention des médias et envoyer un message fort aux citoyens. Enfin, il faut remarquer que, si certains artistes montent au créneau pour s'opposer au FN, ce n'est pas le cas de tous. Certains chanteurs choisissent au contraire de ne pas se produire dans les lieux dirigés par des élus frontistes : c'est le cas par exemple de la chanteuse Lio⁶, ou de Patrick Bruel. « Je ne veux pas me produire devant une institution dont je méprise l'idéologie »⁷. Cette décision politique est une façon détournée de mettre le projecteur sur les villes aux mains du FN, même si les artistes délaissent ainsi une partie de leur public.

2. Une création musicale qui réagit aux événements

La création artistique est ancrée dans une réalité et retranscrit l'état d'esprit des artistes à un moment précis. Les auteurs de chansons sont naturellement influencés

1 SUPERTINO Gaëtan, « Le rap, le cirque et la fête des lumières doivent-ils craindre le FN ? », *Europe 1* (en ligne), 25 mars 2014.

2 Sapho est une chanteuse et poète franco-marocaine.

3 Daran est un chanteur et compositeur français. Il a travaillé avec Florent Pagny et Johnny Hallyday entre autres.

4 « Les artistes solidaires appellent à voter Chirac contre le candidat FN Le Pen », JT de France 3, 28 avril 2002, archives INA.

5 VIGNOL Baptiste, *Cette chanson qui emmerde le Front National*, Éditions de Tournon, 2007, p. 111.

6 « Lio refuse de chanter pour le FN », *Le Nouvel Observateur* (en ligne), 19 août 2002.

7 « Patrick Bruel : le poker, le FN, Johnny Cash, le rap et moi », Technikart, avril 2014.

par l'environnement dans lequel ils évoluent. Les élections, ainsi que certains faits marquants reviennent souvent dans les paroles des chansons « anti-FN ».

a. La mise en avant du vote dans les pamphlets « anti-FN »

Depuis vingt ans, la production de chansons où les artistes prennent position contre le Front National est rythmée par les résultats des différentes élections¹. Lorsque les candidats d'extrême droite obtiennent un score élevé, on observe une mobilisation artistique dans les textes des chansons. En s'appuyant sur les résultats électoraux, ces dernières rappellent l'importance d'aller voter pour déjouer le FN. Déjà en 1995, le groupe de rap NTM s'indignait de la percée du Front National lors des élections présidentielles. La chanson « Plus jamais ça » est une véritable déclaration de guerre des rappeurs de Saint Denis aux idées du FN mais également une manière de s'insurger du résultat de Jean-Marie Le Pen à cette élection :

*« National est ce Front, international est l'affront
Voilà pourquoi je fais front, fronçant les sourcils
Quand le plus grand sénile
S'amuse à faire un score de 25% dans ma ville »²*

Après le 21 avril 2002 et l'accession du candidat FN au second tour de l'élection présidentielle, on recense un nombre important de chansons faisant référence à cet épisode : « La Haine au bois dormant »³, « 21/04 »⁴, « Où étions nous ? »⁵, ... La plus célèbre d'entre elle, « Fils de France » de Damien Saez⁶, a été écrite le lendemain du premier tour. Dans ses paroles, Saez décrit son choc de voir le candidat d'extrême droite au second tour.

*« J'ai vu les larmes aux yeux, les nouvelles ce matin
20% pour l'horreur, 20% pour la peur
Ivre d'inconscience, tous Fils de France
Au pays des Lumières, amnésie suicidaire »⁷*

À l'heure où l'on s'interroge dans les médias pour savoir si le Front National est le « premier parti de France », les rockeurs de No One Is Innocent sortent « Putain si ça revient », un titre fort qui appelle à la mobilisation lors des élections régionales de 2015. Contrairement aux autres chansons, celle-ci n'est pas écrite à posteriori, mais

1 Annexe 1.

2 « Plus jamais ça », NTM, *Paris sous les bombes*, 1995.

3 « La Haine au bois dormant », Daran, *Pêcheur de pierres*, 2003.

4 « 21/04 », IAM, *Revoir un printemps*, 2003.

5 « Où étions-nous ? », No One Is Innocent, *Révolution.com*, 2004.

6 Damien Saez, dit « Saez », est un auteur-compositeur-interprète français.

7 « Fils de France », Saez, 2002.

bien avant les élections, avec pour but d'entraîner un vote massif contre le FN. Les premières paroles sonnent comme un avertissement :

*« Retour de flamme, avis de tempête
Le pyromane tient l'allumette
Retour de flamme sur le bulletin et 2002 n'est pas si loin »¹*

Les chanteurs engagés, comme NTM, Saez ou No One Is Innocent ne s'inscrivent pas seulement dans une démarche artistique. En faisant référence aux élections, ils incitent également leur public à poursuivre le combat citoyen. Plutôt que de prêcher une opposition frontale au parti d'extrême droite, ils s'inscrivent ainsi dans le jeu démocratique et rappellent dans leurs paroles l'importance d'aller voter.

b. Des textes qui font appel à l'actualité

Bien sûr, la musique engagée contre le Front National ne se construit pas uniquement en réaction aux résultats électoraux. Les auteurs prennent également la plume pour interpeller autour des différents faits d'actualité.

En 1995, en marge du défilé du 1^{er} mai organisé par le Front National, un groupe de skinheads pousse un jeune marocain dans la Seine. Brahim Bouarram décède des suites de sa noyade. Ce fait divers devient le symbole de l'injustice et du racisme qui habite le parti d'extrême droite et de nombreux chanteurs y font référence dans leurs textes. En 2001 le groupe de rap Sniper se souvient de cet épisode dans l'album *Sachons dire non ! (vol.2)* : « Ils auront le feu car ils ont semé la haine / Qu'on les brûle, qu'on les pende ou qu'on les jette dans la Seine »². La même année, le jeune rappeur samarien Disiz La Peste s'insurge de l'indifférence dans laquelle s'est déroulé ce meurtre : « Ca m'fout la rage de faire comme si c'était pas grave / Lorsque le FN pousse à la Seine un arabe »³.

L'émergence de Marine Le Pen dans le paysage politique a également inspiré de nombreux auteurs. Celle qui n'était alors que « la fille du président » se voit adresser plusieurs chansons après qu'elle ait participé à la campagne électorale de son père en 2002. « Putain Marine Le Pen, oh non / Marine Le Pen, non mais / Tu le crois ça ? » interroge Philippe Katerine dans sa chanson « Le 20/04/2005 »⁴. « T'as fait couler le

1 « Putain si ça revient », No One Is Innocent, *Propaganda*, 2015.

2 « Niquer le système », Sniper, *Sachons dire non ! (vol.2)*, 2001.

3 « C'est ça la France », Disiz La Peste, *Le poisson rouge*, 2001.

4 « Le 20/04/2005 », Philippe Katerine, *Robots après tout*, 2005.

navire Marine / J'ai peur du suicide collectif des amoureux en couleur »¹ écrit Diam's en 2006 dans une chanson directement adressée à Marine Le Pen. Le poids politique qu'acquiert la benjamine des Le Pen et sa visibilité dans les médias en font un sujet de choix pour s'attaquer au Front National. Depuis, la présidente du FN reste la cible de chansons engagées. « Marine se refait une toilette / Et les chiens ne font pas des chats / Elle reste fière et rondouillette / Tout le portrait de son papa » dénoncent en 2012 les reggaemen de Tryo².

Plus à la marge enfin, les artistes s'inspirent de leurs expériences personnelles pour écrire certaines chansons. En 2007, lors des élections présidentielles, un sympathisant FN détourne une chanson et un clip de Keny Arkana, sans son accord, pour en faire un « rap nationaliste »³. Cette vidéo est alors diffusée sur le site internet du FN. En réaction la rappeuse marseillaise prend la plume et écrit « Le Front de la Haine » : « Le combat est ferme, certainement pas façonnable / Anti-FN, oui j'emmerde le Front National / Abat le Front de la Haine »⁴. Le rappeur Youssoupha a réagi lui aussi à la récupération par le FN dont il a été victime. Suite à l'interview de Marion Maréchal-Le Pen dans la revue *Charles*, où elle déclare écouter le rappeur de Kinshasa⁵, ce dernier lui répond par un « tweet » très ironique :



Illustration 3: "Tweet" du rappeur Youssoupha, 22 juin 2015.

Nul doute que cet épisode fera l'objet de quelques lignes dans le prochain album du rappeur.

1 « Marine », Diam's, *Dans ma bulle*, 2006

2 « Marine est là », Tryo, 2012.

3 BENETIER Ondine, « Keny Arkana détournée par le Front National », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 20 avril 2007.

4 « Le Front de la Haine », Keny Arkana, 2007.

5 « Je ne suis la marionnette de personne », entretien avec Marion Maréchal-Le Pen, *Charles*, juin 2015.

B. Quelle résonance pour cette musique politique ?

Certes, les artistes s'agitent et se mobilisent pour barrer la route aux idées du Front National, mais quel impact cet engagement politique peut-il avoir ? À l'image de notre société actuelle, le monde de la musique semble s'être vidé de toute revendication politique. En l'espace de vingt ans on peut observer un véritable appauvrissement de la mobilisation contre l'extrême droite dans les paroles de chansons. De plus, les auteurs, parce qu'ils font appel à un langage artistique spécifique dans leurs chansons, peuvent contribuer involontairement à brouiller le message qu'ils souhaitent délivrer.

1. Le désenchantement politique, facteur de dépolitisation de la musique

Parce que les citoyens ne se retrouvent plus dans l'offre politique actuelle et se détournent du jeu démocratique, les acteurs ne chantent plus la contestation. Ceux qui, hier encore, écrivaient les plus célèbres pamphlets musicaux, sont aujourd'hui réduits au silence.

a. Le désintérêt politique de notre époque

Un nombre croissant de Français se désintéresse de la politique. « Il y a un décalage abyssal entre ce qu'attendent les Français et ce qu'on leur propose »¹ éclaire Brice Teinturier, de TNS-Sofres. Ce désintérêt des citoyens trouve ses racines dans plusieurs constats : on ne compte plus les scandales incriminant des hommes politiques de premier rang, la fracture sociale ne se résorbe pas et les gouvernements successifs ont prouvé leur incapacité à endiguer le chômage, à adopter une politique d'immigration et à réguler l'économie. « La déception est à la hauteur des attentes »².

Le baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est l'indicateur de référence pour observer l'intérêt que portent les citoyens au fonctionnement de la démocratie. L'enquête menée à la veille des élections de 2012 (vague 3) nous apprend que 60% des français interrogés estiment que la démocratie ne fonctionne pas bien en France. Lorsqu'on leur demande de qualifier leur « état d'esprit actuel », les trois termes les plus cités sont : lassitude (35%), méfiance (34%) et morosité (30%). Le malaise des

1 JAXEL-TRUER Pierre, « Régionales : le désintérêt des français souligne la perte de confiance dans le politique » *Le Monde* (en ligne), 4 mars 2010.

2 *Idem*.

citoyens est unanime et il s'est enraciné dans la société. L'enquête du 26 février 2015 (vague 6 bis) révèle que seuls 41% des Français accordent leur confiance à l'Assemblée Nationale, et 40% au président de la République. Cette défiance vis-à-vis des institutions politiques se retrouve également dans les taux de participation aux élections. Depuis la création de la cinquième République, on assiste à une hausse continue du taux d'abstention¹. Exception faite des élections présidentielles qui continuent de mobiliser, on note qu'à chaque suffrage depuis les élections municipales de 1995, au moins 30% des personnes inscrites sur les listes électorales s'abstiennent².

La société française traverse une véritable crise de confiance du politique. Les citoyens n'ont plus foi dans les institutions et ils ne comptent plus sur les hommes politiques pour construire leur avenir. Alors que l'appareil démocratique est à l'arrêt et que la politique ne façonne plus l'imaginaire collectif, il semble difficile pour une production musicale politisée de pouvoir exister aujourd'hui.

b. Les anciennes figures de proue de la contestation se sont tues

« Does music say anything today ? Music and young artists generally talk about themselves ; they don't talk about what's happening out there »³.

Comme l'avance Damon Albarn, célèbre leader du groupe Blur, la musique, à notre époque, semble s'être vidée de tout message politique, se réduisant ainsi au simple rôle de divertissement. Les artistes ont délaissé la contestation politique dans leurs paroles comme les citoyens ont cessé de croire en leurs représentants. Mais si le monde de la musique « n'emmerde plus le Front National »⁴ c'est aussi en raison du silence des chanteurs qui portaient la contestation jusqu'à lors.

En 2003, le groupe de rap marseillais IAM a marqué la musique avec la chanson « 21/04 », véritable brûlot politique à l'attention de Jean-Marie Le Pen et des électeurs du Front National. Les dernières paroles de la chanson montrent avec quelle véhémence le groupe s'oppose à la propagation des idées d'extrême droite dans la société : « Ils ont voté pour un facho / C'est plus un vote contestataire quand on

1 FLEUROT Grégoire, « L'abstention aux municipales n'est pas exceptionnelle, elle marque l'évolution du rapport au vote : du devoir au droit », *Slate*, 24 mars 2014.

2 *Idem*.

3 DEAN Jonathan & GILLESPIE James, « Modern pop is rubbish, says Damon », *The Sunday Times* (en ligne), 19 avril 2015.

4 DAAM Nadia, « La musique française n'emmerde plus le Front National », *Slate*, 27 mars 2015.

connaît Dachau ». Cette véhémence, le groupe de rap l'a perdue, tout comme la musique en général. S'ils se sont exprimés à plusieurs reprises sur le FN depuis, les membres du groupe font preuve d'un fatalisme déprimant. Le combat a cédé la place à la fuite, que choisira Akhenaton¹ si le Front National accède au pouvoir². Comme eux, d'autres artistes reconnus pour leur prise de position contre le Front National ne donnent plus de voix pour dénoncer l'enracinement du parti dans le paysage politique. Le groupe toulousain Zebda, à qui l'on doit plusieurs textes très vindicatifs contre le parti de Jean-Marie Le Pen, n'est plus actif depuis le début des années 2000. Alors qu'ils représentaient pendant un temps un véritable moteur de la contestation musicale, Magyd Cherfi et ses comparses délaissent désormais la scène. Leur engagement, toutefois, ils le poursuivent sur le terrain, dans le milieu associatif. Mais des artistes comme Joey Starr, Renaud, Diam's ou MC Solaar, qui s'étaient fait remarquer pour leur engagement politique dans leurs textes, ne véhiculent plus aucune opposition au FN aujourd'hui.

« Dans les années 1990-2000, il y avait cette utopie que la politique allait changer et du coup, en parler en musique avait du sens. Aujourd'hui quand on regarde les groupes de rock populaires [...] y'a plus de message »³ observent les membres de No One Is Innocent. Dans les textes, on observe alors une aseptisation de la revendication et le Front National ne fait plus l'objet de véritables pamphlets politiques comme ce fût le cas auparavant.

2. Le passage de l'hymne à la rime « anti-FN »

À l'étude des paroles de chansons, on remarque une mutation dans la façon d'aborder le sujet de l'extrême droite. Deux façons de se confronter au Front National se dessinent : auparavant, des chansons entières étaient dédiées à la lutte et sont devenues des hymnes de la contestation, alors qu'aujourd'hui on note une implication politique bien moins importante des chanteurs dans leurs textes.

1 Akhenaton est le leader du groupe IAM.

2 DAAM Nadia, « La musique française n'emmerde plus le Front National », *Slate*, 27 mars 2015.

3 *Idem*.

a. Combattre le FN au travers d'hymnes « anti-FN »¹

En littérature, un hymne est un « écrit célèbre qui vante quelque chose »². En matière musicale, nous avons déjà montré la puissance que représentent les hymnes pour véhiculer une vision du monde. De nombreux artistes se sont donc emparés de cette forme d'écriture pour s'engager, non pas pour vanter, mais pour manifester leur opposition au Front National. Par la forte contestation qu'elles véhiculent et la notoriété qu'elles ont connu, ces chansons peuvent être qualifiées « d'hymnes anti-FN ».

À la fin des années 1990, de nombreux artistes ont consacré des textes entiers à la lutte contre le Front National. Cette importante production de chansons s'explique par le contexte de l'époque. L'élection de trois maires FN en 1995 suscite une grande inquiétude dans le milieu artistique, et celle-ci s'amplifie avec les premières attaques à la culture dans ces municipalités. « La flamme, la flamme a grandi, a grandi, a grandi / Dans trop d'endroits le feu a pris / Faut-il que le pays brûle pour qu'on combatte l'incendie ? » se questionnent les reggaemen de Sinsemilia en 1998³. Suite aux élections présidentielles de 2002 on note également l'écriture d'un grand nombre d'hymnes « anti-FN ».

Dans ce genre de chansons l'engagement de l'artiste est total. Faisant preuve de courage, il accepte d'associer son nom et sa notoriété à la cause qu'il défend. L'objectif de l'auteur est donc ici d'utiliser des mots durs, qui interpellent, afin de provoquer une réaction chez l'auditeur, d'où l'utilisation excessive de la comparaison entre le Front national et l'Allemagne nazie. « Après le nom d'Hitler j'ai entendu le nom du Front »⁴ ; « Le borgne ou Hitler c'est du pareil au même »⁵ ; « Au départ t'as Bruno et Jean-Marie pour te sauver / Et tu te retrouves avec Adolf à l'arrivée »⁶. Avec de tels rapprochement, les artistes veulent ainsi mettre en garde ceux seraient séduits par le FN et qui auraient oublié les catastrophes qu'ont engendré les partis d'extrême droite par le passé. « Alors qu'on sait tous c'qui s'est passé dès 33, détrompe toi / Hitler aussi est passé droit avec voies »⁷.

1 Annexe 5.

2 Définition du dictionnaire Larousse en ligne.

3 « La Flamme », Sinsemilia, *Resistances*, 1998.

4 « L'avenir est un long passé », Manau, *Panique Celtique*, 1998.

5 « La Flamme », Sinsemilia, *Resistances*, 1998.

6 « Mêlée ouverte », Zebda, *Utopie d'occase*, 2002.

7 « 21/04 », IAM, *Revoir un printemps*, 2003.

Ces hymnes radicaux ont connu le succès jusqu'au début des années 2000, puis ont presque totalement disparu. On recense depuis lors très peu de chansons qui font de la lutte contre le Front National leur sujet principal.

b. Dénoncer le FN au détour d'une rime

Aujourd'hui, la contestation politique des artistes ne fait plus beaucoup de bruit. Tandis que l'on recense des chansons entièrement dédiées à la lutte contre le FN jusqu'aux années 2000, beaucoup de productions actuelles ne font mention du parti qu'au travers de quelques lignes. On assiste à une aseptisation de la pensée politique dans les paroles de chansons. Les artistes n'abordent la thématique du Front National qu'au détour d'une rime ou de quelques phrases succinctes. « J'veais m'lancer, nique le FN nous c'est la France offensée » clame Nekfeu dans le morceau « La Suite »¹. « On s'regarde de travers, on s'abîme pour un rien / Dîtes au père de Marine qu'il a fait pleurer le mien » chantent Bigflo et Oli en 2015². On recense un nombre croissant de chansons où les termes « FN », « Front National » ou « Le Pen » sont abordés. Mais, paradoxalement, alors que le parti de Marine Le Pen obtient les meilleurs résultats électoraux de son histoire, son utilisation dans les paroles de chansons relève plus d'un critère esthétique que de l'argument politique.

Chansons recensées avec les termes « FN », « Front National », ou « Le Pen » dans les paroles			
Titre	Album	Artiste	Année
La loi du point final	Opéra Puccino	Oxmo Puccino	1998
Si tu kiffes pas	Mauvais Oeil	Lunatic	2000
Partis de rien	Scred Selexion 99/2000	Scred Connexion	2000
A force de le dire	Sur les chemins du retour	Youssoupha	2009
A 30%	L'écrasement de tête	Sexion d'assaut	2009
La Suite	La Suite	1995	2012
V.A.L.S.E	Cours de rattrapage	VALD	2012
Quand je partirai	Drôle de parcours	La Fouine	2013
La Marche	BO du film La Marche	Various	2013
A.Z	Dans ma ruche	Guizmo	2014
Préface	Cosmopolitanie	Soprano	2014
Speaker Comer	Démineur	Médine	2015
Demain c'est nous	remix Planète Rap	BigFlo et Oli	2015
Abdoulaye Le Pen	Radio Block, Vol. 1	S-Pi	2015
Risibles Amours	FEU	Nekfeu	2015

Les chansons recensées dans le tableau ci-dessus ne véhiculent aucun message politique. La contestation du Front National ne constitue pas l'élément principal de leurs paroles, mais elle vient s'ajouter à d'autres thématiques abordées. L'opposition artistique est donc diluée et son impact naturellement amoindri. Les auteurs n'endossent pas le rôle clivant d'artiste engagé. On passe ainsi de l'hymne, une chanson écrite avec l'objectif d'éveiller les consciences et de mobiliser contre ce que représente le Front National, à la rime, une simple énonciation symbolique qui vient

1 « La Suite », 1995, *La Suite*, 2012.

2 « Demain c'est nous », Bigflo et Oli, *remix Planète Rap*, 2015.

uniquement enrichir un texte plus large. La banalisation du Front National dans le paysage politique français semble ainsi avoir porté ses fruits, puisque si l'on dénombre un nombre croissant de chansons y faisant référence à partir de 2010, celles-ci possèdent peu ou prou de véritable caractère politique.

3. L'utilisation d'un langage spécifique, frein au message véhiculé ?

Comme dans la poésie, les paroles de chansons sont ponctuées de rimes, de figures de styles et font appel à l'imaginaire de l'auditeur. Dans les chansons « anti-FN », les artistes utilisent parfois des images très abstraites et un langage spécifique, ce qui peut représenter un frein au message véhiculé si les auditeurs ne disposent pas des codes pour les déchiffrer. À contrario, on peut se demander si la contestation directe, violente et même vulgaire dans certains textes ne contribue pas à discréditer la combat mené par les artistes.

a. La métaphore, lyrique mais parfois peu saisissable

*« Elle est vivante, elle a encore
La haine au ventre, la rage au corps
La bête immonde »¹*

Pour chanter leur contestation contre le Front National, les artistes utilisent souvent un double langage et font appel à la rhétorique pour véhiculer insidieusement leur message. La métaphore est ainsi couramment utilisée dans les paroles pour désigner le FN. « Méfie-toi, la bête est revenue ! » chante Pierre Perret en 1998². Plusieurs chansons font implicitement référence au parti d'extrême droite sous le terme « la bête ». On doit cette figure de style à l'écrivain allemand Bertolt Brecht, qui dans sa pièce de théâtre *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1941) rapproche le régime nazi de la figure d'une « bête immonde ». Par extension, ce terme est utilisé aujourd'hui pour désigner toute idéologie d'extrême droite. Michel Fugain, La Tordue ou encore Zebda se sont emparés de cette expression dans leurs chansons. Certains artistes parlent également de « la hyène » pour désigner le parti à la flamme. « Lève-toi camarade, si l'on veut que ça tienne / Ne laissons pas les rênes dans les griffes de la hyène » scande No One Is Innocent dans « Où étions nous ? »³.

Ces figures de style constituent un moyen détourné pour les artistes d'exprimer leur

1 « La bête immonde », Michel Fugain, *Plus ça va ...*, 1995.

2 « La bête est revenue », Pierre Perret, *La bête est revenue*, 1998.

3 « Où étions nous ? », No One Is Innocent, *Révolution.com*, 2003.

contestation. Mais l'utilisation de la métaphore reste ambiguë, puisqu'elle entraîne une équivoque interprétative : est-elle suffisamment claire pour que les auditeurs perçoivent le sous-entendu des paroles ? On peut donc légitimement penser qu'une chanson qui aborde la lutte contre le Front National au travers d'un texte entièrement métaphorique peut souffrir d'un manque d'efficacité, et ne pas atteindre le public comme l'auteur l'aurait souhaité.

b. L'argot, un langage qui ne concerne qu'une communauté spécifique

Pour que les paroles des chansons véhiculent efficacement un message, l'auteur se doit d'utiliser un langage simple, concis, qui puisse être compris par le plus grand nombre. Mais l'argot, aujourd'hui très répandu dans les textes de chansons, peut contribuer au manque de compréhensibilité des artistes.

L'argot est défini comme étant un « vocabulaire particulier à un groupe social »¹. Au XVIII^e siècle il était principalement utilisé par les criminels et les mendiants, qui pouvaient ainsi communiquer sans se faire comprendre des personnes qui les entouraient. Aujourd'hui, l'argot est de plus en plus répandu chez les artistes. On retrouve ce langage spécifique dans le rock, mais c'est avant tout dans les textes de rap que les chanteurs s'expriment avec un vocabulaire qui leur est propre. Le linguiste Jean-Pierre Goudaillier dresse une approche très fine de la langue argotique dans son ouvrage *Comment tu tchatches !*². Loin de stigmatiser les jeunes de banlieues qui utilisent l'argot en les accusant d'appauvrir la langue française, il remarque que ces derniers développent un nouveau langage qui vient compléter et enrichir le français. Cette analyse peut être transposée au monde du rap, et des critiques dont celui-ci fait l'objet. Les auteurs de textes de rap font appel à de nombreux outils linguistiques et s'amusent à jouer avec les mots. Multilinguisme, verlan et troncations³ rythment les chansons et renouvellent la langue de Molière. Mais ces « épices distillées dans la langue française » ne sont pas compréhensibles de tous, et celles-ci rendent impossible le « communiquer normalement », c'est à dire avec qui ne lui ressemble pas. Lorsque le FN s'était opposé à la venue de Diam's au festival de Solliès Pont, l'un des premiers arguments que ses représentants avaient avancé est que la chanteuse s'exprime au travers de « braillements dans un français

1 Définition du dictionnaire Larousse illustré, 2011.

2 GOUDAILLIER Jean-Pierre, *Comment tu tchatches !*, Broché, 2001.

3 Le terme troncation regroupe l'apocope, qui est une réduction des mot (« assoc' » pour « association »), ainsi que l'aphérèse, qui élimine la racine du mot (« zic » pour « musique »).

approximatif »¹. Cette réaction est l'exemple parfait pour démontrer l'impossible compréhension entre deux mondes, et le manque de lisibilité de la parole artistique lorsqu'elle se cache derrière l'argot. Si l'argot dispose d'une valeur esthétique indéniable, il n'est compris que par un nombre restreint de personnes et contraint, de fait, la contestation des artistes.

c. La violence et la vulgarité dans les textes, éléments pénalisants de la lutte

Un troisième écueil enfin se dresse face aux artistes qui s'opposent au Front National dans leur musique : de nombreux textes font appel à la violence et la vulgarité envers le parti d'extrême droite et ses représentants.

*« J'aimerais être dans la peau de ce flingue
Tenu dans la main d'un beur qui se verrait caner Le Pen
J'aimerais être dans la peau de ce surin
Tenu dans la main d'un nègre pour une balafre sur Mégret »²*

L'opposition brutale et non contenue d'un artiste peut conduire à délégitimer le combat qu'il mène. Certes, la véhémence des chanteurs dans leurs paroles fait parfois écho à la violence verbale des déclarations des représentants du FN face à leur expression artistique. Ces derniers ont longtemps condamné le rap par exemple de « musique de dégénérés »³, ou comme étant « une attaque barbare »⁴. La brutalité des propos du parti d'extrême droite à l'encontre de certaines populations (les jeunes de banlieues, les musulmans, ...), dont se revendiquent certains artistes, peut également être la source de leur emportement dans les paroles. Mais le recours à la vulgarité est largement condamné dans la société, et l'on peut légitimement penser que toute chanson y faisant appel se heurte de facto à une censure empêchant sa diffusion à grand échelle. Dès lors, dénoncer les exactions du Front National au travers d'un « Le Pen est un sale porc »⁵ ou d'un « J'encule le FN »⁶, semble tuer dans l'œuf toute contestation qu'auraient souhaité porter les artistes.

1 MARTIN Mireille, « Le Front National veut faire interdire le concert de Diam's à Solliès Pont », *Var Matin* (en ligne), 10 juillet 2010.

2 « Niquer le système », Sniper, *Sachons dire non !* (vol. 2), 2001.

3 Catherine Mégret, SUPERTINO Gaëtan, « Le rap, le cirque et la fête des lumières doivent-ils craindre le FN ? », *Europe 1* (en ligne), 25 mars 2014.

4 « Jean-Marie Le Pen voit le rap comme une « attaque barbare » », *Le Figaro* (en ligne), 24 septembre 2014.

5 « Niquer le système », Sniper, *Sachons dire non !* (vol. 2), 2001.

6 « Peace sur le FN », La Fouine, *Capitale du crime* 4, 2014.

C. La musique et le Front National, deux éléments pas toujours inconciliables

Le Front National n'est pas une « bête immonde » aux yeux tous les artistes, et un certain style musical est historiquement lié au parti d'extrême droite. Toutefois, on peut remarquer que le parti de Mme Le Pen ne parvient pas à séduire un grand nombre d'artistes, et que ceux qui se revendiquent de son mouvement risquent fortement de compromettre la stratégie de dédramatisation qu'elle s'évertue à mettre en place.

1. Les œuvres musicales pro-FN

Alors que l'on pense couramment le monde de la musique comme étant imperméable aux idées frontistes, il existe un courant qui rassemble les artistes qui défendent les valeurs d'extrême droite : le Rock Identitaire Français. Au sein de ces artistes, un genre musical particulier, le rap identitaire, mérite d'être étudié spécifiquement tant les deux termes qui le qualifient semblent être antithétiques.

a. Le rock identitaire, un style musical proche du FN

Le RIF est apparu en France il y a une vingtaine d'années, issu de la scène Rock Against Communism (RAC). Il ne se limite pas au rock, mais rassemble les acteurs de tous les styles musicaux en accord avec les idées du Front National et qui mettent leur « passion musicale au service de [leur] engagement politique »¹. La plupart des membres du RIF sont d'ailleurs des militants d'extrême droite, que ce soit au FN, au FNJ mais aussi au sein de groupuscules plus extrêmes comme le GUD². Ces musiciens se retrouvent autour d'un objectif commun : « dénoncer l'arrogance de l'impérialisme américain et du sionisme international, le capitalisme apatride, le métissage institutionnalisé et la corruption généralisée »³. Malgré le faible nombre d'acteurs du RIF - on compte une dizaine de groupes et quatre labels - ce courant musical a réussi à se faire connaître grâce à plusieurs de ses groupes qui se sont produits à diverses occasions pour le Front National. En 1996, la Serp, la société d'édition de Jean-Marie Le Pen, invite les groupes Fraction Hexagone, Ile de France et Vae Victis à jouer à la fête des Bleu Blanc Rouge. La même année, Fraction

1 *Rock Haine Roll – Origines, histoires et acteurs du Rock Identitaire Français*, Édition No Pasaran, 2004.

2 Le GUD (Groupe Union Défense) est une organisation étudiante française d'extrême droite réputée pour ses actions violentes.

3 *Rock Haine Roll – Origines, histoires et acteurs du Rock Identitaire Français*, Édition No Pasaran, 2004.

Hexagone se produit deux fois à Orange répondant à l'invitation de Jacques Bompard¹. Encore aujourd'hui, les élus FN offrent des tremplins aux groupes de Rock Identitaire Français, comme à Fréjus où In Memoriam se produit avec la bénédiction de David Rachline². « Le FN se dit sûrement qu'il faut vivre avec son temps, que les jeunes n'écoutent pas que des marches militaires » résume Fabrice Robert, leader de Fraction Hexagone³.

b. Le rap identitaire, un nouveau mode d'expression musicale

Au sein de la mouvance identitaire, une musique se détache particulièrement : le rap identitaire. Alors que l'on sait les positions qu'ont tenu - et que tiennent toujours - certains représentants du Front National sur le rap français, plusieurs artistes appartenant à ce mouvement revendiquent ouvertement leur affiliation au parti d'extrême droite. « Aujourd'hui le rap représente 20% du marché jeune [...] pour développer une véritable contre-culture, il faut être des précurseurs pas des suiveurs » expliquent les membres du groupe de rap Basic Celtos, qui ont été invités à se produire à la fête des Bleu Blanc Rouge en 1998⁴. Aujourd'hui, les rappeurs identitaires se rattachent au Front National parce qu'il représente « le seul parti capable de changer le système »⁵. Ces chanteurs ont grandi pendant les années Mitterrand, avec en toile de fond SOS Racisme et le discours sur le renouveau des banlieues, mais leur déception les a poussés à se tourner vers l'extrême droite. Amalek, Kroc Blanc ou Edel Hardiess puisent désormais leur inspiration dans les figures d'Alain Soral⁶ et de Dieudonné, s'affirment « banlieusards » mais « patriotes » et chantent des textes intitulés « Pour l'honneur et la patrie », « Casseurs de pédés » ou « Steak haché cassoulet ». Leurs vidéos diffusées sur Youtube engrangent des millions de vues. Mais ce courant musical soulève un énorme paradoxe et il démontre à quel point la banalisation du Front National lui a permis de se faire accepter par des populations qui lui étaient auparavant extrêmement hostiles. Toutefois, le rap identitaire ne concerne encore que très peu d'acteurs, puisque l'association de la scène rap au parti d'extrême droite est très lourde à assumer : « Les

1 BROUSSARD Philippe, « Le FN offre des tremplins aux groupes de rock skinheads », *Le Monde* (en ligne), 9 novembre 1996.

2 DESTAL Mathias, « Fréjus : le maire FN ouvre les arènes aux identitaires », *Marianne*, 4 août 2015.

3 BROUSSARD Philippe, « Le FN offre des tremplins aux groupes de rock skinheads », *Le Monde* (en ligne), 9 novembre 1996.

4 *Rock Haine Roll – Origines, histoires et acteurs du Rock Identitaire Français*, Édition No Pasaran, 2004.

5 FALCON François, « Edel Hardiess, le Franc du rap », *Boulevard Voltaire*, mai 2015.

6 Alain Soral est un essayiste et idéologue d'extrême droite.

rappeurs me détestent parce que je suis nationaliste, les nationalistes me détestent parce que je fais du rap »¹.

2. Un relation difficile à assumer

Le FN peine à s'attirer la sympathie des artistes. Alors que le parti cherche à rassembler sur la question culturelle en créant le CLIC, très peu d'artistes acceptent de s'afficher aux côtés de l'extrême droite. À l'inverse, la trop grande proximité entre les groupes de musique identitaire et le Front National lève le voile sur une partie des militants que Marine Le Pen cherche à cacher.

a. Le CLIC et les difficultés de rassembler

Avec la création du Collectif Culture, Libertés et Créations, Marine Le Pen souhaite entamer une réflexion sur la culture afin de proposer un programme complet et novateur lors des élections de 2017. Sébastien Chenu, qui en est responsable, veut « parler du beau, de l'héritage, de l'identité » mais promet de rester « ouvert à toute forme d'expression culturelle »². Pourtant, très peu d'artistes osent s'afficher aux côtés du parti à la flamme. Dans les rangs du CLIC on trouve une cinquantaine de membres actifs issus du paysage culturel, mais on n'y décèle aucun « people » à l'exception de Brigitte Bardot. « Ils essayent de se donner une image respectable, personne n'est dupe. Ils ont viré le père ? La belle affaire. C'est dans les gènes. » affirme Eddy Mitchell³. Il semblerait que les exactions de l'extrême droite en matière culturelle aient ancré de profonds stigmates chez les acteurs du monde de la culture. On retrouve ainsi bien plus de grands noms de la culture dans des manifestes dénonçant le Front National que dans les organes de soutien au parti. Afin de masquer ce manque d'appui de la part des acteurs de premier rang, on préfère au FN vanter les mérites de ces méconnus du grand public, « qui savent de quoi ils parlent et qui bossent ». Cette justification qui participe de la rhétorique frontiste, consistant à encenser les petits face aux élites, reste une bien maigre excuse qui ne parvient pas à faire oublier qu'après de nombreuses tentatives, les déclarations d'amour du Front National aux artistes restent sans réponse.

1 Kroc Blanc dans CABANES Louis, « De Kroc Blanc à Amalek : plongée dans le rap d'extrême droite », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 25 juillet 2015.

2 *Idem*.

3 « Gauche, droite, FN ... Quand Eddy Mitchell s'en prend aux politiques », *Le Journal Du Dimanche*, 14 mars 2016.

b. La musique identitaire, obstacle à la dédiabolisation

La musique identitaire peut représenter un inconvénient de taille pour le Front National et la stratégie de Marine Le Pen, qui souhaite faire oublier une part de l'histoire du parti et son affiliation avec une certaine frange de l'extrême droite. La plupart des groupes de Rock Identitaire Français se revendiquent et militent pour le FN. Ils profitent également de scènes mises à disposition par les élus du parti. Pourtant, les groupes de RIF sont bien connus pour leur violence : plusieurs de ces artistes ont fait l'objet de condamnation pour actes de violence physique. Mais la violence du RIF est également verbale, dans les textes de chansons et dans les références auxquelles celles-ci font appel. Le groupe Fraction Hexagone, qui a joué à plusieurs reprises pour le Front National, s'est illustré par la brutalité de sa chanson « Une Balle » : « Une balle pour les sionistes / Une balle pour les cosmopolites / Une balle pour les yankees / Une balle pour les lobbies »¹. En 1996, l'observatoire de l'extrémisme se saisit de cette chanson et demande l'ouverture d'une enquête pour « apologie du crime et incitation à la violence physique »². Le groupe In Memoriam, qui s'est produit à Fréjus en 2015, reprend des chansons des jeunesses hitlériennes et son public se compose principalement de « boneheads »³. Aucun groupe de RIF ne semble être exempté de quelques dérapages. Alors que la dédiabolisation du Front National semble porter ses fruits dans les urnes, la scène musicale qui se rattache à ce parti politique tend à rappeler que derrière la stratégie de communication de Marine Le Pen, se cachent un discours et un public bien plus agressif.

1 « Une balle », Fraction Hexagone, *Rejoins nos rangs*, 1996.

2 « L'observatoire de l'extrémisme dénonce Fraction Hexagone », *Next Libération* (en ligne), 7 décembre 1996.

3 Le terme « bonehead », qui signifie littéralement « tête d'os », est utilisé pour désigner péjorativement les skinheads néo-nazis.

CONCLUSION

La musique et la politique entretiennent des relations bien spécifiques. Loin de représenter deux mondes complètement hermétiques l'un à l'autre, ils interagissent, se complètent, parfois s'affrontent. Ces relations avec le monde de la musique, le Front National n'en est pas exempt. Alors que le parti d'extrême droite tend à devenir l'une des plus importante formation politique de France, comment se développe son programme culturel ? Les artistes de la chanson, qui ont une certaine tendance à politiser leurs textes, font-ils état de cette évolution majeure dans le paysage politique français ? Comment réagissent-ils ? Ce mémoire se destinait à apporter des éléments de réponse à toutes ces questions.

Nous avons pu voir qu'il existe à la fois une musique politique, mais aussi une politique musicale. Citoyens et représentants politiques, tous font appel à la mélodie pour servir leur cause et défendre leurs convictions. Dans les régimes totalitaires, comme en Allemagne nazie, sous Vichy ou en URSS, cette ingérence politique dans le monde de la musique atteint son paroxysme : les artistes sont muselés et leurs créations doivent correspondre aux canons culturels dictés. De son côté, l'histoire du Front National est assez tumultueuse. Entre scandales médiatiques, divisions idéologiques et demi-succès électoraux, le parti a réussi à occuper le devant de la scène politique. Avec Marine Le Pen, celui-ci obtient les scores les plus élevés de son histoire et espère bien s'implanter définitivement dans les institutions de la République.

Pour atteindre cet objectif le FN doit disposer d'un programme culturel, dont le chantier est lancé dès 1996. Toutefois, en étudiant les documents électoraux depuis vingt ans, force est de constater que le Front National ne propose pas grand chose en matière culturelle. Pourtant, dans les faits, lorsque ses candidats sont élus, on remarque une certaine agressivité dans les actions pour (contre ?) la culture. En ce qui concerne la musique, le parti marque cependant une évolution notable en l'espace de vingt ans. Alors que ses représentants de la fin des années 1990 s'opposaient directement et avec véhémence à certains styles musicaux, les ténors du Front National deuxième génération se montrent bien plus ouverts que leurs aînés. « Le Front National est aujourd'hui moins crispé sur sa contre-culture traditionnelle »¹. Pourtant, on peut remarquer qu'aujourd'hui encore les actions du FN en matière musicale ne correspondent pas à l'ouverture d'esprit affichée par ses représentants.

1 Jean-Yves Camus dans SUPERTINO Gaëtan, « Le rap, le cirque et la fête des lumières doivent-ils craindre le FN ? », *Europe 1* (en ligne), 25 mars 2014.

Certains styles musicaux sont toujours vilipendés. D'ailleurs, à l'étude du programme culturel du Front National, on retrouve toujours les mêmes thématiques qu'à l'époque de Jean-Marie Le Pen. *Nihil novi sub sole*.

Les artistes du monde de la musique ont souvent pris la parole au travers de leurs chansons pour dénoncer ce qu'ils appellent le « F-Haine ». Leur prise de position s'opère en réaction aux résultats électoraux mais également aux faits divers et aux incidents qui ont émaillé l'histoire du parti à la flamme. Toutefois, on observe que l'opposition au Front National dans les chansons s'est considérablement amoindrie, passant ainsi d'hymnes « anti-FN » entièrement dédiés à la lutte, à de simples énonciations d'éléments symboliques qui n'ont plus force de contestation. Le rejet de la politique ou l'utilisation d'un langage spécifique, artistique, dans les paroles, peuvent constituer des éléments de réponse pour expliquer cette aseptisation politique dans la chanson française. Mais le Front National et la musique ne sont pas deux éléments inconciliables. Le courant musical identitaire existe depuis de nombreuses années et se diversifie aujourd'hui dans différents styles musicaux. Cependant, cette relation entre le FN et les artistes est parfois difficile à assumer, tant au niveau des artistes qui refusent d'associer leur image à un parti d'extrême droite, qu'au niveau du FN qui risque de compromettre son image dédiabolisée en continuant d'entretenir des relations très proches avec le Rock Identitaire Français.

Entre 1996 et 2016 le monde de la musique française n'est pas resté passif face à l'implantation du Front National dans la société française. La création artistique avec un message politique a certes moins de résonance à notre époque mais les artistes continuent de dénoncer le parti d'extrême droite dans leurs paroles, même si ce phénomène reste moins important qu'auparavant. Le Front National poursuit quant à lui sa progression dans l'électorat français, ce qui lui permet d'apparaître en position d'outsider pour les élections présidentielles de 2017. On peut alors remarquer que la musique engagée des années 2000 n'a pas pris une ride et que son message reste malheureusement toujours d'actualité.

*« Est ce que tout recommence, avons nous perdu la raison ?
Car j'ai vu le mal qui doucement s'installe
Sans aucune morale
Passer à la télé est pour lui devenu normal
Comme à chaque fois avec un nouveau nom
Après le nom d'Hitler j'ai entendu le nom du Front
[...] »*

*Verrais-je un jour le mal à l'Élysée ?
La France est-elle en train de s'enliser ?
L'avenir est il un long passé ? »*

« L'avenir est un long passé », Manau, 1998.

Table des annexes

- **Annexe 1 :** Liste des chansons étudiées qui abordent la thématique du Front National dans leurs paroles (1974 – 2016).....88
- **Annexe 2 :** Tableau des résultats électoraux du Front National (1989-2015).....90
- **Annexe 3 :** Lettre ouverte aux artistes.....92
- **Annexe 4 :** Lettre ouverte des artistes à Marine Le Pen.....93
- **Annexe 5 :** Liste des « hymnes anti-FN ».....94

Annexe 1 : Liste des chansons étudiées qui abordent la thématique du Front National dans leurs paroles (1974 – 2016)

Liste des chansons étudiées qui abordent la thématique du Front National (1974 – 2016)			
Année	Titre	Album	Artiste
1974	Elections présidentielles : Jean-Marie Le Pen 0,75%		
1975	Hexagone	Amoureux de Paname	Renaud
1977	Les charognards	Laisse béton	Renaud
1978	Elections législatives : FN 0,33%		
1981	Elections présidentielles : Jean-Marie Le Pen ne récolte pas les 500 signatures		
1983	Elections municipales : bons scores du FN (Dreux)		
	Deuxième Génération	Morgane de toi	Renaud
1984	Elections européennes : FN 10,95%		
	Le Pen ... attention ... danger		Thierry le Luron
1985	Porcherie	Concerto pour détraqués	Berurier Noir
1986	Elections législatives : FN 9,75% - 35 députés		
	Elections régionales : FN 9,57%		
1987	Et hop	Abracadaboum	Berurier Noir
1988	Elections présidentielles : Jean-Marie Le Pen 14,38%		
	Elections législatives suite à dissolution de l'Assemblée Nationale : le FN perd tous ses députés sauf un		
	Le gros blond	Bizar	Louis Chédid
1989	Elections municipales : FN continue son enracinement (Perpignan, Dreux, Mulhouse, Roubaix, Paris, Marseille, Nice, Toulon)		
	Elections européennes : FN 11,73%		
1991	Planète Mars	... De la planète Mars	IAM
1992	Elections régionales : FN 13,65%		
	Tuez les tous	Houlala 2 la mission	Ludwig von 88
	Peur d'une race	Le futur que nous réserve-t-il ?	Assassin
1994	Elections européennes : FN 10,52%		
	La concubine de l'hémoglobine	Prose Combat	Mc Solaar
1995	Elections présidentielles : Jean-Marie Le Pen 15%		
	Elections municipales : FN victoire à Marignane, Toulon et Orange		
	Brahim Bouarram poussé dans la Seine		
	Plus jamais ça	Paris sous les bombes	NTM
	La bête (J-M-L-P)	Le bruit et l'odeur	Zebda
	La bête	Les choses de rien	La Tordue
	La bête immonde	Plus ça va ...	Michel Fugain
1996	Un jour en France	666.667	Noir Désir
	Une balle	Rejoins nos rangs	Fraction Hexagone
1997	Elections législatives : FN 14,94%		
	11'30 contre les lois racistes		Fabe
1998	Elections régionales : FN 15,01%		
	Scission Bruno Mégret / Jean-Marie Le Pen		
		Sachons dire non	Various
	L'avenir est un long passé	Panique celtique	Manau
	Touche pas à ma blanche hermine	Touche pas à ma blanche hermine	Gilles Servat
	Tout le monde	Made in Love	Zazie
	La bête est revenue	La bête est revenue	Pierre Perret
	Mr et Mme le maire de Vitrolles	On leur doit des enfants si doux	Sarclo
	C'est arrivé près de chez toi	Suprême NTM	NTM
	La flamme	Resistances	Sinsemilia
	Tout semble si	Essence Ordinaire	Zebda
	That's my people	Suprême NTM	NTM
	La loi du point final	Opéra Puccino	Oxmo Puccino

1999	Elections européennes : FN 5,70%		
	Taxi !	La vie c'est de la viande qui pense	Nery
2000	Les extrêmes	Faut qu'ils s'activent	Tryo
	Si tu kiffes pas	Mauvais Oeil	Lunatic
	Partis de rien	Scred Selexion 99/2000	Scred Connexion
2001	Elections municipales : FN et MNR à Orange et Marignane		
		Sachons dire non vol.2	Various
	Niquer le système	Sachons dire non vol.2	Sniper
	La France a peur	Mistigri Torture	Mickey 3D
	C'est ca la France	Le poisson rouge	Disiz la Peste
2002	Elections présidentielles : Jean-Marie Le Pen 16,86% - 17,79%		
	Elections législatives : FN 11,12%		
	Fils de France		Saez
	Mêlée ouverte	Utopie d'occase	Zebda
2003	Marine Le Pen vice présidente		
	Couscous pour Jean-Marie	Vide-Ordures	Les Betteraves
	21 04	Revoir un printemps	IAM
	C'est toujours ça la France	Jeu de société	Disiz la Peste
	La haine au bois dormant	Pêcheur de pierres	Daran
	Révolution	Révolution	Etienne Daho
2004	Elections régionales : FN 14,70%		
	Ou étions nous ?	Révolution.com	No One is Innocent
	Nous nous en allons	Café de l'indépendance	Baaziz
2005	Le 20/04/2005	Robots après tout	Philippe Katerine
2006	La Boulette	Dans ma bulle	Diams
	Marine	Dans ma bulle	Diams
	Ma France à moi	Dans ma bulle	Diams
	Elle est facho	Rouge sang	Renaud
	Soldat de plomb	Gibraltar	Abd Al Malik
2007	Elections présidentielles : Jean-Marie Le Pen 10,44%		
	Elections législatives : FN 5%		
	Eternel Recommencement	A chaque frère	Youssoupha
	Gravé dans la roche		Goldofaf
	Le front de la haine		Keny Arkana
2008	Elections municipales : le FN obtient des élus dans plusieurs villes		
2009	Elections européennes : FN 6,34%		
	A force de le dire	Sur les chemins du retour	Youssoupha
	A 30%	L'écrasement de tête	Sexion d'assaut
	Vivre pour l'honneur de la patrie	Dans la tourmente	Goldofaf
2010	Elections régionales : FN 11,42%		
	Marine Le Pen présidente du Front National (67,65%)		
2012	Elections présidentielles : Marine Le Pen 17,9%		
	Elections législatives : FN 13,6 %		
	Marine est la		Tryo
	La Suite	La Suite	1995
	V.A.L.S.E	Cours de rattrapage	VALD
2013	Quand je partirai	Drôle de parcours	La Fouine
	La Marche	BO du film La Marche	Various
2014	Elections européennes : FN 24,86%		
	Elections municipales : FN gagne 12 villes		
	Le Vol Noir		Benjamin Biolay
	Jamais Nationale	La Nausée	La Canaille
	Ma colère		Yannick Noah
	Peace sur le FN	Capitale du Crime 4	La Fouine
	A.Z	Dans ma ruche	Guizmo
	Préface	Cosmopolitanie	Soprano
2015	Elections régionales : FN 27,73%		
	Je vote FN	L'appel de la forêt	Kroc Blanc
	Putain si ça revient	Propaganda	No One is Innocent
	Speaker Comer	Démineur	Médine
	Demain c'est nous	remix Planète Rap	BigFlo et Oli
	JMLP	L'appel de la forêt	Kroc Blanc
	Abdoulaye Le Pen	Radio Block, Vol. 1	S-Pi
	Risibles Amours	FEU	Nekfeu
	PAJ		Amalek
2016	Ma Rime	Sur le fil du rasoir	Kool Shen
	La France est internationale	Sur le fil du rasoir	Kool Shen

Annexe 2 : Tableau des résultats électoraux du Front National (1989-2015)

Année	Élections	Résultats FN	Nombre d'élus	Nombre d'adhérents
1989	Municipales		1.200 conseillers municipaux	20.000
	Européennes	11,70%	10 députés européens	
1992	Régionales	13,60%	239 conseillers régionaux	
1993	Législatives	12,40%	x	
	Européennes	10,52%	11 députés européens	
1995	Présidentielle	15,30%	x	
	Municipales		3 maires, plus de 2.000 conseillers municipaux	
1997	Législatives	15,00%	1 député	
1998	Régionales		275 conseillers régionaux	42.000
	Cantonales		3 conseillers généraux	
Scission entre Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret				
1999	Européennes	5,70%	5 députés européens	
2001	Municipales	1,98% 1,14%	213 conseillers municipaux	12.800
	Cantonales	6,94% 0,61%	x	
2002	Présidentielle	16,86% / 17,79%	x	
	Législatives	11,34% 1,85%	x	
2004	Cantonales	12,13% 4,84%	1 conseiller général	
	Régionales	14,70% 12,38%	156 conseillers régionaux	
	Européennes	9,81%	7 députés européens	
2007	Présidentielle	10,44%	x	

	Législatives	4,29%	x	
2008	Municipales	0,93% 0,28%	59 conseillers municipaux	10.000
	Cantoniales	4,83% 0,16%	x	
2009	Européennes	6,34%	3 députés européens	
2010	Régionales	11,42% 9,17%	118 conseillers régionaux	20.000
Marine Le Pen devient présidente du Front National				
2011	Cantoniales	15,06%	2 conseillers généraux	46.868
2012	Présidentielle	17,90%	x	
	Législatives	13,60% 3,66%	2 députés	
2014	Municipales	4,76% 6,75%	13 maires et 1546 conseillers municipaux	74.000
	Européennes	24,86%	24 députés européens	
2015	Départementales	25,24% 22,23%	62 conseillers départementaux	
	Régionales	27,73% 27,10%	358 conseillers régionaux	

sources :

- IGOUNET Valérie, *Le Front National de 1972 à nos jours : le parti, les hommes, les idées*, Éditions du Seuil, 2014
- Site du ministère de l'intérieur : www.interieur.gouv.fr

Annexe 3 : Lettre ouverte aux artistes

Madame, Monsieur,

Le 13 décembre 2015, je serai élue Présidente de notre grande Région si les électeurs en décident ainsi.

Dans le cadre de la présentation de notre projet régional, je tenais à m'adresser directement à vous pour vous dire combien, comme artiste, vous comptez à mes yeux pour la région, l'animation de sa vie culturelle et l'effervescence créative qu'elle doit impulser. Je sais aussi combien la création artistique participe au rayonnement national et même international d'une grande région comme la nôtre, au centre de l'Europe.

Aucune forme d'art ne doit, selon moi, être négligée. Chaque artiste doit être respecté et la création sera accompagnée autant que cela est possible. Notre action régionale a vocation à aider les artistes à créer en toute indépendance, en privilégiant la liberté et le talent sur la logique des circuits marchands.

Avec Sébastien Chenu qui sera mon Vice-Président chargé de la culture au sein d'une équipe régionale nouvelle, nous entendons mettre en œuvre un projet ambitieux et totalement novateur. En matière culturelle, la mesure phare sera l'implantation de pépinières d'artistes sur tout le territoire de la Région.

Ces sites que nous concevrons ensemble, seront organisés comme des lieux de vie agréables et des espaces de travail et d'échanges. Chacun d'entre eux constituera un pôle de rayonnement culturel régional.

Ces pépinières d'artistes toucheront à tous les domaines de la création : la peinture, la sculpture, la musique, l'artisanat d'art...

Des artistes de tout âge de notre région y seront accueillis pour plusieurs mois pour y créer en toute liberté, dégagés des soucis matériels : logement, mise à disposition d'atelier ou de studios de création...

Pour organiser la promotion de leurs œuvres et leur diffusion, la mise à disposition de sites internet spécialisés ou leur présentation dans des catalogues largement diffusés leur seront gratuitement proposés.

Dans ce cadre, ceux qui le souhaitent pourront également bénéficier gratuitement des services d'attachés de presse pour une plus grande promotion de leurs œuvres. Ces pépinières seront reliées à un réseau régional ou interrégional favorisant les synergies toujours fructueuses et les initiatives communes : des expositions des œuvres de ces artistes seront organisées dans la région et à Paris dans des lieux prestigieux comme le Grand Palais.

Vous l'avez compris, nous souhaitons rompre avec la logique actuelle des Fonds régionaux d'art contemporain qui encourage selon nous, trop souvent, les circuits commerciaux en oubliant la création artistique proprement dite.

Nous voulons donner à tous les artistes, avec ou sans relation, des centres urbains ou des campagnes, la chance de pouvoir nous faire partager leurs œuvres et donc leurs émotions, de nous offrir leur regard sur la vie et leur vision du monde.

La création, c'est la vie ! Ensemble, faisons de notre grande et belle région une terre de création et d'innovation artistiques.

Marine Le Pen

Tête de liste Front National pour les élections régionales

source : site internet de Marine Le Pen pour les élections régionales : www.marinelepen2015.fr

Annexe 4 : Lettre ouverte des artistes à Marine Le Pen

Actualisation le 4 décembre :

Cher(e)s Ami(e)s

Nous venons d'atteindre 1001 signatures solidaires de cette lettre ouverte. L'Angelus Novus de Paul Klee présent dans cette liste représente tous ceux qui n'auront pas pu la signer. De mémoire, un tel rassemblement d'artistes ne s'était jamais vu dans notre pays. Nous ne pouvions imaginer, il y a huit jours, que cette initiative modeste et artisanale allait prendre une telle ampleur. Cela montre qu'au-delà de nos pratiques, de nos engagements, de nos différends, nous sommes vent debout contre ce qui menace notre démocratie : une idéologie fermée sur elle-même, excluante et raciste. Ce matin nous fermons cette liste sur ce chiffre de 1001 en espérant avoir bien fait comprendre que nous sommes tous attentifs au futur des jours et des nuits de notre pays.

Nous remercions tous les signataires d'avoir participé à cet élan nécessaire. Peut-être cette action commune trouvera-t-elle à se poursuivre de façon plus concrète...

Madame,

Que vous preniez la plume pour vous adresser aux artistes quelques jours à peine après les actes terroristes qui ont frappé nos valeurs et nos modes de vie ne nous donne aucune illusion sur vos intentions à notre égard. Tout est incompatible entre nous et seuls les intrigants, les traîtres et les crédules pourront croire un instant que la liberté de création a un sens pour le parti qui est le vôtre.

N' imaginez pas non plus une seconde que nous ne soyons pas conscients que notre société souffre de misère morale et que les victimes du 13 novembre demandent justice. À cette différence près que vous pensez « *assainir* » notre pays et lui redonner le goût du courage et de l'audace en fermant portes et fenêtres alors que nous pensons, à l'opposé, qu'il faut les ouvrir pour aérer nos esprits troublés au point que certains voient en vous un recours.

Nous travaillons et créons en France mais ici comme ailleurs, la liberté de création c'est d'abord l'ouverture à l'autre, celui qui n'est pas moi mais qui est égal à moi, quelles que soient sa couleur de peau, sa nationalité ou sa religion.

Liste des 1001 signataires à retrouver à l'adresse suivante :

http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2015/11/30/lettre-ouverte-des-artistes-a-marine-le-pen_4820737_3232.html

Annexe 5 : Liste des « hymnes anti-FN »

Année	Titre	Album	Artiste
1995	Plus jamais ca	Paris sous les bombes	NTM
	La bête (J-M-L-P)	Le bruit et l'odeur	Zebda
	La bête	Les choses de rien	La Tordue
	La bête immonde	Plus ça va ...	Michel Fugain
1998	L'avenir est un long passé	Panique celtique	Manau
	La bête est revenue	La bête est revenue	Pierre Perret
	La flamme	Resistances	Sinsemilia
	Tout semble si	Essence Ordinaire	Zebda
2002	Fils de France		Saez
	Mêlée ouverte	Utopie d'occase	Zebda
2003	21 04	Revoir un printemps	IAM
	La haine au bois dormant	Pêcheur de pierres	Daran
2004	Ou étions nous ?	Révolution.com	No One is Innocent
2014	Ma colère		Yannick Noah

Sources

- Archives

◆ archives du CEVIPOF

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est un laboratoire de chercheurs et d'enseignants de Sciences Po qui analyse les courants politiques façonnant les comportements et les institutions politiques français. Associé au CNRS il est le centre de référence pour l'étude de la pensée politique contemporaine. Ses archives recensent tous les documents utilisés lors des élections depuis 1936.

- EL 218 - *Elections municipales des 11 et 18 juin 1995*
- EL 231 - *Election présidentielle des 21 avril et 5 mai 2002*
- EL 235 - *Election présidentielle des 22 avril et 6 mai 2007*
- EL 245 - *Election présidentielle des 22 avril et 6 mai 2012*
- EL 246, EL 247 - *Elections législatives des 10 et 17 juin 2012*
- EL 249, EL 250 - *Elections municipales des 23 et 30 mars 2014*

- Sources écrites

◆ Mémoires

- BELLION Morgane, *L'engagement politique dans la chanson française de 1997 à 2002*, mémoire Sciences Po Rennes sous la direction de Gilles Richard, 2003
- MYCHAK Benoît, *L'affaire NTM : la culture kidnappée*, mémoire Sciences Po Rennes sous la direction de Gilles Richard, 2004

◆ Communiqués de presse

- Communiqués du CLIC
 - ROBIN Gabriel, « La Fondation du patrimoine perd la moitié de son budget : soutenons la ! », 17 mars 2016.
 - ROBIN Gabriel, « Nous sommes en lutte contre l'infrastructure « islamo-racaille » », 31 mars 2016.
 - ROBIN Gabriel et CHENU Sébastien, « Fleur Pellerin s'en va mais la politique restera », 12 février 2016.
- Communiqués du Front National
 - DE SAINT JUST Wallerand, « Cours individuels : la petite musique du nivellement par le bas », 17 février 2016.

- Sources imprimées

◆ Articles

- BROUSSARD Philippe, « Le FN offre des tremplins aux groupes de rock skinheads », *Le Monde*, 9 novembre 1996.
- CHOMBEAU Christiane, « Le FN cherche un lieu d'accueil pour ses festivités d'été », *Le Monde*, 4 juillet 2002.
- CHOMBEAU Christiane, « Le rouge-noir-blanc nazi en honneur chez les « bleu-blanc rouge » », *Le Monde*, 30 mars 1997.

- LEROY Renaud, « Le bolchoï ou les vrais rois du clash ! », *Minute*, 12 février 2013.
- POGNON Olivier, « Dans la houle européenne, Le Pen veut la « cohésion » », *Le Figaro*, 21 septembre 1998.
- ROBIN Gabriel, « Quand les ambassadeurs font leur beurre sur le patrimoine national ou la République des coquins », *Collectif Culture Libertés et Créations*, 8 avril 2016.
- VAN RENTERGHEM Marion, « La culture vue du Front. », *M le magazine du Monde*, 31 octobre 2015.
- « À la fête des BBR les lepénistes se comptent », *Le Figaro*, 27 septembre 1999.
- « Gauche, droite, FN ... quand Eddy Mitchell s'en prend aux politiques », *Journal du Dimanche*, 14 mars 2016.
- « Je ne suis la marionnette de personne », entretien avec Marion Maréchal-Le Pen, *Charles*, juin 2015.
- « Le Front National renoue avec les BBR », *Le Figaro*, 8 octobre 2005.
- « Patrick Bruel : le poker, le FN, Johnny Cash , le rap et moi », *Technikart*, avril 2014.

◆ Programmes politiques

- Programme de François Hollande aux élections présidentielles de 2012 « Le changement c'est maintenant – mes 60 engagements pour la France », 22 mars 2012, francoishollande.fr, discours.vie-publique.fr.
- Programme de Jean-Marie Le Pen aux élections présidentielles de 2002, « Pour un avenir français », 11 avril 2002, discours.vie-publique.fr.
- Programme de Jean-Marie Le Pen aux élections présidentielles de 2007, mars 2007, lepen2007.fr, discours.vie-publique.fr.
- Programme de Marine Le Pen aux élections présidentielles de 2012, « Mon projet pour les français », 14 janvier 2012, marinelepen2012.fr, discours.vie-publique.fr.

◆ Professions de foi

- Élection municipale de la ville de Rennes (2014) : Gérard de Mellon (candidat RBM), Bruno Chavanat (candidat UMP), Nathalie Appéré (candidate PS) et Valérie Hamon (candidate Lutte Ouvrière).
- Élection régionale de la région Bretagne (2015) : Gilles Pennelle (candidat FN), Marc le Fur (candidat LR) Jean-Yves le Drian (candidat PS) et Xavier Compain (candidat Front de Gauche).

◆ Bande dessinée

- DUPRAIRE François et BOUDJELLAL Farid, *La présidente*, Les arènes BD – Demapolis, 2015.

- Sources audiovisuelles

◆ Sources vidéo

- « FN : fin de l'université d'été », JT de 20h France 2, 30 août 1996, archives INA, 1,32min.
- « FN / opposants Grande-Motte », Midi 2, 26 août 1996, archives INA, 2,01min.
- « Invalidation de l'élection de Jean-Marie Le Chevallier à Toulon (son mandat de député) », Journal 8h00, 7 février 1998, archives INA, 1,16min.
- « Jacques Chirac refuse le débat télévisé avec Jean-Marie le Pen », Soir 3 Journal, 23 avril 2002, archives INA, 1,46min.
- « Le Front National premier parti de France ? Pas selon les chiffres », LCI, 25 janvier 2016, 1,57min.
- « Les artistes solidaires appellent à voter Chirac contre le candidat FN Le Pen », JT France 3, 28 avril 2002, archives INA, 1,56min.

- « Parlons-en » émission présentée par Frédéric Haziza en collaboration avec Patrice Trapier sur la chaîne LCP, le 30 mars 2016. Thème : « La politique en musique » (25.44min). Invités : Bruno Lemaire (député LR de l'Eure), André Tubeuf (professeur de philosophie), Philippe Alexandre (journaliste et écrivain).
- « Programme culturel du Front National », JT de 20h de France 2, 28 avril 2002, archives INA, 2.28min.

◆ Sources audio

- « Le Front National et la culture », France Culture, 27 septembre 2015, 58min (écouté le 30/01/2016).

- Sources numériques

◆ Articles

- ARONICA Laura, « Pourquoi le FN cartonne chez les jeunes », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 27 mai 2014, <<http://www.lesinrocks.com/2014/05/27/actualite/fn-cartonne-chez-les-jeunes-11506702/>> (consultation le 11/03/2016).
- ARONICA Laura, « Un festival électro annulé après des « pressions » du maire FN », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 26 juillet 2014, <<http://www.lesinrocks.com/2014/07/26/actualite/maire-fn-annule-festival-electro-11516484/>> (consultation le 28/11/2015).
- BACHELOT-NARQUIN Roselyne, « La tragédie de Marine Le Pen », *Charles* (en ligne), janvier 2013, <<http://revuecharles.fr/politburo-la-tragedie-de-marine-le-pen/>> (consultation le 27/01/2016).
- BEDARIDA Catherine, « Jean-Marie Le Pen, contre l'art « officiel » et « stalinien » », 24 avril 2002, <http://abonnes.lemonde.fr/archives/article/2002/04/25/jean-marie-le-pen-contre-l-art-officiel-et-stalinien_4238307_1819218.html?xtmc=jean_marie_le_pen_contre_l_art_officiel_et_stalinien&xtcr=2> (consultation le 08/02/2016).
- BENETIER Ondine, « Keny Arkana détournée par le Front National », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 20 avril 2007, <<http://www.lesinrocks.com/2007/04/20/musique/keny-arkana-detournee-par-le-front-national-1174514/>> (consultation le 26/03/2016).
- BERTRAND Olivier, « En Picardie, le Front National n'aime pas la techno », *Libération* (en ligne), <http://www.liberation.fr/france/1998/06/30/en-picardie-le-front-national-n-aime-pas-la-techno_240104> (consultation le 08/02/2016).
- BOUAICI Smaël, « Avec le FN la scène techno va revenir en 1995 », *Traxmag* (en ligne), 12 novembre 2015, <<http://fr.traxmag.com/article/30674-avec-le-fn-la-scene-techno-va-revenir-en-1995>> (consultation le 08/02/2016).
- BRUSTIER Gaël, « Combat culturel partout, combat culturel nulle part », *Slate*, 7 octobre 2014, <<http://www.slate.fr/story/92165/combat-culturel>> (consultation le 28/11/2015).
- CABANES Louis, « De Kroc Blanc à Amalek : plongée dans le rap d'extrême droite », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 25 juillet 2015, <<http://www.lesinrocks.com/2015/07/25/musique/de-kroc-blanc-a-amalek-plongee-dans-le-rap-dextreme-droite-11763528/>> (consultation le 28/11/2015).
- CAMU Cyril, « De 2be3 à Maître Gims : quand les politiques choquent par leurs goûts musicaux », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 24 juin 2015, <<http://www.lesinrocks.com/2015/06/24/actualite/de-2b3-a-maitre-gims-quand-les-politiques-choquent-par-leurs-gouts-musicaux-11755863/>> (consultation le 28/11/2015).

- CASSELY Jean-Laurent, « #JMLP : quand le rap breton rencontre la musique identitaire pro-FN », *Slate*, 9 juin 2015, <<http://www.slate.fr/story/102761/musique-identitaire-rap-breton>> (consultation le 28/11/2015).
- CASSEN Pierre, « Fontaine repeinte à Hayange : les beaux principes d'Aurélié Filippetti », *Boulevard Voltaire* (en ligne), novembre 2014, <<http://www.bvoltaire.fr/pierrecassen/fontaine-repeinte-hayange-les-beaux-principes-daurelie-filippetti.96285>> (consultation le 29/11/2015).
- CHAMPEAU Guillaume, « Le gouvernement invite les maisons de disque à censurer les artistes », *Numérama* (en ligne), 6 avril 2011, <<http://www.numerama.com/magazine/18479-le-gouvernement-invite-les-maisons-de-disques-a-censurer-leurs-artistes.html>> (consultation 29/01/2016).
- CHAMPEAU Guillaume, « Manuel Valls veut s'attaquer au rap agressif sur internet », *Numérama* (en ligne), 21 février 2013, <<http://www.numerama.com/magazine/25163-manuel-valls-veut-s-attaquer-au-rap-agressif-sur-internet.html>> (consultation le 29/01/2016).
- CHAPUIS Théo, « Quand Jean-Marie Le Pen était patron d'une maison de disque, *Konbini*, mai 2015, <<http://www.konbini.com/fr/tendances-2/jean-marie-le-pen-patron-maison-de-disques/>> (consultation le 2/03/2016).
- CHASTAND Jean-Baptiste, « Comment le FN gèrait ses villes », *Le Monde* (en ligne), 2 juillet 2009, <http://abonnes.lemonde.fr/politique/article/2009/07/02/comment-le-fn-gerait-ses-villes_1214087_823448.html> (consultation le 07/03/2016).
- CHOMBEAU Christiane, « Le FN cherche un lieu d'accueil pour ses festivités d'été », *Le Monde* (en ligne), 4 juillet 2002, <http://abonnes.lemonde.fr/archives/article/2002/07/04/le-fn-cherche-un-lieu-d-accueil-pour-ses-festivites-d-ete_4228809_1819218.html?xtmc=le_fn_cherche_un_lieu_d_accueil_pour_ses_festivites_d_ete&xtcr=1> (consultation le 29/01/2016).
- COJEAN Annick, « Place de la République, pelouse de Reuilly, le face à face guerrier de deux France », *Le Monde*, 22 septembre 1998, <http://abonnes.lemonde.fr/archives/article/1998/09/22/place-de-la-republique-pelouse-de-reuilly-le-face-a-face-guerrier-de-deux-france_3661248_1819218.html?xtmc=place_de_la_republique_pelouse_de_reuilly_le_face_a_face_guerrier_de_deux_france&xtcr=1> (consultation le 08/02/2016).
- CORDELIER Jérôme, « Régionales 2015 : des stars des arts contre le FN en PACA », *Le Point* (en ligne), 4 décembre 2015, <http://www.lepoint.fr/regionales-2015/exclusif-regionales-2015-des-stars-des-arts-contre-le-fn-en-paca-04-12-2015-1987336_2592.php> (consultation le 12/12/2015).
- DAAM Nadia, « La musique française n'emmerde plus le Front National », *Slate*, 27 mars 2015, <<http://www.slate.fr/story/99503/hymne-anti-fn>> (consultation le 28/11/2015).
- DEAN Jonhattan & GILLESPIE James, « Modern pop is rubbish says Damon », *The Sunday Times* (en ligne), 19 avril 2015, <http://www.thesundaytimes.co.uk/sto/news/uk_news/Arts/article1545945.ece> (consultation le 27/12/2015).
- DE CRECY Marguerite, « L'Aziza : la réponse de Balavoine à la montée du Front National », *Le Figaro* (en ligne), 11 décembre 2015, <<http://www.lefigaro.fr/musique/2015/12/11/03006-20151211ARTFIG00191--l-aziza-la-reponse-de-balavoine-a-la-montee-du-front-national.php>> (consultation le 20/01/2016).
- DE GUBERTANIS Raphaël, « Face à l'extrême droite, le directeur des Chorégies d'Orange claque la porte », *L'Obs* (en ligne), 12 mars 2016, <<http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/20160312.OBS6287/face-a-l-extreme-droite-le-directeur-des-choregies-d-orange-claque-la-porte.html>> (consultation le 15/03/2016).

- DELY Renaud, « Contre rap et tags, le président du FN sort ses canons culturels. Face aux jeunes du parti, Le Pen a promis une offensive de ses maires. », *Libération* (en ligne), 3 juin 1996, <http://www.liberation.fr/france-archive/1996/06/03/contre-rap-et-tags-le-president-du-fn-sort-ses-canons-culturels-face-aux-jeunes-du-parti-le-pen-a-pr_175481> (consultation le 14/02/2016).
- DELY Renaud, « Un journaliste agressé à la fête du FN », *Libération* (en ligne), 26 septembre 1995, <http://www.liberation.fr/france-archive/1995/09/26/un-journaliste-agresse-a-la-fete-du-fn_145412> (consultation le 08/02/2016).
- DELY Renaud, « Une « journée » bien particulière », *Libération* (en ligne), 1er juin 1996, <http://next.liberation.fr/culture/1996/06/01/une-journee-bien-particuliere_175633> (consultation le 12/02/2016).
- DESTAL Mathias, « Fréjus : le maire FN ouvre les arènes aux identitaires », *Marianne* (en ligne), 4 août 2015, <<http://www.marianne.net/frejus-maire-fn-ouvre-les-arenes-aux-identitaires-100235886.html>> (consultation le 30/03/2016).
- DEVELEY Alice, « Le Front National s'en prend à la venue de Joey Starr dans le Var », *Le Figaro* (en ligne), 14 mars 2016, <<http://www.lefigaro.fr/culture/2016/03/14/03004-20160314ARTFIG00319-le-front-national-s-en-prend-a-la-venue-de-joey-starr-dans-le-var.php>> (consultation le 15/03/2016).
- DIHL Marjolaine, « Flou artistique pour la culture à #Marseille », *La Marseillaise* (en ligne), 2 novembre 2015, <<http://www.lamarseillaise.fr/marseille/societe/43044-flou-artistique-pour-la-culture-a-marseille>> (consultation le 12/03/2015).
- DUFRESNE David, « Sur le front du RIF. Etat des lieux du Rock Identitaire Français, proche du FN », *Libération* (en ligne), 9 juin 1998, <http://next.liberation.fr/culture/1998/05/09/sur-le-front-du-rif-etat-des-lieux-du-rock-identitaire-francais-proche-du-fn_238241> (consultation le 29/01/2016).
- F.-L.D., « IAM non grata à Orange », *Libération* (en ligne), 6 février 2012, <http://next.liberation.fr/musique/2012/02/06/iam-non-grata-a-orange_794004> (consultation le 12/03/2016).
- FABRE Clarisse, « Marine Le Pen aux artistes : « Vous comptez à mes yeux... » », *Le Monde* (en ligne), 26 novembre 2015 <http://www.lemonde.fr/teaser/?connexion&url_zop=http%3a%2f%2fabonnes.lemonde.fr%2fculture%2farticle%2f2015%2f11%2f25%2fmarine-le-pen-aux-artistes-vous-comptez-a-mes-yeux_4817388_3246.html> (consultation le 27/11/2015).
- FALCON François, « Edel Hardiess, le Franc du rap », *Boulevard Voltaire* (en ligne), mai 2015, <<http://www.bvoltaire.fr/francoisfalcon/edel-hardiess-franc-rap.181028>> (consultation le 29/11/2015).
- FORCARI Christophe, « Marine sur un air de nazi rock », *Libération* (en ligne), 3 octobre 2008, <http://www.liberation.fr/france/2008/10/03/marine-sur-un-air-de-nazi-rock_111525> (consultation le 16/04/2016).
- GIRARD Quentin, « Ami entends-tu les chants de la protestation ? », *Slate*, 16 octobre 2010, <<http://www.slate.fr/story/28457/chansons-manifestations>> (consultation le 28/11/2015).
- GOLLIAU Catherine, « Quand Aznavour était censuré », *Le Point* (en ligne), 18 octobre 2014, <http://www.lepoint.fr/musique/quand-aznavour-etait-censure-18-10-2014-1873692_38.php> (consultation le 12/04/2016).
- GUERRIN Michel, « La culture, privilège de riche ? », *Le Monde* (en ligne), 18 décembre 2015, <http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/18/la-culture-privilege-de-riches_4834380_3232.html> (consultation le 29/01/2016).
- GUERRIN Michel, « La musique dissonante du FN », *Le Monde* (en ligne), 4 décembre 2015, <http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2015/12/04/le-monde-culturel-soutenu-par-l-argent-public-ne-veut-pas-travailler-avec-le-fn_4824524_3232.html> (consultation le 30/03/2016).

- HAROUNYAN Stéphanie, « L'art contemporain mobilisé contre le FN à Marseille », *Libération Next* (en ligne), 24 novembre 2015, <http://next.liberation.fr/arts/2015/11/24/l-art-contemporain-mobilise-contre-le-fn-a-marseille_1415719> (consultation le 25/11/2015).
- JAXEL-TRUER Pierre, « Régionales : le désintérêt des français souligne la perte de confiance dans le politique », *Le Monde*, 4 mars 2010, <http://abonnes.lemonde.fr/elections-regionales/article/2010/03/04/regionales-le-desinteret-des-francais-souligne-la-perte-de-confiance-dans-le-politique_1314362_1293905.html> (consultation le 29/03/2016).
- LAURENT Annabelle et J.M, « Régionales : que veut le Front National pour la culture ? », *20 minutes* (en ligne), 11 décembre 2015, <<http://www.20minutes.fr/culture/1747631-20151211-regionales-veut-front-national-culture>> (consultation le 04/05/2016).
- LICOURT Julien, « Depuis 2012, le nombre d'élus Front National n'a cessé de croître », *Le Figaro* (en ligne), 11 décembre 2015, <<http://www.lefigaro.fr/elections/regionales-2015/2015/12/11/35002-20151211ARTFIG00119-depuis-2012-le-nombre-d-elus-front-national-n-a-cesse-de-croitre.php>> (consultation le 12/03/2016).
- MAHLER Thomas, « Qui sont les Brigandes, le groupe qui émoustille l'extrême droite ? », *Le Point* (en ligne), 25 février 2016, <http://www.lepoint.fr/societe/qui-sont-les-brigandes-le-groupe-qui-emoustille-l-extreme-droite-25-02-2016-2020988_23.php> (consultation le 30/03/2016).
- MAJDOUB Rachid, « Marion Maréchal Le Pen, toi qui aimes le rap, voici dix sons que je te conseille », *Konbini* (en ligne), juillet 2015, <<http://www.konbini.com/fr/entertainment-2/marion-marechal-le-pen-rap-conseil/>> (consultation le 27/01/2016).
- MARBEAU Lucile, « Rock de la haine », *L'Express* (en ligne), 20 novembre 2015, <http://www.lexpress.fr/informations/rock-de-la-haine_653842.html> (consultation le 29/01/2016).
- MARTIN Mireille, « Le Front National veut faire interdire le concert de Diam's à Solliès Pont », *Var Matin* (en ligne), 10 juillet 2010, <<http://archives.varmatin.com/article/derniere-minute/le-front-national-veut-faire-interdire-le-concert-de-diam%E2%80%99s-a-solli%C3%A9s-pont.240426.html>> (consultation le 28/11/2015).
- MENDEL Florence, « La musique techno expliquée aux parents », *L'Express* (en ligne), 26 octobre 1995, <http://www.lexpress.fr/informations/la-musique-techno-expliquee-aux-parents_610463.html> (consultation le 12/02/2016).
- MESTRE Abel, « Le FN de Marine Le Pen se banalise à droite », *Le Monde* (en ligne), 6 février 2013, <http://abonnes.lemonde.fr/politique/article/2013/02/06/le-fn-se-banalise-aux-yeux-des-francais_1827548_823448.html> (consultation le 15/03/2016).
- MOLARD Mathieu, « Edel Hardiess, le rappeur du 94 qui kiffe Marine le Pen et Alain Soral », *Street Press*, 6 juin 2014, <<http://www.streetpress.com/sujet/136548-edel-hardiess-le-rappeur-du-94-qui-kiffe-marine-le-pen-et-alain-soral>> (consultation le 29/11/2015).
- MONIER Julien, « La culture sacrifiée : esprit Charlie où es-tu ? », *Essonne Info* (en ligne), 11 janvier 2016, <<http://essonneinfo.fr/91-essonne-info/87216/la-culture-sacrifiee-esprit-charlie-ou-es-tu/>> (consultation le 24/01/2016).
- MONTAIGNE Véronique, « Les musiques de France résistent à la récupération nationaliste », *Le Monde* (en ligne), 20 février 1998, <http://abonnes.lemonde.fr/archives/article/1998/02/20/les-musiques-de-france-resistent-a-la-recuperation-nationaliste_3659226_1819218.html?xtmc=les_musiques_de_france_resistent_a_la_recuperation&xtcr=3> (consultation le 09/03/2016).

- MOSER Léo, « Catherine Corsini adresse une lettre ouverte au maire FN qui a censuré l'affiche de son film », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 21 septembre 2015, <<http://www.lesinrocks.com/2015/09/21/cinema/catherine-corsini-adresse-une-lettre-ouverte-au-maire-fn-qui-a-censure-laffiche-de-son-film-11776096/>> (consultation le 12/03/2016).
- MOULENE Claire, « Les artistes réagissent aux attaques de Le Pen contre la culture », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 30 novembre 2015, <<http://www.lesinrocks.com/2015/11/30/actualite/le-fn-et-culture-la-hache-de-guerre-deterree-11790880/>> (consultation le 03/12/2015).
- NORMAND Jean-Michel, « Reggae, electro ou disco, la bande son des candidats », *Le Monde* (en ligne), 16 mars 2007, <http://abonnes.lemonde.fr/societe/article/2007/03/16/reggae-electro-ou-disco-la-bande-son-des-candidats_883941_3224.html> (consultation le 08/02/2016).
- NARLION Laure, « IAM - Sagacité », *Les Inrockuptibles* (en ligne), 26 mars 1997, <<http://www.lesinrocks.com/1997/03/26/musique/iam-sagacite-11232636/>> (consultation le 28/11/2015).
- PENVERNE Mickael, « Marseille : les « coups d'éclats » permanents du FN contre la culture », *20 minutes*, 14 mars 2016, <<http://www.20minutes.fr/marseille/1806251-20160314-marseille-coups-eclats-permanents-fn-contre-culture>> (consultation le 15/03/2016).
- PROVOST Lauren et ANNAIX Alexis, « Le message très politique de Nekfeu, en direct des victoires de la musique », *Le Huffington Post*, 12 février 2016, <http://www.huffingtonpost.fr/2016/02/12/nekfeu-victoires-de-la-musique-moussavideo-marine-le-pen_n_9221282.html> (consultation le 12/02/2016).
- PROUST Jean-Marc, « Quand l'extrême droite se cherche une identité musicale », *Slate*, 12 octobre 2010, <<http://www.slate.fr/story/28529/extreme-droite-fpo-FN-se-cherche-une-identite-musicale>>, (consultation le 28/11/2015).
- QUIQUERE Étienne, « Mon prof de français s'appelle Booba », *Slate*, 23 novembre 2010, <<http://www.slate.fr/story/30525/booba-rap-francais-prof>> (consultation le 27/01/2016).
- RAHMIL David-Julien, « [INDIGNATION] Racistes, homophobes et fières de l'être, voici les Brigandes », *Néon* (en ligne), 14 janvier 2016, <<http://www.neonmag.fr/indignation-racistes-homophobes-et-fieres-de-letre-voici-les-brigandes-463492.html>> (consultation le 30/03/2016).
- RETAILLEAU Maxime, « Entretien : Sébastien Chenu, nouveau « Monsieur Culture » du Front National », *Konbini*, Septembre 2015, <<http://www.konbini.com/fr/tendances-2/sebastien-chenu-culture-fn/>> (consultation le 08/02/2016).
- ROBIN Gabriel, « Rap « islamo-racaille », on a les blousons noirs que l'on mérite », *Boulevard Voltaire* (en ligne), août 2015, <<http://www.bvoltaire.fr/gabrielrobin/rap-islamo-racaille-on-a-blousons-noirs-lon-merite,196071>> (consultation le 29/11/2015).
- ROBIN Gabriel, « Fleur Pellerin n'existe plus qu'à travers son opposition au Front National », *Boulevard Voltaire* (en ligne), août 2015, <<http://www.bvoltaire.fr/gabrielrobin/fleur-pellerin-nexiste-plus-qua-travers-opposition-front-national,197142>> (consultation le 29/11/2015).
- RODINEAU Claire, « Mairies FN et culture, la guerre reprend », *Le Figaro* (en ligne), 27 septembre 2014, <<http://www.lefigaro.fr/culture/2014/07/29/03004-20140729ARTFIG00142-mairies-fn-et-culture-la-guerre-reprend.php>> (consultation le 08/02/2016).
- ROGER Patrick, « La droite menacée par une vague FN aux législatives », *Le Monde* (en ligne), 24 Avril 2012, <http://abonnes.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/04/24/la-droite-est-menacee-par-une-vague-fn-aux-legislatives_1690287_1471069.html> (consultation le 07/02/2016)

- SULZER Alexandre, « Le plan culture de Marine Le Pen », *L'Express* (en ligne), 1er juin 2015, <http://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/le-plan-culture-de-marine-le-pen_1685179.html> (consultation le 20/04/2016).
- SUPERTINO Gaëtan, « Le rap, le cirque et la fête des Lumières doivent-ils craindre le FN ? », *Europe 1* (en ligne), 25 mars 2014, <<http://www.europe1.fr/municipales/le-rap-le-cirque-et-la-fete-des-lumieres-doivent-ils-craindre-le-fn-1924701>> (consultation le 08/02/2016).
- TÔN Emilie, « La caution : Valeurs actuelles jette le discrédit sur le rap », *L'Express* (en ligne), 2 mars 2016, <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/la-caution-valeurs-actuelles-jette-le-discredit-sur-le-rap_1769227.html> (consultation le 12/03/2016).
- VAUDOIT Hervé, « Le café-concert a été muré. À Vitrolles, la mairie FN baillonne le Sous-Marin. », *Libération* (en ligne), <http://www.liberation.fr/evenement/1997/10/07/le-cafe-concert-a-ete-mure-a-vitrolles-la-mairie-fn-baillonne-le-sous-marin-porte-soudee-fenetres-co_218800> (consultation le 20/02/2014).
- VERNAY Marie-Christine, « Le FN veut mener la danse à Chateaufallon, le maire de Toulon passe à l'offensive contre le directeur du théâtre de la danse », *Libération* (en ligne), 1 juin 1996, <http://next.liberation.fr/culture/1996/06/01/le-fn-veut-mener-la-danse-a-chateaufallonle-maire-de-toulon-passe-a-l-offensive-contre-le-directeur_175638> (consultation le 30/11/2015).
- VIGNAL François, « Théâtre, arts plastiques, musique, assos : les oppositions très sélectives du FN en Picardie », *Public Sénat*, 3 décembre 2015, <<http://www.publicsenat.fr/lcp/politique/theatre-arts-plastiques-musique-assos-oppositions-tres-selectives-fn-picardie-1152112>> (consultation le 9/12/2015).
- « Censure FN à la bibliothèque d'Orange. Les lepénistes imposent leurs critères de lecture », *Libération* (en ligne), <http://www.liberation.fr/evenement/1996/07/11/censure-fn-a-la-bibliotheque-d-orange-les-lepenistes-imposent-leurs-criteres-de-lecture_177355>, (consultation le 14/04/2016).
- « Élections européennes 2014 : les plus modestes et les jeunes ont choisi de s'abstenir et de voter FN », *RTL* (en ligne), 26 mai 2014, <<http://www.rtl.fr/actu/politique/elections-europeennes-l-abstention-et-le-vote-fn-portes-par-les-plus-modestes-et-les-jeunes-7772263106>> (consultation le 11/04/2016).
- « Ils s'engagent contre le FN », *La Dépêche du midi* (en ligne), 9 décembre 2015, <<http://www.ladepeche.fr/article/2015/12/09/2234567-ils-s-engagent-contre-le-fn.html>> (consultation le 12/12/2015).
- « Jean-Marie Le Pen inéligible pour de bon et pour un an », *Libération* (en ligne), 24 novembre 1999, <http://www.liberation.fr/france/1999/11/24/jean-marie-le-pen-ineligible-pour-de-bon-et-pour-un-an_288530> (consultation le 07/02/2016).
- « Jean-Marie Le Pen voit le rap comme une attaque barbare », *Le Figaro* (en ligne), 24 septembre 2014, <<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2014/09/24/25002-20140924ARTFIG00421-jean-marie-le-pen-voit-le-rap-comme-une-attaque-barbare.php>> (consultation le 27/01/2016).
- « La municipalité d'Hayange repeint une œuvre sans en avertir l'artiste », *Libération* (en ligne), 29 juillet 2014, <http://www.liberation.fr/france/2014/07/29/la-municipalite-fn-de-hayange-repeint-une-oeuvre-sans-en-avertir-l-artiste_1072105> (consultation le 12/03/2016).
- « La responsabilité des médias dans la montée du FN », *Médiapart*, 1er Mars 2015, <<https://blogs.mediapart.fr/edition/la-revue-du-projet/article/010315/la-responsabilite-des-media-dans-la-montee-du-fn>> (consultation le 15/04/2016).
- « Le Front National premier parti de France », *Le Point* (en ligne), 6 décembre 2015, <http://www.lepoint.fr/regionales-2015/le-front-national-remporte-les-regionales-06-12-2015-1987657_2592.php> (consultation le 11/04/2016).
- « Les tweets rageux du directeur de Rivarol en version rap », *Libération* (en ligne), 3 juillet 2015, <http://www.liberation.fr/direct/element/les-tweets-rageux-du-directeur-de-rivarol-en-version-rap_12126/> (consultation le 25/01/2016).

- « Lettre ouverte des artistes à Marine Le Pen », *Le Monde* (en ligne), 30 novembre 2015, <http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2015/11/30/lettre-ouverte-des-artistes-a-marine-le-pen_4820737_3232.html> (consultation le 03/12/2015).
- « Lio refuse de chanter pour le FN », *Le Nouvel Observateur* (en ligne), 19 août 2002, <<http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20020819.OBS8898/lio-refuse-de-chanter-pour-le-fn.html>> (consultation le 28/11/2015).
- « L'observatoire de l'extrémisme dénonce Fraction Hexagone », *Next Libération* (en ligne), 7 décembre 1996, <http://next.liberation.fr/culture/1996/12/07/l-observatoire-de-l-extremisme-denonce-fraction-hexagone_191686> (consultation le 12/12/2015).
- « Marseille : un centre culturel ferme, le PS accuse le maire FN », *Le Point* (en ligne), 22 février 2016, <http://www.lepoint.fr/politique/marseille-un-centre-culturel-ferme-le-ps-accuse-le-maire-fn-22-02-2016-2020298_20.php> (consultation le 03/03/2016).
- « Pari de la « professionnalisation » du FN : état des lieux », *Atlantico*, 25 mars 2014, <<http://www.atlantico.fr/decryptage/pari-professionnalisation-fn-etat-lieux-1021250.html>> (consultation le 11/04/2016).
- « Un maire FN interdit un spectacle de danse orientale : « On est en Provence, pas en Orient » », *La Dépêche* (en ligne), 3 novembre 2014, <<http://www.ladepeche.fr/article/2014/10/03/1964721-var-le-maire-fn-interdit-un-spectacle-de-danse-orientale.html>> (consultation le 12/03/2016).
- « Var : le maire de Fréjus ne veut pas du chanteur Raphaël », *20 minutes* (en ligne), 10 mars 2016, <<http://www.20minutes.fr/marseille/1803551-20160310-var-maire-fn-frejus-veut-chanteur-raphael>> (consultation le 15/03/2016).

◆ Sites internet

- Site du Ministère de la Culture et de la Communication : www.culturecommunication.gouv.fr (consultation le 23/03/2016).

Site officiel du ministère de la Culture et de la Communication.

- Site du CEVIPOF : www.cevipof.com (consultation le 12/01/2016).

Le CEVIPOF est le centre de recherches politiques de Sciences Po. Associé au CNRS depuis 1968, il compte plus de 80 chercheurs et contribue, par ses travaux, à la compréhension du changement social et politique en France. Le CEVIPOF est aujourd'hui le centre de référence d'étude politique.

- Site du Collectif Culture, Libertés et Création : www.cultureetlibertes.fr (consultation le 18/10/2015).

Le Collectif Culture, Libertés et Création est un think tank affilié au Rassemblement Bleu Marine, en charge des sujets culturels. Selon son manifeste, le CLIC cherche à « libérer les forces positives de la culture française [...] de la tyrannie idéologique de la gauche et de l'abdication de la droite. »

- Site du Collectif Mer et Francophonie : www.collectifmeretfrancophonie.fr (consultation le 17/04/2016)

Le Collectif Mer et Francophonie est un think tank affilié au Rassemblement Bleu Marine en charge des questions maritimes et de la pratique de la langue française dans le monde. Il se revendique comme étant « la première ONG souverainiste de France ».

- Site du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel : www.csa.fr (consultation le 30/03/2016).

Le CSA est l'autorité française de régulation de l'audiovisuel. Il garantit les libertés de la communication à la télévision et à la radio.

- Site officiel du Front National : www.frontnational.com (consultation régulière entre septembre 2015 et avril 2016).

Site officiel du Front National.

- Site de Genius : www.genius.com (consultation régulière entre septembre 2015 et avril 2016).

Genius est un site américain qui a pour but de recenser et d'expliquer les paroles de chansons. Les artistes et les spécialistes de la musique contribuent à son développement, ce qui en fait l'une des sources les plus riches dans son domaine.

- Site officiel du Parti Socialiste : www.parti-socialiste.fr (consultation le 24/11/2015).
Site officiel du Parti Socialiste.

- Site de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique :
www.societe.sacem.fr (consultation le 30/03/2016)

La SACEM est une société de gestion des droits d'auteur. Elle représente un immense catalogue musical riche de 90 millions d'oeuvres et de 153.000 sociétaires.

- Sources orales

◆ Entretiens

- Entretien avec Cyril Crespin le 13 décembre 2015 dans les locaux de Tendance Ouest à Caen. Auteur de la thèse « L'extrême droite en Normandie sous la Vème République » sous la direction de Michel Boivin, soutenue le 14/12/2015
- Entretien avec Lucio Bukowski, Anton Serra et Oster Lapwass, membres du collectif de rap lyonnais L'Animalerie et auteurs de l'album « La plume et le brise-glace », le 18 mars 2015 à la cafétéria de l'INSA Rennes
- Entretien avec Lucio et Skid du groupe BALUSK, groupe de rap originaire de St Brieuc, le 18 Mars 2015 à la cafétéria de l'INSA Rennes.
- Entretien avec Baptiste Pilo, étudiant en quatrième année de musicologie à l'université de Rennes 2 travaillant sur le Black Métal, et notamment le « National Socialist Black Métal », le 9 mars 2016.

Bibliographie

Ouvrages

- CHIMÈNES Myriam, « Alfred Cortot et la politique musicale du gouvernement de Vichy », in CHIMÈNES Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, Éditions Complexes, 2001, p. 35.
- DARMON Michäel, ROSSO Romain, *Front contre Front*, Éditions du Seuil, 1999.
- DELWIT Pascal « Les étapes du Front National (1972 – 2011) » in DELWIT Pascal (dir.), *Le Front National, Mutations de l'extrême droite française*, Éditions de l'université de Bruxelles, 2012, p. 11.
- DOMPNIER Nathalie, « Entre la Marseillaise et Maréchal nous voilà ! Quel hymne pour le régime de Vichy ? » in CHIMÈNES Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, Éditions Complexes, 2001, p. 69.
- EL ASRI Farid, *Rythmes et voix d'islam : une socioanthropologie d'artistes musulmans européens*, Presses universitaires de Louvain, 2014.
- GOUDAILLER Jean-Pierre, *Comment tu tchatches !*, Broché, 2001.
- GRIBENSKI Jean, « L'exclusion des juifs du Conservatoire (1940 – 1942) » in CHIMÈNES Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, Éditions Complexes, 2001, p. 143.
- IGOUNET Valérie, *Le Front National : de 1972 à nos jours, le parti, les hommes, les idées*, Édition du Seuil, 2014.
- LE BRAS Hervé, *Le pari du FN*, Éditions Autrement, Paris, 2015
- PERRINEAU Pascal, *La France au front*, Fayard, 2014.
- SCHWARTZ, « La musique, outil majeur de la propagande culturelle des nazis » in CHIMÈNES Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, Éditions Complexes, 2001, p. 89.
- TRAÏNI Christophe, *La musique en colère*, Contester n°3, Presses de Sciences Po, 2008.
- VIGNOL Baptiste, *Cette chanson qui emmerde le Front National*, Édition de Tournon, 2007.
- *Rock Haine Roll – Origines, histoires et acteurs du Rock Identitaire Français*, Édition No Pasaran, 2004.

Articles de revues et périodiques

- DELANOI Gil, « Portrait politique en musique », dans *Raisons politiques : musique et politique* n°14 (2004), Presses de Sciences Po, p. 61-75.
- DONEGANI Jean-Marie, « Musique et politique : le langage musical entre expressivité et vérité. » dans *Raisons politiques : musique et politique* n°14 (2004), Presses de Sciences Po, p. 5-19.
- GLUMPOWICZ Philippe, « Musicographie réactionnaire des années 30 », dans *Le mouvement social : Musique en politique*, n°208 (2004), La découverte, p. 91-124.
- LETERRIER Sophie-Anne, « Jann Pasler, Composing the citizen. Music as public utility in third Republic France, Berkeley, University of California Press, 2009 » in *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 1/2012 (n°59-1), p. 205-207.
- ROMAN Joël, « Le Front National aux portes du pouvoir », dans *Esprit* (lu sur www.esprit.presse.fr), 29 février 2016.

- SCHNAPPER Laure, « La musique « dégénérée » sous l'Allemagne nazie », dans ***Raisons politiques : musique et politique*** n°14 (2004), Presses de Sciences Po, p. 157-177.
- VELASCO-PUFLEAU Luis, « Autoritarisme, politique symbolique et création musicale. Stratégie de légitimation symbolique dans le Mexique post-révolutionnaire et le Nigeria post-colonial », dans ***Revue internationale de politique comparée*** n°19 (2012), De Boeck Supérieur, p. 15-40.

Index

Bête.....	76, 78
Bleu Blanc Rouge.....	6, 50, 51, 79, 80, 109
Bruno Mégret.....	26, 27, 28, 29, 32, 57, 90
Collectif Culture, Libertés et Créations.....	6, 61, 81
Comité Mer et Francophonie.....	6, 60
David Rachline.....	8, 49, 52, 53, 57, 80
Diam's.....	46, 65, 66, 69, 73, 77, 100
F-Haine.....	13, 64, 85, 109
Frédéric Boccaletti.....	46
Fréjus.....	45, 47, 49, 53, 54, 57, 79, 82, 99, 103
Hayange.....	45, 98, 102
IAM.....	47, 65, 72, 99, 101
Jacques Bompard.....	47, 79
Jean-Marie Le Chevallier.....	27, 96
Marion Maréchal-Le Pen.....	8, 37, 45, 49, 53, 59, 63, 70, 96
Musique dégénérée.....	20, 21, 54, 108
No One Is Innocent.....	68, 69, 76
Noir Désir.....	66
NTM.....	2, 10, 11, 43, 53, 55, 68, 69, 95
Orange.....	10, 26, 44, 47, 79, 98, 99, 102
Rock Identitaire Français.....	6, 10, 50, 79, 82, 85, 99, 105
Sébastien Chenu.....	54, 61, 62, 81, 92, 101
Stéphane Ravier.....	8, 49, 52, 55
Vitrolles.....	27, 66, 102
Zebda.....	73, 76

Table des matières

Remerciements	3
Résumé	4
Abstract	4
Sommaire	5
Liste des sigles et abréviations	6

Introduction	7
--------------------	---

Chapitre 1. Les prémices d'une relation conflictuelle : la musique comme outil politique et l'émergence du Front National sur la scène publique	15
--	-----------

<u>A. Musique politique et politique musicale</u>	15
1. La légitimation et la contestation en musique	16
a. Le pouvoir politique de la musique	16
b. La musique et les revendications populaires	17
c. Le rôle du ministère de la Culture	18
2. La création musicale dans les régimes totalitaires	20
a. La politique musicale et la « musique dégénérée » de l'Allemagne nazie	20
b. La politique musicale sous le régime de Vichy	22
c. La doctrine du réalisme socialiste soviétique appliquée à la musique	24

<u>B. Le Front National : de l'implantation dans le paysage politique français aux succès électoraux des « années Marine »</u>	25
1. L'implantation du FN sur la scène politique française (1989-1998)	26
a. Les premiers succès électoraux	26
b. Des municipalités FN à la scission : un parti qui se cherche	27
2. La scission, les élections présidentielles et les difficultés financières (1998-2011)	28
a. La séparation entre le Pen et Mégret	28
b. La surprise des élections présidentielles 2002	29
c. Les difficultés post-2002	31
3. Le Front National de Marine Le Pen (2011-2016)	32
a. Marine présidente et la « reprofilation du parti »	32
b. Les nouvelles thématiques du FN	33
c. Le FN : premier parti de France ?	34

Chapitre 2. Une culture Front National ?	37
---	-----------

<u>A. Des paroles aux actes : quelle offre culturelle au Front National ?</u>	37
1. Étude comparative des propositions culturelles aux élections : Front National, Les Républicains, Parti Socialiste et extrême gauche	38
a. À l'échelle municipale, peu de propositions en matière culturelle	38
b. Les élections législatives et régionales : le silence culturel des candidats FN	39
c. Les mesures pour la culture aux élections présidentielles	41

2. Les élus FN, entre choix sélectif des artistes et censure	42
a. L'année 1996 et l'offensive culturelle du Front National	42
b. Les votes en matière culturelle dans les collectivités : l'exemple de la région Picardie et des communes gagnées en 2014	44
c. Tentatives et succès d'interdiction de représentation	46
<u>B. Le grand écart du FN sur la question musicale</u>	47
1. Quelle musique écoute-t-on au front ?	47
a. Les goûts musicaux des membres du FN	48
b. La fête des Bleu Blanc Rouge	49
2. Un double langage	51
a. Un discours politique policé	51
b. ... Qui se révèle bien plus dur dans les faits	52
3. Le cas des nouvelles formes de musique : le rap et la techno	54
a. Le rap comme une « attaque barbare »	54
b. La techno, qui « n'est pas une expression musicale »	55
<u>C. La construction d'une politique culturelle</u>	57
1. La priorité nationale comme leitmotiv	57
a. L'exception culturelle, ou la protection de l'art franco-français	58
b. La défense du patrimoine	58
c. Redonner sa puissance à la langue française	59
2. Le CLIC et la construction d'un programme présidentiel	60
a. Le Collectif Culture, Libertés et Création	61
b. Faire de l'œil aux artistes dans une perspective présidentielle	62
Chapitre 3. La musique qui s'agite : entre engagement, aphonie et exceptions extrêmes	64
<u>A. Une forte réaction du monde de la musique</u>	64
1. Des artistes mobilisés contre le « F-Haine »	64
a. Un engagement dans les textes	65
b. Une mobilisation faite de concerts et de rassemblements	66
2. Une création musicale qui réagit aux événements	67
a. La mise en avant du vote dans les pamphlets « anti-FN »	68
b. Des textes qui font appel à l'actualité	69
<u>B. Quelle résonance pour cette musique politique ?</u>	71
1. Le désenchantement politique, facteur de dépolitisation de la musique	71
a. Le désintérêt politique de notre époque	71
b. Les anciennes figures de proue de la contestation se sont tues	72
2. Le passage de l'hymne à la rime « anti-FN »	73
a. Combattre le FN au travers d'hymnes « anti-FN »	73
b. Dénoncer le FN au détour d'une rime	75
3. L'utilisation d'un langage spécifique, frein au message véhiculé ?	76
a. La métaphore, lyrique mais parfois peu saisissable	76
b. L'argot, un langage qui ne concerne qu'une communauté spécifique	77
c. La violence et la vulgarité dans les textes, éléments pénalisants de la lutte ...	78

<u>C. La musique et le Front National, deux éléments pas toujours inconciliables</u>	78
1. Les œuvres musicales pro-FN	79
a. Le rock identitaire, un style musical proche du FN	79
b. Le rap identitaire, un nouveau mode d'expression musicale	80
2. Un relation difficile à assumer	81
a. Le CLIC et les difficultés de rassembler	81
b. La musique identitaire, obstacle à la dédiabolisation	81
Conclusion	83
Table des annexes	87
Sources	95
Bibliographie	105